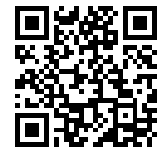
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

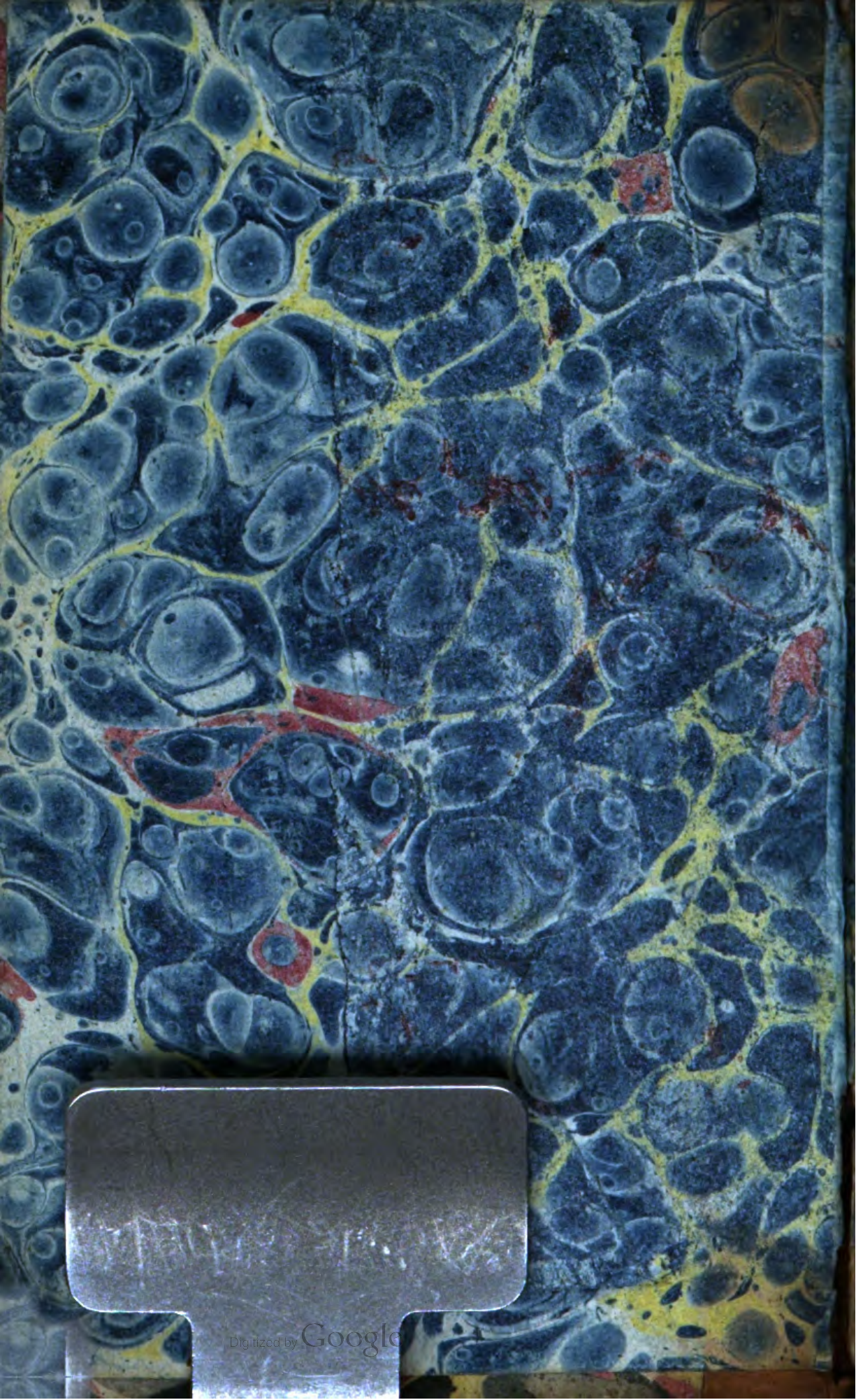
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

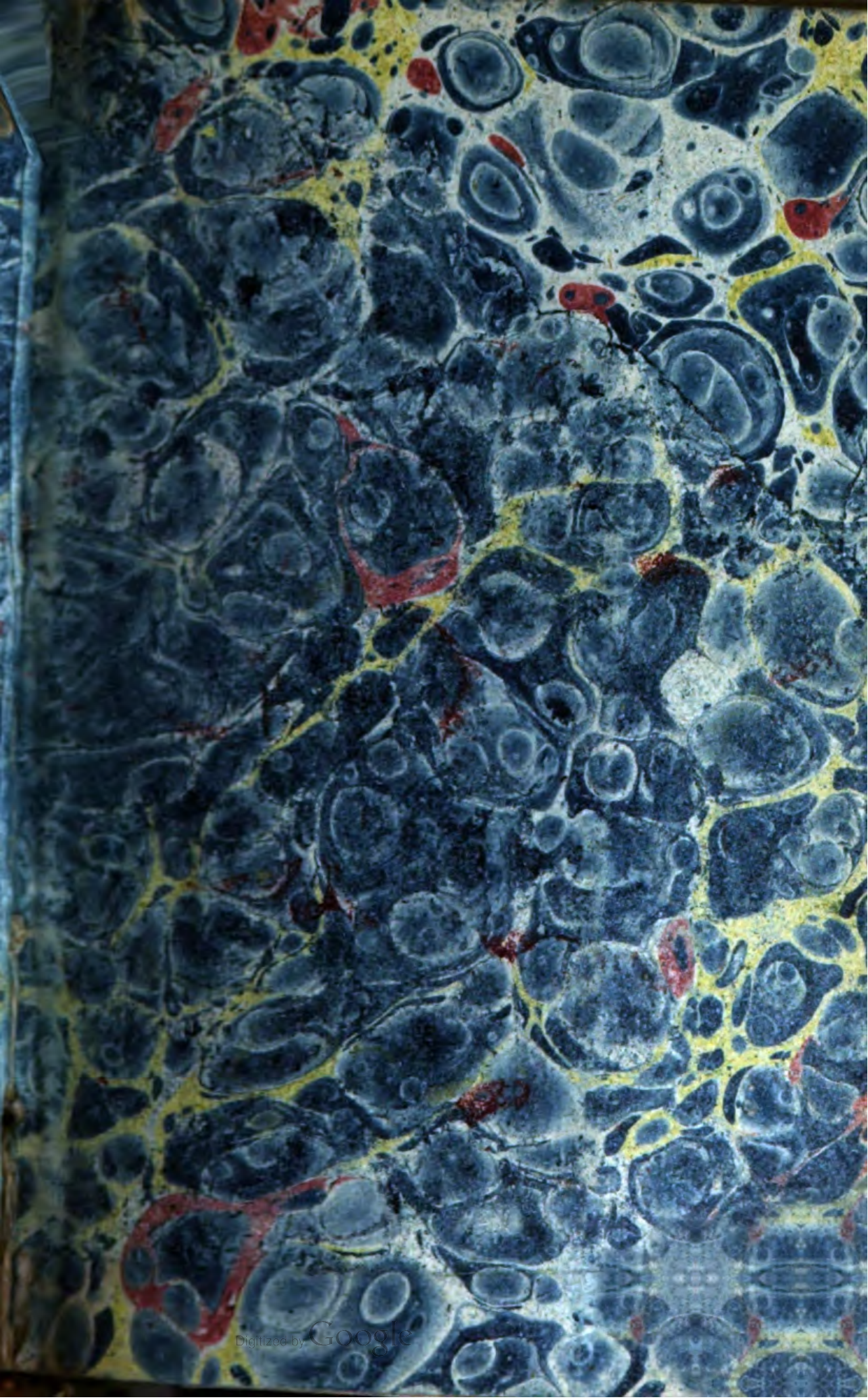
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google


Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

IL PURGATORIO.

TOMO II.

LE PURGATOIRE.

TOME II.

Digitized by Google

IL PURGATORIO

DI

DANTE ALIGHIERI

TRADOTTO IN FRANCESE DAL SIGNOR CAVALIERE

A. F. ARTAUD,

GIA' INCARICATO D'AFFARI DI FRANCIA A FIRENZE,
A VIENNA E A ROMA. — PRESIDENTE, PEL 1830,
DELLA SOCIETA' DE' BIBLIOFILI FRANCESI.

Seconda edizione.

TOMO SECONDO.

PARIGI,

DAI TIPI DI A. FIRMINO DIDOT,
STAMPATORE DEL RE, VIA JACOB, N° 24.

1830.

Digitized by Google

800079

LE PURGATOIRE

DE

DANTE ALIGHIERI

TRADUIT EN FRANÇAIS PAR M. LE CHEVALIER

A. F. ARTAUD,

ANCIEN CHARGÉ D'AFFAIRES DE FRANCE A FLORENCE, A VIENNE ET A ROME.—PRÉSIDENT, POUR 1830, DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇAIS.

Deuxième édition.

TOME SECOND.

PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE A. FIRMIN DIDOT,

IMPRIMEUR DU ROI, RUE JACOB, N° 24.

1830.

BIBLIOTHÈQUE DE LYON 1894

Digitized by Google

Digitized by Google

Il Purgatorio.

Le Purgatoire.

Digitized by Google

IL PURGATORIO.

CANTO XII.

Di pari, come buoi che vanno a giogo,
N' andava io con quell' anima carca
Finchè 'l sofferse il dolce pedagogo.

Ma quando disse: lascia lui e varca,
Che quì è buon con la vela e co' remi
Quantunque può ciascun pinger sua barca.

Dritto sì come andar vuolsi, rifemi
Con la persona, avvegna che i pensieri
Mi rimanesser e chinati e scemi.

Io m' era mosso e seguia volontieri
Del mio maestro i passi, ed amendue
Già mostravam com' eravam leggieri,

Quando mi disse: volgi gli occhi in giue;
Buon ti sarà per alleggiar la via
Veder lo letto delle piante tue.

Digitized by Google

LE PURGATOIRE.

CHANT XII.

Tant que le permit mon aimable maître, nous marchâmes sur la même ligne, l'ame chargée d'un poids énorme et moi, comme deux taureaux assujettis au même joug; mais quand Virgile me dit, « Laisse cette ombre et avance, il faut que chacun ici pousse sa barque le mieux qu'il pourra avec la voile et les rames, » je me redressai, comme il convient de le faire pour marcher, quoique mes pensées restassent abattues et consternées. Je m'étais mis en mouvement; je suivais avec plaisir les pas de mon guide, et lorsque nous eûmes fait quelque chemin, d'un pas plus léger, « Porte tes yeux en bas, me dit-il; il sera bon

Digitized by Google

Come, perchè di lor memoria fia,
Sovr' a sepolti le tombe terragne
Portan segnato quel ch' elli eran pria;

Onde lì molte volte si ripiagne
Per la puntura della rimembranza
Che solo a' pii dà delle calcagne:

Sì vid' io lì, ma di miglior sembianza,
Secondo l'artificio, figurato
Quanto per via di fuor del monte avanza.

Vedea colui che fu nobil creato
Più d' altra creatura giù dal cielo
Folgoreggiando scender da un lato.

Vedeva Briareo fitto dal telo
Celestial giacer dall' altra parte,
Grave alla terra per lo mortal gelo.

Vedea Timbreo, vedea Pallade e Marte
Armati ancora intorno al padre loro
Mirar le membra de' giganti sparte.

Vedea Nembrotto appiè del gran lavoro
Quasi smarrito riguardar le genti
Che 'n Sennaar con lui insieme foro.

O Niobe, con che occhi dolenti
Vedev' io te segnata in su la strada
Tra sette e sette tuoi figliuoli spenti!

Digitized by Google

que, pour alléger la fatigue du voyage, tu considères le sol où tu marches. » De même que les tombeaux offrent des inscriptions où l'on peut lire ce qu'étaient dans leur vie ceux qui y furent déposés (inscriptions qui n'impriment l'aiguillon du souvenir que chez les hommes reconnaissants), de même la route était couverte de figures sculptées avec goût. On voyait d'un côté celui qui, créé plus noble qu'aucune autre créature, fut précipité du ciel au milieu des éclats du tonnerre; de l'autre on voyait Briarée atteint d'un trait lancé par une main divine, étendu sur la terre que sa mort accable de douleur. On voyait Thymbrée, Pallas et Mars armés, autour de leur père, et contemplant les membres épars des géants écrasés. On voyait Nembrot au pied de sa tour insensée, hors de lui, et regardant, plein de dépit, les nations qui l'accompagnaient dans la contrée de Sennaar. O Niobé, quelle douleur altérait ton visage, lorsque je t'aperçus sur ce funeste chemin, entourée de tes *sept et sept* enfants frappés de mort! O Saül,

Digitized by Google

O Saul, come 'n su la propria spada
Quivi parevi morto in Gelboè
Che poi non sentì pioggia nè rugiada!

O folle Aragne, sì vedeva io te
Già mezza aragna, trista in su gli stracci
Dell' opera che mal per te si fe'.

O Roboam, già non par che minacci
Quivi il tuo regno, ma pien di spavento
Nel porta un carro prima ch' altri 'l cacci.

Mostrava ancora il duro pavimento
Come Almeone a sua madre fe' caro
Parer lo sventurato adornamento.

Mostrava come i figli si gittaro,
Sovra Sennacherib dentro dal tempio,
E come morto lui quivi lasciaro.

Mostrava la ruina e 'l crudo scempio
Che fe' Tamiri quando disse a Ciro:
Sangue sitisti, ed io di sangue t' empio.

Mostrava come in rotta si fuggiro
Gli Assiri poi che fu morto Oloferne,
Ed anche le reliquie del martiro.

Vedeva Troia in cenere e in caverne:
O Ilion, come te basso e vile
Mostrava il segno che lì si discerne!

Digitized by Google

tu languissais sans vie, percé de ta propre épée, sur le mont Gelboë que ne fécondèrent plus ni les rosées ni les pluies ! O folle Arachné, je te voyais déja à moitié métamorphosée en araignée, triste et gémissant sur les débris de la toile qui fit ton malheur ! O Roboam, tes traits ici n'ont rien de menaçant, mais rempli d'effroi tu t'enfuis sur un char avant d'être chassé par la fureur populaire ! Le sol montrait encore comment Alcméon fit payer à sa mère son orgueilleuse parure, et plus loin comment les fils de Sennachérib se précipitèrent sur lui dans le temple, et l'y massacrèrent sans pitié. On distinguait la scène cruelle de Tomyris qui disait à Cyrus : « Tu as eu soif de sang, et je t'emplis de sang. » Plus loin, les Assyriens fuyaient honteusement, après la mort d'Holopherne, et les Hébreux poursuivaient avec fureur l'armée fugitive. On voyait Troie en ruines et en cendres. O Ilion, comme celui qui avait figuré tes remparts te montrait désolé et avili ! Il fut un dessinateur exact et un coloriste habile, celui

Digitized by Google

Qual di pennel fu maestro o di stile,
Che ritraesse l' ombre e gli atti ch' ivi
Mirar farieno uno 'ngegno sottile?

Morti li morti, e i vivi parean vivi.
Non vide me' di me, chi vide 'l vero
Quant' io calcai fin che chinato givi.

Or superbite, e via col viso altiero,
Figliuoli d' Eva, e non chinate 'l volto
Sì che veggiate il vostro mal sentiero.

Più era già per noi del monte volto
E del cammin del Sole assai più speso,
Che non stimava l' animo non sciolto;

Quando colui che sempre innanzi atteso
Andava, cominciò: drizza la testa:
Non è più tempo da gir sì sospeso.

Vedi colà un angel che s' appresta
Per venir verso noi, vedi che torna
Dal servigio del dì l' ancella sesta.

Di riverenza gli atti e 'l viso adorna,
Sì ch' ei diletti lo 'nviarci 'n suso:
Pensa che questo dì mai non raggiorna.

Io era ben del suo ammonir uso
Pur di non perder tempo, sì che 'n quella
Materia non potea parlarmi chiuso.

Digitized by Google

qui traça les ombres et les poses de ces scènes que le génie le plus profond n'aurait pu voir sans un sentiment d'admiration. Dans cette image fidèle, les morts paraissaient morts, les vivants paraissaient vivants. L'homme qui fut témoin de ces évènements funestes, ne les connut pas mieux que je ne les vis en foulant, incliné, ce sol rempli de leçons terribles. O fils d'Ève, enorgueillissez-vous, marchez avec une contenance altière; ne baissez pas votre tête, vous verriez de trop près vos excès.

Nous avions déja parcouru plus de chemin, et le soleil était plus avancé dans son cours, que ne le pouvait concevoir l'imagination ainsi occupée, quand celui qui me précédait, continuellement attentif à ce qu'il fallait faire, me dit : « Lève les yeux, ces objets ne doivent plus retarder ta marche; vois un ange qui s'apprête à venir vers nous : la sixième servante a terminé son office du jour. Que tes traits et tes actions offrent l'empreinte d'une tendre vénération! Qu'il daigne nous envoyer

Digitized by Google

A noi venia la creatura bella,
Bianco vestita, e nella faccia quale
Par tremolando mattutina stella.

Le braccia aperse ed indi aperse l' ale:
Disse: venite, quì son presso i gradi,
Ed agevolemente omai si sale.

A questo annunzio vengon molto radi:
O gente umana per volar su nata,
Perchè a poco vento così cadi?

Menocci ove la roccia era tagliata:
Quivi mi batteo l' ali per la fronte,
Poi mi promise sicura l' andata.

Come a man destra per salire al monte
Dove siede la chiesa che soggioga
La ben guidata sopra Rubaconte,

Si rompe del montar l' ardita foga
Per le scalee che si fero ad etade
Ch' era sicuro 'l quaderno e la doga;

Così s' allenta la ripa che cade
Quivi ben ratta dall' altro girone:
Ma quinci e quindi l' alta pietra rade.

Digitized by Google

plus haut! Pense que ce jour-ci ne se retrouvera jamais. » J'approuvais le conseil qui m'était donné de ne pas perdre de temps; aussi compris-je facilement les paroles de mon maître.

La céleste créature vêtue de blanc venait vers nous en scintillant comme l'étoile du matin; elle ouvrit ses bras, étendit ses ailes, et dit : « Venez, il y a ici des degrés, et l'on monte facilement : peu d'élus sont appelés à m'entendre. O mortels destinés à voler vers le ciel, pourquoi le moindre vent vous fait-il tomber? » l'ange nous mena dans un point où la roche était coupée; il me frappa le front de ses ailes, et me promit un heureux voyage.

De même que pour parvenir au mont où est placée une église qui domine cette ville si bien gouvernée, dans le voisinage de Rubaconte, la pente, à main droite, est rendue plus accessible par des escaliers construits dans un temps où l'on ne falsifiait pas les registres et les mesures publiques, de même ici la pente qui conduisait à l'autre cercle devenait plus

Digitized by Google

Noi volgend' ivi le nostre persone,
Beati pauperes spiritu, voci
Cantaron sì che nol diria sermone.

Ahi quanto son diverse quelle foci
Dall' infernali! che quivi per canti
S' entra, e laggiù per lamenti feroci.

Già montavam su per gli scaglion santi,
Ed esser mi parea troppo più lieve
Che per lo pian non mi parea davanti.

Ond' io: maestro, dì: qual cosa greve
Levata s'è da me, che nulla quasi
Per me fatica andando si riceve?

Rispose: quando i P che son rimasi
Ancor nel volto tuo presso che stinti
Saranno, come l' un, del tutto rasi;

Fien li tuo' piè dal buon voler sì vinti
Che non pur non fatica sentiranno,
Ma fia diletto loro esser su pinti.

Allor fec' io come color che vanno
Con cosa in capo non da lor saputa,
Se non che i cenni altrui sospicciar fanno;

Digitized by Google

douce ; seulement le chemin plus étroit serrait le voyageur à droite et à gauche. En marchant dans ce sentier, nous entendîmes des voix chanter, « *Heureux les pauvres d'esprit*, » avec un charme que je ne puis exprimer.

Ah ! combien ces sentiers sont différents de ceux de l'Enfer ! Ici, l'on entre parmi les chants, et là parmi les cris lamentables. Nous franchissions ces escaliers sacrés, et il me semblait que je montais plus légèrement que je n'avais marché auparavant sur le terrain uni ; aussi je m'écriai : « O maître, de quel poids m'a-t-on délivré ! Il me semble qu'en marchant je n'éprouve aucune fatigue. » Il répondit : « Un des P qui sont sur ton front est déja effacé : quand les autres auront tout-à-fait disparu, tes pieds seront si légers, que tu ne sentiras aucune lassitude, et que tu auras du plaisir à continuer le voyage. » Alors je devins semblable à ceux qui, portant à leur tête un signe qu'ils ne connaissent pas, mais dont on leur fait bientôt soupçonner la présence, y placent la main, cherchent, trouvent, et ac-

Digitized by Google

Perchè la mano ad accertar s' ajuta;
E cerca e truova e quell' uficio adempie
Che non si può fornir per la veduta:

E con le dita della destra scempie
Trovai pur sei le lettere che 'ncise
Quel dalle chiavi a me sovra le tempie.
A che guardando il duca mio sorrise.

Digitized by Google

quièrent une certitude que la vue ne pouvait obtenir : aussi en étendant les doigts de la main droite, je trouvai encore six des lettres que l'ange gardien des clefs avait imprimées sur mon front.

Mon guide alors me regarda en souriant.

Digitized by Google

CANTO XIII.

Noi eravamo al sommo della scala,
Ove secondamente si risega
Lo monte che salendo altrui dismala.

Ivi così una cornice lega
Dintorno il poggio come là primaja,
Se non che l'arco suo più tosto piega.

Ombra non gli è, nè segno che si paja:
Par sì la ripa e par sì la via schietta
Col livido color della petraja.

Se quì per dimandar gente s' aspetta,
Ragionava il poeta, i' temo forse
Che troppo avrà d' indugio nostra eletta:

Poi fisamente al Sole gli occhi porse:
Fece del destro lato al muover centro,
E la sinistra parte di se torse.

Digitized by Google

CHANT XIII.

Nous étions arrivés au sommet du sentier qui conduit au second cercle de la montagne où l'on se purifie des péchés: là, un autre cercle l'entoure comme plus bas ; seulement il est d'une circonférence moins grande. On n'y voit ni reliefs ni sculptures au trait ; les bords et la voie sont unis, et la pierre offre une couleur livide. Mon maître disait : « Si nous attendons quelqu'un ici pour demander notre chemin, je crains que nous ne tardions trop à nous décider sur la route qu'il faut suivre. » Alors il regarda fixement le soleil en se tournant à droite, et en ajoutant : « O douce lumière que je prends pour guide en entrant dans cette nouvelle enceinte, tu nous

Digitized by Google

O dolce lume, a cui fidanza io entro
Per lo nuovo cammin, tu ne conduci,
Dicea, come condur si vuol quinc' entro:

Tu scaldi 'l mondo; tu sovr' esso luci;
S' altra cagion in contrario non pronta,
Esser deu sempre li tuoi raggi duci.

Quanto di quà per un migliajo si conta,
Tanto di là eravam noi già iti
Con poco tempo per la voglia pronta:

E verso noi volar furon sentiti,
Non però visti, spiriti parlando
Alla mensa d' amor cortesi inviti.

La prima voce che passò volando,
Vinum non habent, altamente disse,
E dietro a noi l' andò reiterando.

E prima che del tutto non si udisse
Per allungarsi, un' altra, i' sono Oreste,
Passò gridando ed anche non s' affisse.

O, diss' io, padre, che voci son queste?
E com' io dimandai; ecco la terza,
Dicendo; amate da cui male aveste.

Lo buon maestro: questo cinghio sferza
La colpa della 'nvidia, e però sono
Tratte da amor le corde della ferza.

Digitized by Google

conduis sans nous égarer, tu réchauffes le monde, tu lui dispenses l'éclat de ta lumière : tes rayons doivent me maintenir dans le sentier véritable, si quelque raison n'y met obstacle. »

Nous avions parcouru l'espace d'un mille avec une grande légèreté, tant notre volonté avait de force. Nous entendîmes, sans les voir, voler vers nous quelques-uns de ces esprits qui sont appelés à s'abreuver de charité et d'amour. La première voix qui passa en volant dit, « *Ils n'ont pas de vin,* » et elle répéta ces paroles, après s'être éloignée. On l'entendait encore, quand une autre voix survint et passa promptement en criant : « *Je suis Oreste.* » — « O mon père, dis-je, quelles sont ces voix ? » Comme je parlais ainsi, une troisième dit : » *Aimez ceux qui vous ont fait du mal.* » Mon bon maître reprit : « Ce cercle retient les coupables qui ont commis le péché d'envie. La charité agite les cordes du fouet qui les châtie. Le frein qui les gourmande retentit d'un son tout contraire. Tu l'entendras, je crois, avant d'arriver au

Digitized by Google

Lo fren vuol esser del contrario suono:
Credo che l' udirai per mio avviso,
Prima che giunghi al passo del perdono.

Ma ficca gli occhi per l' aere ben fiso,
E vedrai gente innanzi a noi sedersi,
E ciascun è lungo la grotta assiso.

Allora più che prima gli occhi apersi:
Guardámi innanzi, e vidi ombre con manti
Al color della pietra non diversi.

E poi che fummo un poco più avanti,
Udi' gridar: Maria, ora per noi;
Gridar, Michele e Pietro e tutti i Santi.

Non credo che per terra vada ancoi
Uomo sì duro che non fosse punto
Per compassion di quel ch' io vidi poi:

Che quando fui sì presso di lor giunto
Che gli atti loro a me venivan certi,
Per gli occhi fui di grave dolor munto.

Di vil cilicio mi parean coperti,
E l' un sofferia l' altro con la spalla,
E tutti dalla ripa eran sofferti:

Così li ciechi a cui la roba falla
Stanno a' perdoni a chieder lor bisogna,
E l' uno il capo sovra l' altro avvalla,

Digitized by Google

degré où ce crime se pardonne. Mais porte ici tes yeux, et tu verras des ames assises devant nous le long du rocher. » J'obéis, et j'aperçus en effet des ombres couvertes de manteaux de la même couleur que la pierre. A peine fûmes-nous un peu plus avancés, que j'entendis crier: « Marie, prie pour nous; Michel, Pierre et tous les Saints, priez pour nous. » Je ne crois pas qu'il y ait sur la terre un homme assez dur pour n'être pas ému de compassion au spectacle qui s'offrit à mes yeux. Quand je fus arrivé près de ces ames, dont tous les mouvements ne m'étaient plus dérobés, mes yeux se baignèrent de larmes. Ces ombres me paraissaient couvertes d'un vil cilice; chacune d'elles appuyait sa tête sur les épaules de sa voisine, et toutes se soutenaient contre le rocher : tels les avengles qui demandent du pain sont placés à la porte des maisons du pardon, en appuyant la tête l'un sur l'autre. Pour exciter la compassion, je vais m'expliquer autrement que par des paroles : je veux offrir au sens de la vue qui comprend plus

Digitized by Google

Perchè in altrui pietà tosto si pogna
Non pur per lo sonar delle parole,
Ma per la vista che non meno agogna.

E come agli orbi non approda 'l Sole
Così all' ombra dov' io parlava ora
Luce dal ciel di se largir non vuole:

Ch' a tutte un fil di ferro il ciglio fora
E cuce, sì com' a sparvier selvaggio
Si fa però che queto non dimora.

A me pareva andando fare oltraggio
Vedendo altrui non essendo veduto;
Perch' io mi volsi al mio consiglio saggio.

Ben sapev' ei che volea dir lo muto,
E però non attese mia dimanda,
Ma disse: parla, e sii breve ed arguto.

Virgilio mi venia da quella banda
Della cornice onde cader si puote
Perchè da nulla sponda s' inghirlanda:

Dall' altra parte m' eran le devote
Ombre che per l' orribile costura
Premevan sì che bagnavan le gote.

Volsimi a loro, ed, o gente sicura,
Incominciai, di veder l' alto lume
Che 'l disio vostro solo ha in sua cura:

Digitized by Google

facilement, ces infortunés tels qu'ils étaient devant moi.

De même que les aveugles sont privés de la lumière du soleil, de même ces ombres sont privées de la lumière du ciel. Toutes ont les yeux cousus avec un fil de fer semblable à celui qui ferme les yeux du faucon encore indocile et sauvage. Il me semblait que c'était commettre un outrage de voir ainsi sans être vu; aussi me tournai-je vers mon sage conseiller. Il devinait ce que je voulais lui apprendre sans lui parler; il n'attendit pas ma demande et me dit : « Parle, mais que tes paroles soient brèves et sensées. » Virgile était placé du côté où l'on peut tomber dans l'abîme, parce qu'aucune barrière n'en garantit; de l'autre côté se trouvaient les ombres à qui l'horrible couture de leurs yeux faisait souffrir d'affreuses douleurs, et dont les traits étaient baignés de larmes. Je me tournai vers ces ames, et je dis : « O vous ombres, qui êtes assurées de voir un jour la lumière du ciel à laquelle votre désir aspire avec tant d'ardeur,

Digitized by Google

Se tosto grazia risolva le schiume
Di vostra coscienza, sì che chiaro
Per essa scenda della mente il fiume,

Ditemi, che mi fia grazioso e caro,
S' anima è quì tra voi che sia latina:
E forse a lei sarà buon s' io l' apparo.

O frate mio, ciascuna è cittadina
D' una vera città; ma tu vuoi dire,
Che vivesse in Italia peregrina.

Questo mi parve per risposta udire
Più innanzi alquanto che là dov' io stava;
Ond' io mi feci ancor più là sentire.

Tra l' altre vidi un' ombra ch' aspettava
In vista; e se volesse alcun dir, come:
Lo mento a guisa d' orbo in su levava.

Spirto, diss' io, che per salir ti dome,
Se tu se' quelli che mi rispondesti,
Fammiti conto o per luogo o per nome.

Io fui Sanese, rispose, e con questi
Altri rimondo quì la vita ria,
Lagrimando a colui che se ne presti.

Savia non fui, avvegna che Sapia
Fossi chiamata, e fui degli altrui danni
Più lieta assai che di ventura mia.

Digitized by Google

que la grace purifie les impuretés de votre conscience, et que le fleuve de vos pensées coule avec la pureté du cristal, dites-moi, et vous me charmerez, y a-t-il parmi vous un Italien? si je le connais, peut-être pourrai-je lui être favorable. » — « O mon frère, chacune de nous habite une seule et véritable cité : tu veux dire sans doute une ame qui ait consommé son pélerinage en Italie. » Telles furent les paroles que j'entendis prononcer plus loin; aussi je fis quelques pas en avant. Entre autres je vis une ombre qui avait l'air d'attendre une réponse. Si l'on me demande comment je m'en aperçus, je dirai qu'elle tenait la tête élevée comme un aveugle à qui l'on parle. « Esprit, dis-je, qui te purifies ici pour devenir digne du ciel, si c'est toi qui m'as répondu, donne-moi à connaître ton nom ou le lieu de ta naissance. » L'ombre reprit: « Je fus Siennoise; j'expie avec ces coupables ma vie criminelle, en pleurant celui que je désire si vivement. Je ne sus pas être sage, quoiqu'on m'appelât *Sapia* et je me réjouis plus

Digitized by Google

E perchè tu non credi ch' io t' inganni,
Odi se fui, com' io ti dico, folle:
Già discendendo l' arco de' mie' anni,

Erano i cittadin miei presso a Colle
In campo giunti co' loro avversari;
Ed io pregava Dio di quel ch' e' volle.

Rotti fur quivi e volti negli amari
Passi di fuga; e veggendo la caccia,
Letizia presi a tutt' altre dispari,

Tanto ch' i' volsi in su l' ardita faccia
Gridando a Dio: omai più non ti temo;
Come fe' il merlo per poca bonaccia.

Pace volli con Dio in su lo stremo
Della mia vita; ed ancor non sarebbe
Lo mio dover per penitenzia scemo,

Se ciò non fosse, ch' a memoria m' ebbe
Pier Pettinagno in sue sante orazioni,
A cui di me per caritade increbbe.

Ma, tu chi se' che nostre condizioni
Vai dimandando, e porti gli occhi sciolti,
Sì, com' io credo, e spirando ragioni?

Gli occhi, diss' io, mi fieno ancor quì colti,
Ma picciol tempo; che poch' è l' offesa
Fatta per esser con invidia volti.

Digitized by Google

du malheur des autres que de mon propre bonheur. Pour que tu ne croies pas que je t'en impose, écoute combien je fus insensée. Lorsque je penchais déja vers le déclin de mes jours, mes concitoyens étaient près de *Colle*, en présence de leurs ennemis, et je priai Dieu de leur envoyer un revers (il l'avait déja arrêté dans ses décrets). Ils furent battus et mis en fuite ; et en apprenant leur déroute, j'en conçus une telle joie, qu'élevant vers Dieu ma face téméraire, je criai : Maintenant je ne te redoute plus. J'imitai l'imprudent oiseau qui se fie aux premières douceurs de la température du printemps. Sur la fin de ma vie, je voulus me mettre en paix avec Dieu, et je n'aurais pas obtenu même une place dans ce séjour, si Pierre Pettinagno, qui se dévoua tendrement en ma faveur, n'eût intercédé pour mes fautes dans ses saintes oraisons. Mais toi, qui es-tu, toi qui vas demandant ce que nous sommes, et qui, à ce que je crois, as les yeux ouverts et parles en respirant ?» Je répondis : « Mes yeux seront cousus aussi dans ce lieu,

Digitized by Google

Troppa è più la paura, ond' è sospesa
L' anima mia, del tormento di sotto,
Che già lo 'ncarco di laggiù mi pesa.

Ed ella a me: chi t' ha dunque condotto
Quassù tra noi, se giù ritornar credi?
Ed io: costui ch' è meco e non fa motto;

E vivo sono: e però mi richiedi,
Spirito eletto, se tu vuoi ch' io muova
Di là per te ancor li mortai piedi.

Oh! questa è a udir sì cosa nuova,
Rispose; che gran segno è che Dio t' ami:
Però col prego tuo talor mi giova;

E chieggioti per quel che tu più brami,
Se mai calchi la terra di Toscana,
Ch' a' miei propinqui tu ben mi rinfami.

Tu li vedrai tra quella gente vana
Che spera in Talamone, e perderagli
Più di speranza ch' a trovar la Diana;
Ma più vi metteranno gli ammiragli.

Digitized by Google

mais pour peu de temps, car j'ai peu commis le péché de l'envie. Mon ame est plus tourmentée du supplice du premier cercle, et il me semble déja que je suis écrasé du poids de ses fardeaux. » — « Mais, reprit l'ombre, qui t'a conduit parmi nous, toi qui espères retourner parmi les hommes? » — « C'est, dis-je, celui qui m'accompagne et qui se tait. Moi, je suis vivant : mais apprends-moi, ô esprit élu! si tu veux que je porte aussi de tes nouvelles sur la terre. » — « Ta venue est un évènement si miraculeux, repartit l'ame, qu'elle prouve combien Dieu te chérit ; aide-moi donc de tes prières. Je te demande encore, au nom de ce que tu désires le plus au monde, que si jamais tu foules le territoire de la Toscane, tu me rappelles au souvenir de mes proches. Tu les trouveras au milieu de cette nation vaine qui espère tant de la possession de Talamone, et qui y perdra plus de temps et de vœux qu'à trouver la Diana : mais les *amiraux* y perdront bien davantage. »

Digitized by Google

CANTO XIV.

Chi è costui che 'l nostro monte cerchia
Prima che morte gli abbia dato il volo,
Ed apre gli occhi a sua voglia, e coperchia?

Non so chi sia; ma so ch'ei non è solo:
Dimandal tu che più gli t' avvicini,
E dolcemente, sì che parli, accolo.

Così due spirti l' un all' altro chini
Ragionavan di me ivi a man dritta:
Poi fer li visi, per dirmi, supini.

E disse l' uno: o anima che fitta
Nel corpo ancora, in ver lo ciel ten vai,
Per carità ne consola e ne ditta

Onde vieni e chi se': che tu ne fai
Tanto maravigliar della tua grazia,
Quanto vuol cosa che non fu più mai.

Digitized by Google

CHANT XIV.

« Qui est celui qui fait le tour de notre montagne, avant que la mort l'ait dégagé des liens terrestres, et qui ouvre et ferme les yeux à volonté? »—« Je ne sais pas qui il est; mais il n'est pas seul : prie-le de s'approcher, et accueille-le d'une manière si gracieuse, qu'il consente à te parler. » C'est ainsi que des esprits appuyés l'un sur l'autre discouraient ensemble à ma droite; ensuite ils levèrent la tête pour m'interroger. L'un d'eux s'exprima ainsi : « O ame qui es renfermée dans un corps, et qui vas droit au ciel, par charité, console-nous, et apprends-nous d'où tu viens, et qui tu es. Nous sommes émerveillés de l'insigne et si rare faveur que Dieu t'accorde. » Je répondis:

Digitized by Google

Ed io: per mezza Toscana si spazia
Un fiumicel che nasce in Falterona,
E cento miglia di corso nol sazia:

Di sovr' esso rech' io questa persona.
Dirvi ch' io sia, saria parlare indarno;
Che 'l nome mio ancor molto non suona.

Se ben lo 'ntendimento tuo accarno
Con lo 'ntelletto, allora mi rispose
Quei che prima dicea, tu parli d' Arno.

E l' altro disse lui: perchè nascose
Questi 'l vocabol di quella riviera,
Pur com' uom fa delle orribili cose?

E l' ombra che di ciò dimandata era,
Si sdebitò così: non so; ma degno
Ben è che 'l nome di tal valle pera:

Che dal principio suo (dov' è sì pregno
L' alpestro monte ond' è tronco Peloro,
Che 'n pochi luoghi passa oltra quel segno)

Infin là 've si rende per ristoro
Di quel che 'l ciel della marina asciuga,
Ond' hanno i fiumi ciò che va con loro;

Virtù così per nimica si fuga
Da tutti, come biscia, per sventura
Del luogo, o per mal uso che li fruga;

Digitized by Google

« Au milieu de la Toscane coule un petit fleuve qui naît dans la montagne de Faltérona, et qu'un cours de la longueur de cent milles ne peut rassasier. C'est près de ce fleuve que j'ai reçu mon enveloppe mortelle. Vous dire qui je suis, serait parler en vain; la renommée n'a pas encore beaucoup fait retentir mon nom. » L'ombre qui m'avait interrogé la première, reprit : « Mais si je te comprends bien, tu veux parler de l'Arno. » Et l'autre repartit : « Pourquoi a-t-il caché le nom de ce fleuve? On n'en use ainsi qu'en rappelant des choses qui font horreur. » — « Je ne sais, dit ensuite sa compagne, mais le nom de la vallée où coule ce fleuve est bien digne de sortir de la mémoire des hommes; car dès sa source, là où la montagne dont a été détaché Péloro déverse des eaux si abondantes, jusqu'au point où ce fleuve vient réparer la perte de celles que, sur la mer, le soleil réduit en vapeurs destinées à leur tour à former de nouveau les rivières, les habitants de ses bords fuient la vertu comme un serpent ennemi, ou par l'ef-

Digitized by Google

Onde hanno sì mutata lor natura
Gli abitator della misera valle,
Che par che Circe gli avesse in pastura.

Tra brutti porci più degni di galle
Che d' altro cibo fatto in uman uso,
Dirizza prima il suo povero calle.

Botoli trova poi venendo giuso
Ringhiosi più che non chiede lor possa;
Ed a lor disdegnosa torce 'l muso:

Vassi caggendo, e quanto ella più 'ngrossa,
Tanto più truova di can farsi lupi
La maladetta e sventurata fossa.

Discesa poi per più pelaghi cupi,
Truova le volpi sì piene di froda,
Che non temono ingegno che le occupi.

Nè lascerò di dir perch' altri m' oda:
E buon sarà costui, s' ancor s' ammenta
Di ciò che vero spirto mi disnoda.

Io veggio tuo nipote che diventa
Cacciator di quei lupi in su la riva
Del fiero fiume, e tutti gli sgomenta.

Vende la carne loro, essendo viva;
Poscia gli ancide, come antica belva:
Molti di vita e se di pregio priva.

Digitized by Google

fet d'une situation désavantageuse, ou par l'empire d'une funeste habitude. Ceux qui rampent dans cette vallée perverse ont tellement changé leur caractère, qu'il semble que Circé les repaisse de mets souillés par ses maléfices. D'abord ce fleuve creuse son lit maigre à travers les toits de pourceaux hideux plus faits pour dévorer des glands, que pour se nourrir des aliments des hommes. En continuant sa route, il trouve des *roquets criards*, plus hargneux que ne le comporte leur force; aussi, dans son dédain, il leur tourne le museau, et poursuit son cours. Plus elle s'agrandit, plus cette fosse maudite et ingrate rencontre des chiens qui se font loups. Après être descendue à travers des gorges profondes, elle trouve des renards si frauduleux qu'aucune ruse ne peut parvenir à les tromper. Je ne cesserai pas de parler, quoique d'autres puissent m'entendre, et il sera utile à celui qui se dit d'un pays voisin de l'Arno de connaître ce qu'un esprit prophétique me fait annoncer. Je vois ton fils qui chasse ces loups

Digitized by Google

Sanguinoso esce della trista selva :
Lasciala tal che di quì a mill' anni
Nello stato primajo non si rinselva.

Com' all' annunzio de' futuri danni
Si turba 'l viso di colui ch' ascolta,
Da qualche parte il periglio l' assanni ;

Così vid' io l' altr' anima che volta
Stava ad udir, turbarsi e farsi trista,
Poi ch' ebbe la parola a se raccolta.

Lo dir dell' una, e dell' altra la vista
Mi fe voglioso di saper lor nomi,
E dimanda ne fei con prieghi mista.

Perchè lo spirto che di pria parlómi,
Ricominciò: tu vuoi ch' io mi deduca
Nel fare a te ciò che tu far non vuomi.

Ma da che Dio in te vuol che traluca
Tanto sua grazia, non ti sarò scarso :
Però sappi ch' io son Guido del Duca.

Fu 'l sangue mio d' invidia sì riarso
Che, se veduto avessi uom farsi lieto,
Visto m' avresti di livore sparso.

Digitized by Google

sur la rive du fleuve cruel, et qui les met en fuite. Il vend leur chair toute vivante, ensuite il les tue comme de vieilles bêtes ; il arrache ainsi à beaucoup d'entre eux la vie, et à lui, l'honneur. Il sort, teint de sang, de la triste forêt, et il la laisse telle que d'ici à mille ans elle ne pourra reverdir. »

Comme la figure de celui à qui l'on prédit des malheurs prochains exprime bientôt le trouble, de quelque côté qu'il soupçonne le danger, de même le visage de l'autre ame qui écoutait se plongea dans l'affliction, après qu'elle eut entendu ces paroles. Les prophéties de l'une et la tristesse de l'autre me firent désirer de connaître leur nom, et je les priai instamment de me le dire. L'esprit qui m'avait entretenu le premier parla ainsi : « Tu veux que je t'accorde ce que tu ne veux pas m'accorder toi-même. Mais puisque Dieu permet que sa grâce brille en toi, je ne serai pas avare d'une réponse. Apprends que je suis Guido del Duca : mon sang fut tellement brûlé par l'envie, que si j'eusse su qu'un homme

Digitized by Google

Di mia semenza cotal paglia mieto.
O gente umana, perchè poni 'l cuore
Là 'v' è mestier di consorto divieto!

Questi è Rinier: quest' è 'l pregio e l' onore
Della casa da Calboli, ove nullo
Fatto s' è reda poi del suo valore.

E non pur lo suo sangue è fatto brullo,
Tra 'l Po e 'l monte e la marina e 'l Reno,
Del ben richiesto al vero ed al trastullo:

Che dentro a questi termini è ripieno
Di velenosi sterpi, sì che tardi
Per coltivare omai verrebber meno.

Ov' è 'l buon Licio, ed Arrigo Manardi,
Pier Traversaro, e Guido di Carpigna?
O Romagnuoli tornati in bastardi!

Quando in Bologna un fabbro si ralligna:
Quando 'n Faenza un Bernardin di Fosco,
Verga gentil di picciola gramigna.

Non ti maravigliar s' io piango, Tosco,
Quando rimembro con Guido da Prata
Ugolin d' Azzo che vivette nosco:

Digitized by Google

avait eu lieu de se réjouir, on m'eût vu devenir pâle et livide. Voilà le fruit du grain conpable que j'ai semé. O hommes! pourquoi vous attachez-vous à des biens qui nécessitent un *empêchement de bonne Intelligence?* Celui-ci est Riniéri, l'honneur et la gloire de la maison de Calboli, où personne ne s'est fait héritier de ses vertus. Entre le Pô et la montagne, la mer et le Réno, ses descendants sont non-seulement dépourvus de tout ce qui est utile pour bien penser et bien vouloir, mais dans l'intérieur même, ils n'offrent qu'un amas de rejetons vénéneux qu'on ne pourrait extirper qu'avec effort. Où sont le bon Licio et Arrigo Manardi, Pierre Traversaro et Guido de Carpigna? O habitants de la Romagne redevenus sauvages, quand un forgeron planté à Bologne commence à pousser de profondes racines, au rang des premiers seigneurs, quand un Bernardin di Fosco devient, à Faenza, d'une faible graminée un arbre superbe! Ne t'étonne pas que je verse des larmes, ô Toscan, quand je rappelle Guido da Prata, Ugo-

Digitized by Google

Federigo Tignoso e sua brigata :
La casa Traversara e gli Anastagi :
(E l' una gente e l' altra è diretata.)

Le donne e i cavalier, gli affanni e gli agi,
Che ne 'nvogliava amore e cortesia,
Là dove i cuor son fatti sì malvagi.

O Brettinoro, che non fuggi via,
Poichè gita se n'è la tua famiglia
E molta gente per non esser ria ?

Ben fa Bagnacaval che non rifiglia ;
E mal fa Castrocaro, e peggio Conio
Che di figliar tai Conti più s' impiglia.

Ben faranno i Pagan quando 'l Demonio
Lor sen girà ; ma non però, che puro
Giammai rimanga d' essi testimonio.

O Ugolin de' Fantoli, sicuro
È il nome tuo, da che più non s' aspetta
Chi far lo possa tralignando oscuro.

Ma va via, Tosco, omai, ch' or mi diletta
Troppo di pianger più che di parlare ;
Sì m' ha nostra region la mente stretta.

Digitized by Google

lin d'Azzo, qui vécut avec nous, Frédéric Tignoso et les siens, la famille Traversara, les Anastagi : ces deux races ont perdu leur antique valeur. Je pleure quand je pense à nos dames et à nos chevaliers qui s'illustraient par de nobles fatigues et de si précieux secours. L'amour et la courtoisie remplissaient leurs cœurs de vertus, là où il n'y a plus que des ames si dépravées. O Brettinoro, que n'accompagnes-tu dans leur fuite ta propre famille, et tant de personnages honnêtes qui n'ont pas consenti à être coupables ? Bagnacavallo mérite des éloges pour ne plus produire d'autres enfants. Il faut reprocher à Castrocaro de donner le jour à des Comtes aussi corrompus. Conio est encore plus criminel. Quand leur démon aura disparu, les Pagani pourront se reproduire, mais non pas tellement que leur réputation soit sans tache. O Ugolin de Fantoli, ton nom n'a rien à redouter, puisqu'on n'attend aucun rejeton qui puisse le déshonorer ! Mais poursuis ta route, ô Toscan, la décadence de notre pays m'a

Digitized by Google

Noi sapevam che quell' anime care
Ci sentivan andar; però tacendo
Facevan noi del cammin confidare.

Poi fummo fatti soli procedendo,
Folgore parve quando l' aere fende,
Voce che giunse di contra, dicendo:

Anciderammi qualunque mi prende;
E fuggio, come tuon che si dilegua,
Se subito la nuvola scoscende.

Come da lei l' udir nostro ebbe tregua,
Ed ecco l' altra con sì gran fracasso,
Che somigliò tonar che tosto segua:

Io sono Aglauro che divenni sasso.
Ed allor, per istringermi al poeta,
Indietro feci e non innanzi 'l passo.

Già era l' aura d' ogni parte queta;
Ed el mi disse: quel fu il duro camo
Che dovria l' uom tener dentro a sua meta.

Ma voi prendete l' esca sì che l' amo
Dell' antico avversario a se vi tira;
E però poco val freno o richiamo.

Digitized by Google

plongé dans une si vive douleur, que j'aime mieux maintenant pleurer que parler. »

Nous savions que ces ames courtoises nous entendaient marcher; aussi, même en se taisant, elles nous assuraient que nous ne pouvions nous égarer. Mais dès que nous fûmes seuls après avoir continué d'avancer, une voix, imitant le bruit d'un éclair qui fend la nue, vint nous frapper en disant : « Quiconque me trouvera, doit me tuer ; » et elle prit la fuite avec la vélocité de la foudre qui éclate, si la nuée vient à se rompre.

A peine ce bruit eut-il cessé, que nous en entendîmes un autre qui retentit avec tant de fracas, qu'on l'eût pris pour une suite de coups de tonnerre. La voix criait : « Je suis Aglaure qui suis devenue rocher. » Alors je reculai pour me serrer contre le poète.

Déja l'air était calme, et Virgile me dit : « Voilà le dur *caveçon* qui devrait contenir l'homme dans le devoir : mais vous, vous devorez l'appât et tirez à vous l'hameçon que présente l'antique ennemi, et le frein et les

Digitized by Google

Chiamavi 'l cielo e 'ntorno vi si gira
Mostrandovi le sue bellezze eterne,
E l' occhio vostro pure a terra mira;
Onde vi batte chi tutto discerne.

Digitized by Google

sages leçons vous sont peu profitables. Le ciel vous appelle et tourne autour de vous en vous montrant ses beautés éternelles, mais votre œil ne regarde que la terre; aussi êtes-vous châtiés par celui à qui rien n'est caché. »

Digitized by Google

CANTO XV.

Quanto tra l' ultimar dell' ora terza
E 'l principio del dì par della spera
Che sempre a guisa di fanciullo scherza;

Tanto pareva già inver la sera
Essere al Sol del suo corso rimaso;
Vespero là, e quì mezza notte era:

E i raggi ne ferian per mezzo 'l naso,
Perchè per noi girato era sì 'l monte,
Che già dritti andavamo inver l' occaso;

Quand' io sentì' a me gravar la fronte
Allo splendore assai più che di prima,
E stupor m' eran le cose non conte:

Ond' io levai le mani inver la cima
Delle mie ciglia, e fecimi 'l solecchio
Che del soverchio visibile lima.

Digitized by Google

CHANT XV.

Le soleil avait à parcourir encore autant d'espace qu'il lui en reste à franchir, entre la fin de la troisième heure et le commencement du jour, dans la sphère qui, comme l'enfant folâtre, est dans un mouvement continuel; Vesper éclairait les cercles du Purgatoire, et il était minuit sur la terre: les rayons nous frappaient la figure, parce que nous avions tourné toute la montagne, et que nous avancions vers le couchant. Je vis alors un éclat surnaturel qui éblouit mes yeux, et n'en connaissant pas la cause, je me sentis glacé de stupeur. Je levai mes mains au-dessus de mes yeux, pour les garantir, par cet abri, de cette lumière excessive.

Digitized by Google

Come quando dall' acqua o dallo specchio
Salta lo raggio in opposita parte,
Salendo su per lo modo parecchio

A quel che scende, e tanto si diparte
Del cader della pietra in igual tratta,
Sì come mostra esperienza e arte;

Così mi parve da luce rifratta
Ivi dinanzi a me esser percosso:
Perch' a fuggir la vista mia fu ratta.

Che è quel, dolce padre, a che non posso
Schermar lo viso tanto che mi vaglia,
Diss' io, e pare inver noi esser mosso?

Non ti maravigliar s' ancor t' abbaglia
La famiglia del cielo, a me rispose:
Messo è che viene ad invitar ch' uom saglia.

Tosto sarà ch' a veder queste cose
Non ti fia grave, ma fieti diletto
Quanto Natura a sentir ti dispose.

Poi giunti fummo all' angel benedetto,
Con lieta voce disse: entrate quinci
Ad un scaléo vie men che gli altri eretto.

Noi montavamo già partiti linci,
E *Beati misericordes* fue
Cantato retro, e *godi tu che vinci.*

Digitized by Google

Ainsi que le rayon du soleil, réfléchi par l'eau ou par un miroir, remonte dans la partie opposée de la même manière qu'il est descendu, en suivant des lois contraires à celles auxquelles obéit la pierre qui tombe perpendiculairement, comme le démontrent l'art et l'expérience, de même une lumière réfléchie, et telle que ma vue en était éblouie, vint me frapper de son éclat. Je dis : « O mon doux père, quelle est cette splendeur que je ne puis soutenir, et qui semble venir vers nous ? » Il répondit : « Ne t'étonne pas si tu ne peux supporter la vue de l'auguste famille du Ciel ; c'est un envoyé qui vient nous inviter à monter au céleste séjour. Bientôt tu considéreras sans peine un spectacle de cette nature, et tu auras autant de plaisir qu'il te sera permis d'en éprouver. » Quand nous fûmes arrivés aux pieds de l'ange béni, il nous dit d'une voix suave : « Entrez dans ce sentier qui est moins âpre que les autres. » Nous montions, et nous entendîmes chanter derrière nous « *Heureux les miséricordieux!* et, *Jouis, ô toi qui es vainqueur!* »

Digitized by Google

Lo mio maestro ed io soli amendue
Suso andavamo, ed io pensai, andando,
Prode acquistar nelle parole sue;

E dirizzámi a lui sì dimandando:
Che volle dir lo spirto di Romagna,
E divieto e consorto menzionando?

Perch' egli a me: di sua maggior magagna
Conosce 'l danno: e però non s' ammiri
Se ne riprende perchè men sen piagna.

Perchè s' appuntano i vostri desiri
Dove per compagnia parte si scema,
Invidia muove il mantaco a' sospiri.

Ma se l' amor della spera suprema
Torcesse 'n suso 'l desiderio vostro,
Non vi sarebbe al petto quella tema.

Che per quanto si dice più lì *nostro*,
Tanto possiede più di ben ciascuno,
E più di caritade arde in quel chiostro.

Io son d'esser contento più digiuno,
Diss' io, che se mi fosse pria taciuto;
E più di dubbio nella mente aduno.

Digitized by Google

Mon maître et moi nous marchions seuls, et, tout en marchant, j'eus l'idée de tirer quelque fruit de cet entretien. Je m'adressai donc à lui et lui demandai ce qu'avait voulu dire l'esprit de la Romagne en parlant d'*empêchement* de *bonne intelligence*. Virgile répondit : « Il connaît maintenant le danger de son vice le plus odieux. Qu'on ne s'étonne donc pas s'il signale ce vice, pour que vous ayez moins à le pleurer. Parce que votre cœur s'attache à une telle sorte de biens que, plus on est d'hommes à les partager, moins on possède, l'envie excite en vous une flamme dévorante. Si l'amour du séjour des bienheureux occupait vos désirs, vous n'auriez pas de telles douleurs ; car dans l'Empyrée, plus on est de créatures à jouir du même bien, plus on possède, et plus une brûlante charité embrase ses fortunés habitants. » Je parlai ainsi : « Mais je suis plus affamé d'explications, que si j'avais continué de garder le silence, et un doute plus fort me tourmente. Comment peut-il arriver qu'un bien divisé rende plus riches ceux qui le

Digitized by Google

Com' esser puote, ch' un ben distributo
I più posseditor faccia più ricchi
Di se, che se da pochi è posseduto?

Ed egli a me: perocchè tu rificchi
La mente pure alle cose terrene,
Di vera luce tenebre dispicchi.

Quello 'nfinito ed ineffabil bene
Che lassù è, così corre ad amore,
Com' a lucido corpo raggio viene.

Tanto si dà quanto truova d' ardore:
Sì che quantunque carità si stende,
Cresce sovr' essa l' eterno valore.

E quanta gente più lassù s' intende,
Più v' è da bene amare e più vi s' ama,
E come specchio l' uno all' altro rende.

E se la mia ragion non ti disfama,
Vedrai Beatrice; ed ella pienamente
Ti torrà questa e ciascun' altra brama.

Procaccia pur che tosto sieno spente,
Come son già le due, le cinque piaghe
Che si richiudon per esser dolente.

Digitized by Google

possèdent en grand nombre, que ceux qui, en petit nombre, seraient appelés à le partager? » Mon guide reprit : « Comme tu n'es absorbé que par les choses terrestres, ma doctrine, qui est la véritable, t'enveloppe de ténèbres.

« Ce bien infini et ineffable qui est là haut est entraîné vers la charité, comme un rayon vient plus facilement frapper un corps lucide. La lumière glorifiante se communique autant qu'elle trouve d'ardeur, et plus la charité s'étend, plus l'éternelle vivacité de cette lumière embrase les ames de ses feux divins. Plus, là haut, il y a d'ames qui se rencontrent, plus il y a lieu à bien aimer, plus on aime, et comme des miroirs on se renvoie respectivement son amour.

« Si mes raisons ne te rassasient pas, tu verras Béatrix ; ce sera elle qui dissipera pleinement en toi ce doute et tous les autres : cependant, avance pour obtenir promptement la guérison des cinq plaies que la douleur seule peut guérir; déja deux se sont refermées. » J'allais remercier mon guide, lorsque

Digitized by Google

Com' io voleva dicer: tu m' appaghe;
Giunto mi vidi in su l' altro girone,
Sì che tacer mi fér le luci vaghe.

Ivi mi parve in una visione
Estatica di subito esser tratto,
E vedere in un tempio più persone:

Ed una donna in su l' entrar con atto
Dolce di madre dicer: figliuol mio,
Perchè hai tu così verso noi fatto?

Ecco dolenti lo tuo padre ed io
Ti cercavamo. E come quì si tacque,
Ciò che pareva prima dispario.

Indi m' apparve un' altra con quell' acque
Giù per le gote che 'l dolor distilla
Quando da gran dispetto in altrui nacque;

E dir: se tu se' sire della villa
Del cui nome ne' Dei fu tanta lite,
Ed onde ogni scienzia disfavilla;

Vendica te di quelle braccia ardite
Ch' abbracciar nostra figlia, o Pisistrato.
E 'l signor mi parea benigno e mite

Digitized by Google

je me vis arrivé à l'autre cercle, et je me tus, dans l'espoir de contempler un spectacle nouveau : là, il me sembla que j'eus subitement une vision extatique. J'aperçus d'abord dans un temple un grand nombre de personnes. Une femme, sur le seuil de la porte, disait, avec l'accent d'une tendre mère : « Mon fils, pourquoi en as-tu donc ainsi agi avec nous? ton père et moi, tout en pleurs, nous te cherchions. » Et comme ici elle se tut, alors tout disparut à mes yeux. Je vis une autre femme dont les yeux étaient baignés de ces larmes que la douleur arrache quand nous éprouvons un grand dépit. Elle disait : « Si tu es le seigneur de cette ville pour laquelle les dieux soutinrent une si grande querelle, et d'où toutes les sciences jaillissent comme autant d'étincelles, venge-toi, ô Pisistrate, de ces mains coupables qui ont osé tenir notre fille embrassée. » Ce noble offensé, la douceur et la modération peintes sur le visage, répondait : « Que ferons-nous à celui qui nous désire du mal, si nous condamnons celui qui nous aime? »

Digitized by Google

Risponder lei con viso temperato:
Che farem noi a chi mal ne desira,
Se quei che ci ama è per noi condannato?

Poi vidi genti accese in fuoco d' ira
Con pietre un giovinetto ancider, forte
Gridando a se pur: martira, martira:

E lui vedea chinarsi per la morte
Che l' aggravava già, inver la terra;
Ma degli occhi facea sempre al ciel porte,

Orando all' alto sire in tanta guerra
Che perdonasse a' suoi persecutori,
Con quello aspetto che pietà disserra.

Quando l' anima mia tornò di fuori
Alle cose che son fuor di lei vere,
Io riconobbi i miei non falsi errori.

Lo duca mio che mi potea vedere
Far sì com' uom che dal sonno si slega,
Disse: che hai, che non ti puoi tenere?

Ma se' venuto più che mezza lega
Velando gli occhi e con le gambe avvolte,
A guisa di cui vino o sonno piega?

Digitized by Google

Je vis ensuite une foule d'hommes enflammés de colère qui perçaient un jeune homme à coups de flèches, en criant : « Mort! mort! » Je le voyais succomber à son supplice et tomber à terre; mais de ses yeux se faisant toujours comme des portes vers le ciel, au milieu de cette horrible guerre, avec cet accent de tendresse qui obtient la compassion, il priait le souverain maître de pardonner aux persécuteurs.

Quand mon ame revint aux objets véritables qui sont hors d'elle, je reconnus que mes péchés de colère étaient réels. Mon guide, pour qui je devais ressembler à un homme qui cherche à se réveiller d'un sommeil profond, me dit : « Qu'as-tu donc? Ne peux-tu plus te soutenir? Tu as marché plus d'une demi-lieue en fermant les yeux, et les jambes embarrassées, comme un homme que l'ivresse ou le sommeil accable. » — « O mon tendre père, répondis-je, si tu daignes m'écouter, je te dirai ce qui m'apparut, quand mes jambes semblaient plier sous le poids de mon corps. » Il

Digitized by Google

O dolce padre mio, se tu m' ascolte,
Io ti dirò, diss' io, ciò che m' apparve
Quando le gambe mie furon sì tolte.

Ed ei: se tu avessi cento larve
Sovra la faccia, non mi sarien chiuse
Le tue cogitazion quantunque parve.

Ciò che vedesti fu perchè non scuse
D' aprir lo cuore all' acque della pace
Che dall' eterno fonte son diffuse:

Non dimandai che hai per quel che face
Chi guarda pur con l' occhio che non vede
Quando disanimato il corpo giace;

Ma dimandai per darti forza al piede:
Così frugar conviene i pigri lenti
Ad usar lor vigilia quando riede.

Noi andavam per lo vespero attenti
Oltre quanto potea l' occhio allungarsi
Contra i raggi serotini e lucenti;

Ed ecco a poco a poco un fumo farsi
Verso di noi come la notte oscuro,
Nè da quello era luogo da cansarsi:
Questo ne tolse gli occhi e l' aere puro.

Digitized by Google

reprit : « Cent masques recouvriraient ta figure, que je n'en connaîtrais pas moins tes plus minutieuses pensées. Ce que tu as vu s'est manifesté, pour que tu ne pusses pas te dispenser d'ouvrir ton cœur à ces eaux qui coulent de la fontaine éternelle d'amour et de charité : et moi je ne t'ai pas demandé ce que tu ressentais, comme aurait fait celui qui ne voit qu'avec l'œil à qui tout est caché, quand le corps gît inanimé. Je t'ai parlé pour rendre à tes pieds quelques facultés : il faut ainsi exciter les esprits paresseux à bien employer le temps où ils sont éveillés, et à braver le besoin du sommeil, au moment où il convient de veiller encore. »

Nous marchions aux approches de la nuit en regardant les objets autant que le permettaient nos yeux offusqués par l'éclat des rayons du soleil, dont le flambeau s'éteignait devant nous. Alors nous vîmes s'approcher de nous une fumée noire comme la nuit, là où aucun lieu n'en pouvait garantir : elle obscurcit notre vue et la pureté de l'air.

Digitized by Google

CANTO XVI.

Buio d' Inferno e di notte privata
D' ogni pianeta sotto pover cielo,
Quant' esser può di nuvol tenebrata,

Non fece al viso mio sì grosso velo,
Come quel fumo ch' ivi ci coperse,
Nè al sentir di così aspro pelo;

Che l' occhio stare aperto non sofferse,
Onde la scorta mia saputa e fida
Mi s' accostò e l' omero m' offerse.

Sì come cieco va dietro a sua guida
Per non smarrirsi e per non dar di cozzo
In cosa che 'l molesti ovver ancida;

M' andava io per l' aere amaro e sozzo,
Ascoltando 'l mio duca che diceva
Pur: guarda che da me tu non sie mozzo.

Digitized by Google

CHANT XVI.

Le noir abîme de l'enfer et les nuages d'une nuit privée d'étoiles sous la partie du ciel qui en offre le moins, ne m'avaient pas présenté un voile aussi épais que la fumée qui nous couvrit, et n'avaient pas aussi cruellement offensé notre vue comme déchirée par un drap grossier. Il ne m'était pas possible de tenir les yeux ouverts. Mon guide sage et fidèle s'approcha de moi, et m'offrit son épaule pour appui, afin que je marchasse comme l'aveugle que l'on conduit pour qu'il ne s'égare pas, et qu'il ne heurte pas en chemin un objet contre lequel il risque de se blesser ou de perdre la vie. Je marchais à travers l'air obscurci et amer, en écoutant mon guide, qui

Digitized by Google

Io sentia voci, e ciascuna pareva
Pregar per pace e per misericordia
L' Agnel di Dio che le peccata leva.

Pur *Agnus Dei* eran le loro esordia:
Una parola in tutti era ed un modo,
Sì che parea tra esse ogni concordia:

Quei sono spirti, maestro, ch' i' odo?
Diss' io; ed egli a me: tu vero apprendi,
E d' iracondia van solvendo 'l nodo.

Or tu chi se' che 'l nostro fumo fendi,
E di noi parli pur come se tue
Partissi ancor lo tempo per calendi?

Così per una voce detto fue;
Onde 'l maestro mio disse: rispondi,
E dimanda se quinci si va sue.

Ed io: o creatura che ti mondi
Per tornar bella a colui che ti fece,
Maraviglia udirai se mi secondi.

I' ti seguiterò quanto mi lece,
Rispose; e se veder fumo non lascia,
L' udir ci terrà giunti in quella vece.

Allora incominciai: con quella fascia
Che la morte dissolve men vo suso,
E venni quì per la 'nfernale ambascia;

Digitized by Google

me disait : « Prends garde de te séparer de moi. » J'entendais des voix, et il me semblait que chacune d'elles demandait paix et miséricorde à l'agneau de Dieu qui efface les péchés. Elles commençaient toujours par ces mots : « *Agneau de Dieu.* » Elles chantaient toutes à l'unisson les mêmes paroles avec les accents les plus tendres. « O maître, dis-je, ce sont des esprits que j'entends ? » Il me répondit : « Tu as raison, et ils se purifient du péché de colère. » Une voix dit alors : « Qui es-tu, toi qui fends ainsi notre fumée, et qui parles de nous comme si tu partageais encore le temps en calendes ? » Mon maître ajouta : « Réponds, et demande-leur si, par ce côté, on gravit la montagne. » Je continuai ainsi : « O créature qui te purifies pour retourner plus belle vers ton créateur, tu apprendras des merveilles, si tu t'approches de moi. » Elle reprit : « Je te suivrai autant qu'il me le sera permis, et si la fumée nous empêche de nous voir, le son nous rapprochera l'un de l'autre. » Alors je commençai en ces termes : « Je

Digitized by Google

E se Dio m' ha in sua grazia richiuso
Tanto ch' e' vuol ch' io veggia la sua corte
Per modo tutto fuor del moderno uso,

Non mi celar chi fosti anzi la morte,
Ma dilmi, e dimmi s' io vo bene al varco,
E tue parole fien le nostre scorte.

Lombardo fui e fui chiamato Marco:
Del mondo seppi, e quel valore amai
Al quale ha or ciascun disteso l' arco:

Per montar su dirittamente vai.
Così rispose; e soggiunse: io ti prego
Che per me preghi quando su sarai.

Ed io a lui: per fede mi ti lego
Di far ciò che mi chiedi, ma io scoppio
Dentro da un dubbio s' i' non me ne spiego.

Prima era scempio ed ora è fatto doppio
Nella sentenzia tua che mi fa certo
Quì ed altrove quello ov' io l' accoppio.

Lo mondo è ben così tutto diserto
D' ogni virtute come tu mi suone,
E di malizia gravido e coverto;

Digitized by Google

vais dans un séjour plus fortuné, avec cette enveloppe que la mort détruit, et je suis arrivé ici en traversant l'empire des pleurs. Si Dieu m'a tellement reçu dans sa grâce qu'il me permette, contre tout usage établi par ses lois, de voir sa sainte cour, ne me cache pas qui tu as été avant la mort. Dis-moi encore si je suis le chemin de la béatitude ; qu'enfin tes paroles me servent de guide. » L'esprit répondit : « Je fus Lombard ; on m'appela Marc : j'eus des succès dans l'étude des affaires publiques. J'aimai cette sévère probité que tout le monde abandonne aujourd'hui. Tu es dans le chemin qui conduit au haut de la montagne. » Il ajouta ensuite : « Je te conjure de prier pour moi, quand tu seras là-haut. » Je répliquai : « Je me lie par la foi du serment, et te promets de faire ce que tu demandes. Mais je m'embarrasse dans un doute, si je ne m'explique pas sur-le-champ. Mon doute était simple ; ce que tu m'as dit le rend plus fort, lorsque je réunis ensemble tes confidences et celles que j'ai entendues plus bas. Le monde

Digitized by Google

Ma prego che m' additi la cagione,
Sì ch' io la vegga e ch' io la mostri altrui,
Che nel ciel uno ed un quaggiù la pone.

Alto sospir che duolo strinse in *hui*,
Mise fuor prima; e poi cominciò: frate,
Lo mondo è cieco, e tu vien ben da lui;

Voi che vivete ogni cagion recate
Pur suso al ciel, così come se tutto
Movesse seco di necessitate.

Se così fosse, in voi fora distrutto
Libero arbitrio, e non fora giustizia
Per ben letizia e per male aver lutto.

Lo cielo i vostri movimenti inizia,
Non dico tutti; ma posto ch' io 'l dica,
Lume v' è dato a bene ed a malizia,

E libero voler, che, se affatica
Nelle prime battaglie, col ciel dura;
Poi vince tutto se ben si nutrica.

A maggior forza ed a miglior natura
Liberi soggiacete, e quella cria
La mente in voi che 'l ciel non ha in sua cura.

Digitized by Google

a donc abandonné la vertu ainsi que tu me le dis; il n'engendre que malice : mais donne-m'en une raison si claire, que je la comprenne, et que je la fasse comprendre aux autres. Les uns placent la cause de ce mal dans le ciel, les autres la placent sur la terre. » L'ame poussa d'abord un profond soupir de douleur, puis me dit : « Mon frère, le monde est aveugle, et tu démontres bien que tu en arrives. Vous qui habitez encore la terre, vous attribuez toutes les causes au ciel, comme s'il ordonnait tout nécessairement. S'il en était ainsi, le libre arbitre serait détruit en vous, et il ne serait pas juste de récompenser le bien et de punir le mal.

« Le ciel donne le mouvement à vos impulsions; je ne dis pas à toutes : mais supposons que je le dise, vous avez la lumière de la raison pour distinguer le bien et le mal. Vous avez de plus le libre vouloir : si on l'emploie dans les premiers combats que livrent les influences célestes, il n'est pas détruit; si on a recours à l'appui de la sagesse, il est

Digitized by Google

Però se 'l mondo presente disvia,
In voi è la cagione, in voi si cheggia;
Ed io te ne sarò or vera spia.

Esce di mano a lui che la vagheggia
Prima che sia, a guisa di fanciulla
Che piangendo e ridendo pargoleggia,

L' anima semplicetta che sa nulla,
Salvo che mossa da lieto fattore
Volontier torna a ciò che la trastulla.

Di picciol bene in pria sente sapore;
Quivi s' inganna, e dietro ad esso corre
Se guida o fren non torce 'l suo amore.

Onde convenne leggi per fren porre,
Convenne rege aver che discernesse
Della vera cittade almen la torre.

Le leggi son, ma chi pon mano ad esse?
Nullo; però che 'l pastor che precede
Rugumar può, ma non ha l' unghie fesse:

Perchè la gente che sua guida vede
Pur a quel ben ferire ond' ell' è ghiotta,
Di quel si pasce e più oltre non chiede.

Digitized by Google

vainqueur. Quoique libres, vous êtes soumis à une force supérieure et à une nature plus élevée. Cette autre puissance crée enfin l'esprit que l'influence des astres ne domine pas. Si le monde actuel est coupable, la cause en est en vous; c'est en vous qu'il faut la chercher, et pour toi je vais trahir ce secret.

« L'ame sort de la main de celui qui se plaît en elle, avant qu'elle existe, SIMPLETTE et naïvement ignorante comme un enfant qui joue au milieu des pleurs et des ris : séparée de son créateur bienfaisant, elle retourne volontiers et par inclination à l'objet qui fait sa félicité; elle s'attache d'abord à des biens périssables qui la trompent; elle les suit avec ardeur, si un frein ou un guide ne dirige ailleurs son amour. Il fallut des lois pour modérer le feu des passions; il fallut élire des rois qui sussent discerner, au moins, la Tour, de la ville véritable : les lois existent, mais, qui se présente pour les mettre en pratique? personne. Le pasteur qui précède le troupeau peut ruminer, mais il n'a pas les ongles fendus. Les brebis

Digitized by Google

Ben puoi veder che la mala condotta
È la cagion che 'l mondo ha fatto reo,
E non natura che 'n voi sia corrotta.

Soleva Roma che 'l buon mondo feo,
Duo Soli aver che l' una e l' altra strada
Facean vedere, e del mondo e di Deo.

L' un l' altro ha spento, ed è giunta la spada
Col pasturale, e l' un coll' altro insieme
Per viva forza mal convien che vada;

Però che giunti, l' un l' altro non teme:
Se non mi credi, pon mente alla spiga;
Ch' ogni erba si conosce per lo seme:

In sul paese ch' Adice e Po riga,
Solea valore e cortesia trovarsi
Prima che Federigo avesse briga:

Or può sicuramente indi passarsi
Per qualunque lasciasse per vergogna
Di ragionar coi buoni ad appressarsi.

Ben v' en tre vecchi ancora in cui rampogna
L' antica età la nuova, e par lor tardo
Che Dio a miglior vita li ripogna;

Digitized by Google

qui voient le berger se nourrir de l'herbe dont elles sont avides, s'en repaissent, et ne demandent aucune autre pâture. Tu vois donc qu'une mauvaise direction est ce qui rend le monde coupable, et que ce n'est pas la nature qui est corrompue chez les hommes.

« Rome, qui jeta la lumière dans l'univers, avait deux soleils destinés à éclairer le chemin qui conduit au monde et à Dieu. L'un des deux astres a obscurci l'autre : le glaive est dans la même main que le bâton pastoral. Tous deux doivent nécessairement peu s'accorder entr'eux. Réunis, le premier ne craint pas le second. Si tu ne me crois pas, pense à l'épi : on connaît toutes les herbes à leur semence.

« Dans la contrée qu'arrosent le Pô et l'Adige, on admirait des prodiges de valeur et de courtoisie, avant les querelles suscitées à Frédéric Or, quiconque par un mouvement de honte fuirait la société des hommes honnêtes, pourrait traverser ce pays sans crainte d'en rencontrer. Il y a bien encore trois vieil-

Digitized by Google

Currado da Palazzo e 'l buon Gherardo,
E Guido da Castel che me' si noma
Francescamente il semplice Lombardo.

Di 'oggimai che la chiesa di Roma,
Per confondere in se duo reggimenti,
Cade nel fango, e se brutta e la soma.

O Marco mio, diss' io, bene argomenti;
Ed or discerno perchè dal retaggio
Li figli di Levì furon esenti.

Ma qual Gherardo è quel che tu per saggio
Di' ch' è rimaso della gente spenta
In rimproverio del secol selvaggio?

O tuo parlar m' inganna o el mi tenta,
Rispose a me, che, parlandomi Tosco,
Par che del buon Gherardo nulla senta.

Per altro soprannome i' nol conosco,
S' io nol togliessi da sua figlia Gaja.
Dio sia con voi, che più non vegno vosco:

Digitized by Google

lards par qui l'ancien âge réprimande le nouveau ; mais il leur tarde que Dieu les appelle à une meilleure vie. Ces vieillards sont Conrad da Palazzo, le bon Ghérardo, et Guido da Castel, que l'on nomme mieux en français Lombard-le-Simple. Dis-donc aujourd'hui que l'Eglise de Rome, pour avoir confondu les deux pouvoirs, tombe dans la fange et se salit elle-même ainsi que la mule qui la porte. »

Je répondis : « O Març, mon ami, tu as parlé raisonnablement : je comprends maintenant pourquoi les enfants de Lévi furent exclus de l'héritage. Mais quel est ce Ghérardo que tu dis être demeuré comme un échantillon des anciens sages et un reproche vivant pour ce siècle sauvage? » L'esprit repartit : « Tu me trompes, ou tu veux savoir si je le connais bien : comment en me parlant ainsi la langue toscane, n'as-tu aucune idée du bon Ghérardo? Je ne lui connais pas d'autre surnom, à moins que je ne l'appelle le père de Gaja. Maintenant, que Dieu soit avec vous, je ne puis pas vous accompagner davantage. Vois

Digitized by Google

Vedi l'albor che per lo fumo raja,
Già biancheggiare; e me convien partirmi
(L'angelo è ivi) prima ch'egli paja.
Così parlò, e più non volle udirmi.

Digitized by Google

l'aube qui lance ses rayons blanchissants à travers la fumée. L'ange est ici ; je dois vous quitter avant qu'il paraisse. »

Il parla en ces termes et ne voulut plus m'écouter.

Digitized by Google

CANTO XVII.

Ricorditi lettor, se mai nell' alpe
Ti colse nebbia per la qual vedessi
Non altrimenti che per pelle talpe,

Come, quando i vapori umidi e spessi
A diradar cominciansi, la spera
Del sol debilemente entra per essi:

E fia la tua immagine leggiera
In giugnere a veder, com' io rividi
Lo Sole in pria che già nel corcare era.

Sì pareggiando i miei co' passi fidi
Del mio maestro usci' fuor di tal nube
Ai raggi morti già nei bassi lidi.

O immaginativa che ne rube
Tal volta sì di fuor, ch' uom non s' accorge
Perchè d' intorno suonin mille tube,

Digitized by Google

CHANT XVII.

O LECTEUR, si jamais, dans les Alpes, tu as été surpris par un brouillard à travers lequel on ne pût pas distinguer les objets, plus que les taupes ne peuvent les reconnaître à travers la peau qui recouvre leurs yeux, rappelle-toi comment le rayon du soleil pénètre peu à peu les humides et noires vapeurs, quand elles commencent à se dissiper, et tu auras une faible idée de l'aspect que m'offrit cet astre qui allait disparaître. C'est ainsi que, continuant de marcher sur la même ligne que mon fidèle guide, je sortis de cette fumée épaisse pour retrouver le soleil qui avait déja disparu pour la partie inférieure de la montagne. O puissance de l'imagination, toi qui nous

Digitized by Google

Chi muove te se 'l senso non ti porge?
Muoveti lume che nel ciel s' informa
Per se o per voler che giù lo scorge.

Dell' empiezza di lei che mutò forma
Nell' uccel che a cantar più si diletta,
Nell' immagine mia apparve l'orma;

E quì fu la mia mente sì ristretta
Dentro da se, che di fuor non venia
Cosa che fosse allor da lei recetta.

Poi piovve dentro all' alta fantasia
Un crocifisso dispettoso e fiero
Nella sua vista, e cotal si moria:

Intorno ad esso era 'l grande Assuero,
Ester sua sposa, e 'l giusto Mardocheo
Che fu al dire ed al far così 'ntero.

E come questa immagine rompeo
Se per se stessa, a guisa d' una bulla
Cui manca l' acqua sotto qual si feo;

Surse in mia visione una fanciulla
Piangendo forte, e diceva: o regina,
Perchè per ira hai voluto esser nulla?

Ancisa t' hai per non perder Lavina:
Or m' hai perduta: i' sono essa, che lutto,
Madre, alla tua pria ch' all' altrui ruina.

Digitized by Google

dépouilles de l'usage des sens, tellement, que souvent nous ne nous apercevons pas qu'on fait retentir autour de nous le bruit de mille trompettes, quelle force te représente l'objet que tu contemples, quand les sens ne t'en offrent pas l'image! tu es l'effet d'une lumière qui se forme dans le ciel, ou naturellement, ou par la volonté de la divine Providence, dont nous recevons cette faculté.

Je vis devant moi la femme que son impiété cruelle fit métamorphoser en cet oiseau qui se plaît le plus à faire entendre ses chants. Alors mon esprit fut tellement renfermé dans ce spectacle, qu'aucun objet ne put l'en distraire.

Ensuite s'offrit à mon imagination détachée des sens, le supplice de cet homme fier et dédaigneux qui mourut sur la croix : près de lui on voyait Assuérus, Esther son épouse, et le juste Mardochée, dont les paroles et les actions furent si magnanimes. Quand cette image se fut dissipée, comme la bulle légère qui est privée de l'eau, son aliment, j'aperçus

Digitized by Google

Come si frange il sonno, ove di butto
Nuova luce percuote 'l viso chiuso
Che fratto guizza pria che muoja tutto;

Così l'imnaginar mio cadde giuso
Tosto che 'l lume il volto mi percosse
Maggiore assai che quello ch' è in nostr' uso.

I' mi volgea per veder ov' io fosse,
Quand' una voce disse: quì si monta;
Che da ogni altro intento mi rimosse:

E fece la mia voglia tanto pronta
Di riguardar chi era che parlava,
Che mai non posa se non si raffronta.

Ma come al Sol che nostra vista grava
E per soverchio sua figura vela,
Così la mia virtù quivi mancava.

Questi è divino spirito che ne la
Via d' andar su ne drizza senza prego,
E col suo lume se medesmo cela.

Sì fa con noi, come l' uom si fa sego;
Che quale aspetta prego e l' uopo vede,
Malignamente già si mette al nego.

Digitized by Google

dans ma vision une jeune fille qui versait un torrent de larmes en disant : « O reine, pourquoi, dans ta colère, t'es-tu donné la mort? Tu t'es détruite pour ne pas perdre Lavinie; cependant, tu m'as perdue. Je pleure, ô ma mère, la mort qui doit en précéder une autre. »

De même que lorsqu'une lueur subite frappe les paupières fermées, le sommeil se brise, et glisse, et serpente avant de s'éteindre, de même le spectacle que je me figurais, se rompit, et se débattant s'évanouit, aussitôt que je fus frappé par l'éclat d'une lumière surnaturelle. Je me retournais pour voir où je me trouvais, quand une voix, qui fit cesser en moi toute pensée, me dit : « On monte par ici. » J'eus un si vif désir de voir celui qui parlait, que, si je ne l'eusse rencontré des yeux, ce désir n'aurait pas cessé de me tourmenter : mais ici mes facultés manquèrent de puissance, de même que les yeux ne peuvent soutenir les rayons du soleil qui blesse notre vue, et qui se voile de son propre éclat. Mon maître parla ainsi : « Ce ministre est un es-

Digitized by Google

Ora accordiamo a tanto invito il piede:
Procacciam di salir pria che s' abbui;
Che poi non si poria se 'l dì non riede:

Così disse 'l mio duca: ed io con lui
Volgemmo i nostri passi ad una scala;
E tosto ch' io al primo grado fui,

Sentimi presso quasi un muover d' ala
E ventarmi nel viso, e dir: *beati*
Pacifici che son senza ira mala.

Già eran sopra noi tanto levati
Gli ultimi raggi che la notte segue,
Che le stelle apparivan da più lati.

O virtù mia, perchè sì ti dilegue?
Fra me stesso dicea, che mi sentiva
La possa delle gambe posta in tregue.

Noi eravamo ove più non saliva
La scala su, ed eravamo affissi
Pur come nave ch' alla piaggia arriva:

Ed io attesi un poco s' io udissi
Alcuna cosa nel nuovo girone;
Poi mi rivolsi al mio maestro e dissi:

Digitized by Google

prit divin ; sans que nous lui ayons adressé aucune prière, il nous indique le chemin qui conduit en haut, et il se dérobe lui-même sous ses propres rayons. Il agit avec nous, comme tout homme agit avec lui-même. Quiconque, voyant le besoin, attendrait une prière, se disposerait malignement à refuser tout secours. Marchons pour répondre à cette invitation glorieuse, tâchons de monter avant que la nuit arrive; nous ne pourrions plus continuer notre chemin qu'avec le retour de la lumière. »

Alors je suivis mon maître et nous arrivâmes aux degrés. Aussitôt que je fus sur la première marche, j'entendis comme un mouvement d'ailes qui rafraîchit ma figure; on disait en même-temps : « *Heureux les pacifiques exempts de colère criminelle.* » Déja l'on n'apercevait plus dans l'air que ces derniers rayons qui sont immédiatement suivis des ténèbres, et les étoiles se développaient de toutes parts. Je disais en moi-même : O mon courage, pourquoi commences-tu à t'abattre? Je sentais mes genoux défaillir et demander grâce.

Digitized by Google

Dolce mio padre, di', quale offensione
Si purga quì nel giro dove semo?
Se i piè sì stanno, non stea tuo sermone.

Ed egli a me: l'amor del bene scemo
Di suo dover, quiritta si ristora;
Quì si ribatte 'l mal tardato remo.

Ma perchè più aperto intendi ancora,
Volgi la mente a me, e prenderai
Alcun buon frutto di nostra dimora.

Nè creator nè creatura mai,
Cominciò ei, figliuol, fu senza amore
O naturale o d' animo; e tu 'l sai.

Lo natural fu sempre senza errore;
Ma l'altro puote errar per malo obietto,
O per troppo o per poco di vigore.

Mentre ch' egli è ne' primi ben diretto,
E ne' secondi se stesso misura,
Esser non può cagion di mal diletto.

Ma quando al mal si torce, o con più cura
O con men che non dee corre nel bene,
Contra 'l fattore adovra sua fattura.

Digitized by Google

Nous avions atteint le point où se terminent les degrés, et nous étions arrêtés comme la nef amarrée sur la plage. Je tâchai d'écouter si je n'entendais pas quelque bruit dans ce nouveau séjour; ensuite je me retournai vers mon maître et je dis : « O mon père bienfaisant, quelle est la faute que l'on purifie dans ce cercle? Si nos pieds se reposent, que ton entretien ne prenne pas de trêve! » Mon maître répondit : « Ici on punit la paresse qui a négligé ses devoirs : ici l'on châtie le rameur qui a été trop lent. Si tu veux me mieux comprendre, écoute-moi, tu retireras quelqu'avantage de notre retard. Ni créateur, ni créature, tu le sais, ô mon fils, n'ont existé sans amour. Cet amour est ou un amour naturel, ou un amour qui naît de leur choix. L'amour naturel est toujours exempt d'erreur; mais l'autre peut errer en choisissant un objet indigne, ou en aimant trop un bien périssable, ou en n'aimant pas assez un bien infini : tant que cet amour est sagement dirigé vers les biens principaux, et garde une juste mesure dans

Digitized by Google

Quinci comprender puoi ch' esser conviene
Amor semenza in voi d' ogni virtute,
E d' ogni operazion che merta pene.

Or, perchè mai non può dalla salute
Amor del suo subietto volger viso,
Dall' odio proprio son le cose tute;

E perchè intender non si può diviso
Nè per se stante, alcuno esser dal primo,
Da quello odiare ogni affetto è deciso.

Resta, se dividendo bene stimo,
Che 'l mal che s' ama è del prossimo; ed esso
Amor nasce in tre modi in vostro limo.

È chi per esser suo vicin soppresso,
Spera eccellenza, e sol per questo brama
Ch' el sia di sua grandezza in basso messo:

È chi podere, grazia, onore e fama
Teme di perder perch' altri sormonti,
Onde s' attrista sì che 'l contrario ama:

Digitized by Google

son affection pour les biens inférieurs, il n'en peut naître alors aucun plaisir coupable ; mais aussi quand la créature s'attache avec moins de zèle aux biens célestes, ou avec trop de passion à ceux qui méritent moins d'estime, alors elle agit contre son propre créateur. Tu dois comprendre qu'en vous l'amour est la source ou de vertus, ou d'opérations qui méritent châtiment. L'amour incline toujours au bien de celui en qui il réside, parce que tout être répugne à se haïr ; et comme aucun être créé ne peut subsister par lui-même, et indépendant de l'existence qu'il a reçue du créateur, de même il ne peut aussi parvenir à haïr ce créateur : il en résulte, si cette division est juste, que le mal qu'on aime est celui de son prochain, et cet amour naît, dans votre limon, de trois manières.

« L'un espère de l'élévation, parce que son voisin est abattu, et seulement pour cela il désire le voir déchû de sa grandeur. Celui-ci craint de perdre et de voir son rival acquérir la considération, la faveur, l'honneur et la ré-

Digitized by Google

Ed è chi per ingiuria par ch' adonti,
Sì che si fa della vendetta ghiotto;
E tal convien che 'l male altrui impronti.

Questo triforme amor quaggiù di sotto
Si piange: or vo' che tu dell' altro intende
Che corre al ben con ordine corrotto.

Ciascun confusamente un bene apprende
Nel qual si quieti l' animo, e desira;
Perchè di giunger lui ciascun contende.

Se lento amor in lui veder vi tira,
O a lui acquistar, questa cornice
Dopo giusto penter ve ne martira.

Altro ben è che non fa l' uom felice:
Non è felicità, non è la buona
Essenzia d' ogni ben frutto e radice:

L' amor ch' ad esso troppo s' abbandona,
Di sovra a noi si piange per tre cerchi;
Ma come tripartito si ragiona,
Tacciolo, acciocchè tu per te ne cerchi.

Digitized by Google

putation, et il lui souhaite toutes sortes de maux. Un autre se livre aux tourments de la colère pour une injure, il appelle avec fureur la vengeance, et ne veut que la ruine de l'offenseur. Ces trois sortes de mauvais amour se punissent dans les cercles que tu as parcourus.

« Je vais te parler de l'autre amour qui court vers la félicité sans aucune mesure. Chacun désire confusément un bien qui fait l'objet constant de ses vœux, et chacun s'efforce d'atteindre à ce but. Si vous n'êtes poussés à connaître ce bien, ou à l'acquérir après l'avoir connu, que par un amour attiédi, vous en êtes punis dans ce cercle après un juste repentir.

« Il est un autre bien qui ne rend pas l'homme heureux. Il n'est pas la vraie félicité; il n'est pas l'essence du bonheur, la source de toute grâce, la récompense de toute vertu. L'amour qui s'abandonne trop à ce bien étranger à Dieu est puni dans les trois cercles supérieurs. Mais je ne te dirai pas comment sont réparties les trois familles de coupables, afin que tu en cherches l'explication toi-même. »

Digitized by Google

CANTO XVIII.

Posto avea fine al suo ragionamento
L' alto dottore, ed attento guardava
Nella mia vista s' io parea contento:

Ed io, cui nuova sete ancor frugava,
Di fuor taceva e dentro dicea: forse
Lo troppo dimandar ch' io fo, li grava.

Ma quel padre verace che s' accorse
Del timido voler che non s' apriva,
Parlando di parlare ardir mi porse.

Ond' io: maestro, il mio veder s'avviva
Sì nel tuo lume ch' io discerno chiaro
Quanto la tua ragion porti o descriva.

Però ti prego, dolce padre caro,
Che mi dimostri amore, a cui riduci
Ogni buono operare e 'l suo contraro.

Digitized by Google

CHANT XVIII.

Mon savant maître avait terminé ce raisonnement; il cherchait à lire dans mes yeux si j'avais compris ses explications. Moi, qu'une nouvelle soif tourmentait, je disais en moi-même, tout en me taisant, peut-être est-il blessé de ce que je lui adresse trop de demandes. Mais ce père tendre, qui devinait le désir timide que je n'osais avouer, me donna la hardiesse de parler, en me prévenant avec bonté; aussi lui répondis-je: « O maître, mon entendement s'éclaircit dans les rayons de ta lumière! Je discerne évidemment ce que tu m'as expliqué: cependant, je t'en conjure, cher aimable père, définis-moi cet amour à qui tu attribues les actions estimables et

Digitized by Google

Drizza, disse, ver me l'agute luci
Dello 'ntelletto, e fieti manifesto
L'error de' ciechi che si fanno duci.

L'animo ch'è creato ad amar presto,
Ad ogni cosa è mobile che piace,
Tosto che dal piacere in atto è desto.

Vostra apprensiva da esser verace
Tragge intenzione e dentro a voi la spiega,
Sì che l'animo ad essa volger face:

E se rivolto in ver di lei si piega,
Quel piegare è amor, quello è natura
Che per piacer di nuovo in voi si lega.

Poi come 'l fuoco muovesi in altura
Per la sua forma ch'è nata a salire,
Là dove più in sua materia dura;

Così l'animo preso entra in disire,
Ch'è moto spiritale, e mai non posa
Fin che la cosa amata il fa gioire.

Or ti puote apparer quant' è nascosa
La veritade alla gente ch' avvera
Ciascuno amore in se laudabil cosa:

Perocchè forse appar la sua matera
Sempr' esser buona; ma non ciascun segno
È buono ancor che buona sia la cera.

Digitized by Google

celles qui ne le sont pas. » — « Élève vers moi, dit le sage, les facultés de ton intelligence, et vois jusqu'où peut aller l'erreur de ces aveugles qui se font les guides des autres. Le cœur qui est créé pour aimer vite, se dirige vers tout ce qui lui plaît, aussitôt qu'il a senti l'attrait du plaisir; votre faculté imaginative vous retrace l'objet réel, et en même temps en développe tellement le charme, que l'esprit est captivé, et se porte tout entier vers cet objet. Ce sentiment est un amour, une nouvelle nature que le plaisir détermine en vous. Ensuite, de même que le feu s'élève en en-haut, par sa forme qui tend à monter dans la portion de matière avec laquelle il s'agglomère le plus facilement, de même l'esprit conçoit un désir qui est un continuel mouvement spirituel, et il ne s'arrête plus qu'il n'ait joui de la chose aimée. Tu comprends quelle est l'erreur de ceux qui affirment que tout amour est en soi une chose louable. Peut-être sa substance pourra toujours être bonne, mais toutes les empreintes n'en sont pas exactes,

Digitized by Google

Le tue parole e 'l mio seguace ingegno,
Rispos' io lui, m' hanno amor discoverto;
Ma ciò m' ha fatto di dubbiar più pregno:

Che s' amore è di fuori a noi offerto,
E l' anima non va con altro piede,
Se dritto o torto va non è suo merto.

Ed egli a me: quanto ragion quì vede,
Dir ti poss' io: da indi in là t' aspetta
Pure a Beatrice, ch' è opra di fede.

Ogni forma sustanzial che setta
È da materia ed è con lei unita,
Specifica virtude ha in se colletta,

La qual senza operar non è sentita
Nè si dimostra, ma che per effetto,
Come per verde fronda in pianta vita:

Però là onde vegna lo 'ntelletto
Delle prime notizie uomo non sape,
E de' primi appetibili l'affetto,

Che sono in voi, sì come studio in ape
Di far lo mele; e questa prima voglia
Merto di lode o di biasmo non cape.

Digitized by Google

quoique la cire soit d'une qualité propre à les mouler fidèlement. »

Je répondis : « Ces paroles et mon esprit qui les recueillait avec attention, m'ont expliqué suffisamment ce qu'est l'amour ; mais je n'en suis que plus embarrassé dans mes doutes; car si l'amour nous est offert par des objets extérieurs, et que l'esprit y accède sur-le-champ, il n'a aucun mérite à se diriger bien ou mal. » Virgile reprit : « Je puis te dire tout ce que notre raison comprend à cet égard ; mais pour être mieux éclairci, tu entendras, dans une région supérieure, Béatrix qui est une lumière de foi. Toute forme substantielle qui est distincte de la matière, et qui lui est seulement unie, renferme en soi une vertu particulière. On ne la distingue qu'au milieu de ses opérations ; elle ne se démontre que par ses effets, comme une plante vivante est reconnue à la verdeur de ses feuilles. L'homme ne sait d'où provient la source de ses premières connaissances, et celle des premières passions qui sont en lui,

Digitized by Google

Or, perchè a questa ogni altra si raccoglia,
Innata v' è la virtù che consiglia,
E dell' assenso de' tener la soglia.

Quest' è 'l principio là onde si piglia
Cagion di meritare in voi, secondo
Che buoni e rei amori accoglie e viglia.

Color che ragionando andaro al fondo
S' accorser d' esta innata libertate;
Però moralità lasciaro al mondo.

Onde, poniam che di necessitate
Surga ogni amor che dentro a voi s' accende;
Di ritenerlo è in voi la potestate.

La nobile virtù Beatrice intende
Per lo libero arbitrio, e però guarda
Che l' abbi a mente s'a parlar ten prende.

La Luna quasi a mezza notte tarda,
Facea le stelle a noi parer più rade,
Fatta com' un secchion che tutto arda;

E correa contra 'l ciel per quelle strade
Che 'l Sole infiamma allor che quel da Roma
Tra' Sardi e Corsi il vede quando cade:

Digitized by Google

de même que l'abeille n'a pas étudié l'art de composer le miel ; et cette première volonté, naturelle, ne mérite ni blâme ni récompense.

« Mais pour régler cette première volonté innocente, vous avez reçu la raison qui vous conseille et qui vous dirige en gardant la porte de vos pensées. Cette raison régulatrice est la source de vos mérites, selon qu'elle admet ou repousse les amours coupables ou les amours vertueux. Les sages, qui par de profondes méditations sont parvenus à découvrir la nature des choses, ont connu cette liberté innée ; aussi l'ont-ils expliquée au monde, dans des livres de philosophie morale. Ainsi, supposons que tout amour qui s'élève en nous s'y allume de nécessité, vous n'en avez pas moins la puissance de le réprimer. Béatrix appelle cette noble vertu le libre arbitre. Souviens-toi de mes préceptes, si elle vient à t'en parler.»

La lune, qui alors se levait très-tard sur l'horizon, éclipsait la splendeur des étoiles, et paraissait suspendue comme un seau enflammé. Elle parcourait dans le ciel cette par-

Digitized by Google

E quell' ombra gentil per cui si noma
Pietola più che villa Mantovana,
Del mio carcar diposto avea la soma.

Perch' io che la ragioue aperta e piana
Sovra le mie questioni avea ricolta,
Stava com' uom che sonnolento vana:

Ma questa sonnolenza mi fu tolta
Subitamente da gente che dopo
Le nostre spalle a noi era già volta.

E quale Ismeno già vide ed Asopo
Lungo di se di notte furia e calca,
Pur che i Teban di Bacco avesser uopo;

Tale per quel giron suo passo falca,
Per quel ch' io vidi, di color venendo
Cui buon volere e giusto amor cavalca.

Tosto fur sovra noi, perchè correndo
Si movea tutta quella turba magna;
E due dinanzi gridavan piangendo:

Maria corse con fretta alla montagna;
E Cesare per soggiogare Ilerda
Punse Marsilia e poi corse in Ispagna.

Digitized by Google

tie que le soleil éclaire lorsque l'habitant de Rome le voit descendre entre la Sardaigne et la Corse. L'ombre bienfaisante, qui honore plus Piétola qu'aucune autre ville du Mantouan, avait pleinement déchargé mon esprit du poids qui l'accablait ; et moi, après avoir reçu des explications si promptes et si précises, je ressemblais à un homme que le sommeil vient de saisir : mais cette *somnolence* fut interrompue par le bruit que firent des ames qui s'avançaient derrière nous.

De même que l'Ismène et l'Asope virent une foule immense de Thébains parcourir leurs rivages en courant sans ordre et avec impétuosité dans les fêtes de Bacchus, de même je vis s'avancer d'un pas incertain une foule innombrable de ces ames qu'une volonté sage et un juste amour animaient dans ce cercle d'expiation. Elles furent bientôt arrivées auprès de nous, tant cette foule immense courait avec ardeur. Deux qui les précédaient criaient en versant des larmes : « *Marie courut en toute hâte à la montagne. César laissa Marseille et*

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1894
Digitized by Google

Ratto ratto, che 'l tempo non si perda
Per poco amor, gridavan gli altri appresso;
Che studio di ben far grazia rinverdá.

O gente in cui fervore acuto adesso
Ricompie forse negligenza e 'ndugio
Da voi per tiepidezza in ben far messo;

Questi che vive (e certo io non vi bugio)
Vuole andar su purchè 'l Sol ne riluca:
Però ne dite ond' è presso il pertugio.

Parole furon queste del mio duca;
Ed un di quegli spirti disse: vieni
Diretro a noi, che troverai la buca.

Noi siam di voglia a muoverci sì pieni
Che ristar non potem: però perdona
Se villania nostra giustizia tieni.

Io fui Abate in san Zeno a Verona
Sotto lo 'mperio del buon Barbarossa
Di cui dolente ancor Melan ragiona:

E tale ha già l' un piede entro la fossa,
Che tosto piangerà quel monistero
E tristo fia d' avervi avuta possa.

Digitized by Google

courut en Espagne pour assiéger Lérida. » Celles qui suivaient criaient à leur tour : « *Vite, vite, ne perdons pas de temps par l'effet d'un amour lent et paresseux. Que notre sollicitude à bien faire nous aide à recouvrer la grâce!* »

« O vous, en qui une ferveur ardente expie maintenant votre négligence passée, et la lenteur tiède que vous avez mise à bien faire, celui-ci qui est vivant, et ma voix ne vous en impose pas, veut continuer d'aller en en-haut, quand le soleil aura ramené son char lumineux! Dites-nous où sont les degrés qui conduisent au cercle supérieur. »

Telles furent les paroles que leur adressa mon guide. Un des esprits répondit : « Viens derrière nous, tu trouveras la route. Nous avons tant de désir de nous mettre en mouvement, que nous ne pouvons nous arrêter. Excuse-nous, si tu peux regarder comme une impolitesse ce que nous commande la suprême justice. Je fus abbé de Saint-Zénon à Vérone, sous l'empire du bon Barberousse, dont Milan dans la douleur s'entretient en-

Digitized by Google

Perchè suo figlio mal del corpo intero
E della mente peggio e che mal nacque,
Ha posto in luogo di suo pastor vero.

Io non so se più disse o s' ei si tacque,
Tant' era già di là da noi trascorso;
Ma questo intesi e ritener mi piacque.

E quei che m' era ad ogni uopo soccorso,
Disse: volgiti in quà; vedine due
All' accidia venir dando di morso.

Diretro a tutti dicean: prima fue
Morta la gente a cui il mar s' aperse,
Che vedesse Giordan le rede sue.

E quella che l' affanno non sofferse
Fino alla fine col figliuol d'Anchise,
Se stessa a vita senza gloria offerse.

Poi quando fur da noi tanto divise
Quell' ombre che veder più non potersi,
Nuovo pensier dentro da me si mise,

Digitized by Google

core. Tel qui a déja un pied dans le tombeau pleurera pour ce monastère, et gémira d'y avoir eu de la puissance. C'est dans ce lieu que cet ambitieux a mis pour pasteur véritable son propre fils né d'un commerce illégitime, difforme de corps et encore plus difforme d'esprit. » Je ne sais pas si l'ombre continua de parler ou garda le silence : elle fut bientôt hors de notre vue ; mais j'entendis les paroles que je viens de retracer, et je m'étudiai à les retenir.

Celui qui ne m'avait jamais refusé une main secourable parla ainsi : « Tourne-toi ; écoute ces deux voix qui mordent la Paresse en racontant les tristes effets de ce vice. Elles disaient derrière la foule des ames : « *La nation pour laquelle l'Éternel entr'ouvrit la mer, s'éteignit avant que le Jourdain eût vu les héritiers que Dieu avait désignés. Ce peuple, qui ne continua pas de partager les périls du fils d'Anchise, se dévoua volontairement à une vie sans gloire.* »

Quand ces ombres furent tellement éloignées de nous, qu'il ne fut plus permis de les aper-

Digitized by Google

Dal qual più altri nacquero e diversi;
E tanto d' uno in altro vaneggiai,
Che gli occhi per vaghezza ricopersi,
E 'l pensamento in sogno trasmutai.

Digitized by Google

cevoir, une nouvelle pensée entra dans mon ame : cette pensée en fit naître une foule d'autres qui étaient différentes de la première, et je m'absorbai tellement dans ces réflexions vagues, que mes yeux se fermèrent, et que je m'abandonnai insensiblement au sommeil.

Digitized by Google

CANTO XIX.

Nell'ora che non può 'l calor diurno
Intiepidar più 'l freddo della Luna,
Vinto da terra o talor da Saturno;

Quando i geomanti lor maggior fortuna
Veggiono in oriente innanzi all'alba
Surger per via che poco le sta bruna:

Mi venne in sogno una femmina balba,
Negli occhi guercia e sovra i piè distorta,
Con le man monche e di colore scialba.

Io la mirava; e come 'l Sol conforta
Le fredde membra che la notte aggrava,
Così lo sguardo mio le facea scorta

La lingua, e poscia tutta la drizzava
In poco d'ora; e lo smarrito volto,
Come amor vuol, così le colorava.

Digitized by Google

CHANT XIX.

A L'HEURE où la chaleur, qui la veille a desséché les fleuves, vaincue par la froidure de la terre ou par celle de Saturne, ne peut tempérer le froid de la nuit, à l'heure où les sectateurs de la géomancie voient la disposition d'étoiles qu'ils regardent comme la plus heureuse, s'élever à l'Orient, avant l'aube, dans cette partie du ciel que doivent bientôt éclairer les rayons du soleil, m'apparut en songe une femme bègue, à l'œil louche, boiteuse, manchotte, et d'un teint hâve. Je la considérais, et de même que l'astre du monde rend de l'activité aux membres engourdis par les glaces de la nuit, de même mon regard déliait la langue de cette femme, en peu de temps re-

Digitized by Google

Poi ch' ell' avea il parlar così disciolto,
Cominciava a cantar sì che con pena
Da lei avrei mio intento rivolto.

Io son, cantava, io son dolce sirena
Che i marinari in mezzo 'l mar dismago,
Tanto son di piacere a sentir piena.

Io trassi Ulisse del suo cammin vago
Al canto mio; e qual meco s' ausa
Rado sen parte, sì tutto l' appago.

Ancor non era sua bocca rinchiusa,
Quando una donna apparve santa e presta
Lunghesso me per far colei confusa.

O Virgilio, Virgilio, chi è questa?
Fieramente dicea; ed ei veniva
Con gli occhi fitti pure in quella onesta.

L' altra prendeva e dinanzi l' apriva
Fendendo i drappi, e mostravami 'l ventre:
Quel mi svegliò col puzzo che n' usciva.

Io volsi gli occhi, e 'l buon Virgilio, almen tre
Voci t' ho messe, dicea: surgi e vieni:
Troviam l' aperto per lo qual tu entre.

Su mi levai, e tutti eran già pieni
Dell' alto dì i giron del sacro monte,
Ed andavam col Sol nuovo alle reni.

Digitized by Google

dressait sa taille, et colorait sa figure pâlie, de ces teintes que demande l'amour. Aussitôt qu'elle eut recouvré la facilité de parler, elle chanta avec tant de grâce que je ne pouvais cesser de l'écouter. « Je suis, chantait-elle, je suis la douce sirène qui fait périr les navigateurs au milieu des mers, tant ils prennent de plaisir à m'entendre. Je fis perdre à Ulysse, par mes doux accents, le chemin véritable, et celui qui s'arrête auprès de moi me fuit rarement, tant est puissante la force de mes enchantements. »

La sirène n'avait pas cessé de parler, qu'il parut tout-à-coup près de moi une femme sainte dont la présence couvrit la première de confusion, et qui dit fièrement: « O Virgile, Virgile, quelle est cette femme? » Et Virgile ne regardait que la femme sainte. Celle-ci saisissant la première, dont elle entr'ouvrit la robe, me montra son sein qui exhalait une puanteur si horrible que je me réveillai tout-à-coup. Je portai mes yeux autour de moi, et le généreux Romain me disait:

Digitized by Google

Seguendo lui portava la mia fronte
Come colui che l' ha di pensier carca
Che fa di se un mezzo arco di ponte;

Quand' io udi' : venite, quì si varca,
Parlare in modo soave e benigno
Qual non si sente in questa mortal marca.

Con l' ali aperte che parean di cigno,
Volseci in su colui che sì parlonne,
Tra i due pareti del duro macigno.

Mosse le penne poi e ventilonne,
Qui lugent affermando esser beati
Ch' avran di consolar l' anime donne.

Che hai che pure inver la terra guati?
La guida mia incominciò a dirmi,
Poco amendue dall' angel sormontati.

Ed io: con tanta sospeccion fa irmi
Novella vision ch' a se mi piega
Sì ch' io non posso dal pensar partirmi.

Vedesti, disse, quella antica strega
Che sola sovra noi omai si piagne?
Vedesti come l' uom da lei si slega?

Digitized by Google

« Je t'ai déja appelé trois fois, lève-toi et viens; cherchons l'entrée par laquelle nous pourrons pénétrer plus haut. » Je me levai. Le jour éclairait tous les cercles de la montagne, et nous laissions derrière nous le soleil. En suivant Virgile, je m'avançais comme un homme qui est absorbé dans de graves pensées, et qui rapproche sa tête de sa poitrine. J'entendis alors ces mots: « Venez, c'est ici que l'on passe. » Ils furent prononcés par une voix douce et suave, telle qu'on n'en entend pas dans ce monde mortel.

Celui qui avait parlé ainsi, en étendant ses ailes dont la blancheur ne le cédait pas à celles du cygne, nous dirigea à travers les deux flancs de la montagne escarpée. Il agita ses plumes sacrées autour de mon front en disant: « *Que ceux qui pleurent sont heureux, et qu'ils trouveront de consolation pour leurs ames généreuses!* »

A peine eûmes-nous quitté l'ange, que mon guide commença à me dire: « Hé bien! que regardes-tu à terre? » Je répondis: « Une nouvelle vision, que je viens d'avoir, a laissé

Digitized by Google

Bastiti, e batti a terra le calcagne:
Gli occhi rivolgi al logoro che gira
Lo rege eterno con le ruote magne.

Quale il falcon che prima a' piè si mira,
Indi si volge al grido, e si protende
Per lo disio del pasto che là il tira;

Tal mi fec' io: e tal, quanto si fende
La roccia per dar via a chi va suso,
N' andai infin dove 'l cerchiar si prende.

Com' io nel quinto giro fui dischiuso,
Vidi gente per esso che piangea
Giacendo a terra tutta volta in giuso.

Adhæsit pavimento anima mea
Sentia di lor con sì alti sospiri
Che la parola appena s' intendea.

O eletti di Dio, li cui soffriri
E giustizia e speranza fan men duri,
Drizzate noi verso gli alti saliri.

Se voi venite dal giacer sicuri
E volete trovar la via più tosto,
Le vostre destre sien sempre di furi.

Digitized by Google

dans mon esprit tant de doutes qu'ils me poursuivent, et que je ne puis cesser d'en être tourmenté. » « Tu as vu, reprit le sage, tu as vu cette enchanteresse aussi ancienne que le monde, et qui seule fait verser tant de pleurs dans les parties de la montagne que tu as à parcourir. Tu as vu comment l'homme peut parvenir à s'en détacher; que cela te suffise: maintenant marche plus vite; tourne-toi vers ce *rappel* que te fait le roi éternel qui met en mouvement les sphères célestes. » J'obéis ainsi que le faucon qui, après avoir regardé si ses pieds sont affranchis de leurs liens, se dresse au cri du chasseur, et se montre impatient de voler, par l'effet du désir de la pâture qui l'attire, et sans m'arrêter je franchis tous les degrés qui, à travers la roche lamentable, conduisaient au cercle suivant.

A peine arrivé dans le cinquième cercle, je vis des ames couchées à terre et toutes renversées, qui répandaient des larmes. Je les entendais s'écrier, avec des soupirs si profonds que je pouvais à peine comprendre leurs pa-

Digitized by Google

Così pregò 'l poeta, e sì risposto
Poco dinanzi a noi ne fu; perch' io
Nel parlare avvisai l' altro nascosto:

E volsi gli occhi agli occhi al signor mio;
Ond' egli m' assentì con lieto cenno
Ciò che chiedea la vista del disio.

Poi ch' io potei di me fare a mio senno,
Trassimi sopra quella creatura
Le cui parole pria notar mi fenno;

Dicendo: spirto, in cui pianger matura
Quel senza 'l qual a Dio tornar non puossi,
Sosta un poco per me tua maggior cura.

Chi fosti e perchè volti avete i dossi
Al su, mi di', e se vuoi ch' i' t' impetri
Cosa di là ond' io vivendo mossi.

Ed egli a me: perchè i nostri diretri
Rivolga 'l cielo a se, saprai; ma prima
Scias quod ego fui successor Petri.

Intra Siestri e Chiaveri s' adima
Una fiumana bella, e del suo nome
Lo titol del mio sangue fa sua cima.

Digitized by Google

roles : « Mon ame s'est attachée au sol. » Le poète leur parla ainsi : « O élus de Dieu, dont la justice et l'espérance adoucissent les tourments, indiquez-nous les degrés les plus élevés ! » Une ame répondit peu après : « Ombres, si vous venez ici pour être exemptes d'y rester étendues, et si vous voulez connaître votre chemin, marchez toujours à droite. » A ces mots je vis que mon sort était ignoré de l'ame qui avait répondu. Je tournai donc mes yeux vers ceux de mon maître, et, par un signe amical, il me fit comprendre qu'il approuvait le désir qui était gravé dans mes traits. Quand je me trouvai ainsi libre, je m'approchai de l'esprit qui par ses paroles m'avait laissé pénétrer son ignorance, et je dis : « O toi dont les pleurs mûrissent la satisfaction sans laquelle on ne peut retourner auprès de Dieu, suspends un moment ton expiation douloureuse ! dis-moi qui tu es, et pourquoi vous avez toutes le dos tourné en en-haut; dis en même temps si tu veux quelque service de moi, dans ce monde dont je suis sorti encore vivant. »

Digitized by Google

Un mese e poco più prova' io come
Pesa 'l gran manto a chi dal fango 'l guarda;
Che piuma sembran tutte l'altre some.

La mia conversione, omè! fu tarda;
Ma come fatto fui roman pastore,
Così scopersi la vita bugiarda.

Vidi che lì non s'acquetava 'l cuore,
Nè più salir potiesi in quella vita;
Perchè di questa in me s'accese amore.

Fino a quel punto misera e partita
Da Dio anima fui, del tutto avara:
Or, come vedi, quì ne son punita.

Quel ch' avarizia fa quì si dichiara,
In purgazion dell' anime converse;
E nulla pena il monte ha più amara.

Sì come l'occhio nostro non s'aderse
In alto, fisso alle cose terrene,
Così giustizia quì a terra il merse.

Digitized by Google

Il repartit : « Tu sauras pourquoi le ciel a ordonné que nos épaules fussent retournées ainsi, mais d'abord apprends que je fus successeur de Pierre. Un fleuve limpide s'abîme entre Sestri et Chiavari, et ma famille tire son nom de celui de ce fleuve. J'ai éprouvé pendant un mois et quelques jours combien pèse le manteau pontifical, pour celui qui ne veut pas le trainer dans la fange. Tous les autres vêtements ne pèsent pas plus qu'une plume légère. Hélas ! ma conversion fut tardive ; mais quand je fus nommé pasteur romain, je sus combien la vie était trompeuse; je vis que là le cœur ne pouvait être en repos, et qu'on ne pouvait pas s'élever plus haut dans la vie périssable ; aussi je sentis un vif désir d'obtenir la vie immortelle. Je fus une ame abandonnée de Dieu : mon avarice ne connut pas de bornes; maintenant tu m'en vois puni. Ce que l'avarice exige de nous sur la terre, on le retrouve ici dans le supplice des ames qui se convertissent, et la montagne n'a pas de peine plus amère. Comme notre œil ne s'éleva pas en

Digitized by Google

Come avarizia spense a ciascun bene
Lo nostro amore onde operar perdesi,
Così giustizia quì stretti ne tiene

Ne' piedi e nelle man legati e presi;
E quanto fia piacer del giusto Sire,
Tanto staremo immobili e distesi.

Io m' era inginocchiato e volea dire:
Ma com' io incominciai ed el s' accorse,
Solo ascoltando, del mio riverire,

Qual cagion, disse, in giù così ti torse?
Ed io a lui: per vostra dignitate
Mia coscienza dritto mi rimorse.

Drizza le gambe e levati su, frate,
Rispose: non errar; che servo sono
Teco e con gli altri ad una potestate.

Se mai quel santo evangelico suono,
Che dice *neque nubent*, intendesti,
Ben puoi veder perch' io così ragiono.

Digitized by Google

haut, ainsi la justice céleste le fixe sur le sol en le vouant aux choses terrestres; enfin comme l'avarice a détourné notre amour de tout vrai bien qui nous pût être utile, de même la justice divine nous retient ici liés par les pieds et par les mains, et nous demeurerons ainsi immobiles et étendus, tant qu'il plaira au juste souverain. »

Je m'étais agenouillé, et je voulais parler; mais à peine eus-je commencé, que l'esprit s'apercevant seulement au bruit de ma voix de cet acte de soumission, ajouta : « Quelle raison vent que tu te baisses ainsi? » Je répondis : « Ma conscience m'impose naturellement un tel respect pour votre dignité. » Mais l'ame reprit en ces termes : « Relève-toi; ô frère, ne te trompe pas à ce point! Toi, les autres et moi, nous servons la même puissance; si tu te souviens de ce passage de l'Évangile où il est dit « *Et ils ne sont pas époux*, » tu sauras pourquoi je raisonne ainsi. Retire-toi, je ne veux pas que tu t'arrêtes davantage; ta présence m'empêche de verser les larmes avec

Digitized by Google

Vattene omai: non vo' che più t' arresti,
Che la tua stanza mio pianger disagia
Col qual maturo ciò che tu dicesti.

Nipote ho io di là ch' ha nome Alagia,
Buona da se pur che la nostra casa
Non faccia lei per esempio malvagia;
E questa sola m' è di là rimasa.

Digitized by Google

lesquelles je *mûris* la satisfaction que je dois comme tu l'as dit. J'ai sur la terre une nièce qui se nomme Alagia, la seule en qui je puisse mettre de la confiance. Cette femme est bonne par elle-même ; puisse Dieu permettre que le mauvais exemple ne la rende pas criminelle! »

Digitized by Google

CANTO XX.

Contra miglior voler voler mal pugna:
Onde contra 'l piacer mio per piacerli
Trassi dell' acqua non sazia la spugna.

Mossimi, e 'l duca mio si mosse per li
Luoghi spediti pur lungo la roccia,
Come si va per muro stretto a' merli:

Che la gente che fonde a goccia a goccia
Per gli occhi 'l mal che tutto 'l mondo occupa,
Dall' altra parte in fuor troppo s' approccia.

Maladetta sie tu antica lupa,
Che più che tutte l' altre bestie hai preda
Per la tua fame senza fine cupa.

O Ciel, nel cui girar par che si creda
La condizion di quaggiù trasmutarsi,
Quando verrà per cui questa disceda?

Digitized by Google

CHANT XX.

Un désir plus prononcé surmonte toujours un désir moins pressant; aussi, pour plaire à cet esprit, malgré moi je me retirai, sans avoir puisé d'autres détails dans son entretien. Je me mis en mouvement, et mon guide reprit sa marche dans l'espace laissé libre le long des roches pour cette grande quantité d'ames, en s'avançant comme on marche dans une voie resserrée par des créneaux; car ces infortunés qui versent goutte à goutte tant de larmes pour expier le mal dont le monde est infesté, occupaient toute l'autre partie du chemin.

Puisses-tu être maudite, louve antique, dont la faim insatiable te fait engloutir plus

Digitized by Google

Noi andavam co' passi lenti e scarsi;
Ed io attento all' ombre ch' io sentia
Pietosamente piangere e lagnarsi;

E per ventura udi', dolce Maria,
Dinanzi a noi chiamar così nel pianto,
Come fa donna che 'n partorir sia:

E seguitar: povera fosti tanto
Quanto veder si può per quell' ospizio
Ove sponesti 'l tuo portato santo.

Seguentemente intesi: o buon Fabrizio,
Con povertà volesti anzi virtute
Che gran ricchezza posseder con vizio.

Queste parole m' eran sì piaciute,
Ch' io mi trassi oltre per aver contezza
Di quello spirto onde parean venute.

Esso parlava ancor della larghezza
Che fece Niccolao alle pulcelle
Per condurre ad onor lor giovinezza.

O anima che tanto ben favelle,
Dimmi chi fosti, dissi, e perchè sola
Tu queste degne lode rinnovelle.

Non fia senza mercè la tua parola
S' io ritorno a compier lo cammin corto
Di quella vita ch' al termine vola.

Digitized by Google

de proies que n'en dévore aucune autre bête. O ciel, aux influences duquel on attribue les révolutions de la terre, quand viendra celui qui détruira cette bête homicide? Nous nous avancions lentement, et je regardais attentivement les ombres que j'entendais pleurer et se plaindre. On cria par hazard devant moi, avec les accents de douleur d'une femme qui est dans le travail de l'enfantement : « *O douce Marie!* » On ajouta : « Tu fus si pauvre, comme on l'a vu, quand tu déposas dans l'étable ton fardeau sacré! » J'entendis ensuite ces paroles « Bon Fabricius, tu aimas mieux la vertu avec la pauvreté, que de grandes richesses avec le vice! »

Ces paroles m'avaient charmé tellement, que je m'écartai pour connaître l'ame qui les avait prononcées. Elle parlait encore de la libéralité de Nicolas, qui assura une dot à des vierges, pour sauver leur honneur et leur jeunesse. Je dis alors : « O ame qui parles si sagement, apprends-moi qui tu as été, et pourquoi tu es seule à renouveler de sem-

Digitized by Google

Ed egli: io ti dirò, non per conforto
Ch' io attenda di là, ma perchè tanta
Grazia in te luce prima che sie morto.

Io fui radice della mala pianta
Che la terra cristiana tutta aduggia,
Sì che buon frutto rado se ne schianta.

Ma se Doaggio, Guanto, Lilla, e Bruggia
Potesser, tosto ne saria vendetta:
Ed io la cheggio a lui che tutto giuggia.

Chiamato fui di là Ugo Ciapetta:
Di me son nati i Filippi e i Luïgi
Per cui novellamente è Francia retta:

Figliuol fui d' un beccajo di Parigi.
Quando li regi antichi venner meno
Tutti, fuor ch' un renduto in panni bigi,

Trovámi stretto nelle mani il freno
Del governo del regno e tanta possa
Di nuovo acquisto, e sì d' amici pieno

Ch' alla corona vedova promossa
La testa di mio figlio fu, dal quale
Cominciar di costor le sacrate ossa.

Digitized by Google

blables louanges ! Tes paroles auront une récompense, si je retourne pour achever la courte carrière de cette vie qui vole à son terme. » L'esprit répondit : « Je te parlerai, non pas que j'attende quelque récompense de là-bas, mais parce qu'une si éclatante faveur de Dieu brille en toi avant ta mort.

« Je fus la racine de cette plante coupable qui, par son ombre funeste, nuit à toute la terre chrétienne, tellement, qu'elle porte rarement de bons fruits. Si Douai, Gand, Lille et Bruges étaient armés d'un plus grand pouvoir, il en serait tiré une vengeance ; et je la demande au juge dont les volontés sont irrévocables. On m'appela Hugues Capet ; c'est de moi que sont nés les Philippe et les Louis qui gouvernent depuis peu la France : de ses nombreux troupeaux, mon père alimentait Paris. Quand les anciens rois furent tous éteints, excepté un prince qui était vêtu de l'habit religieux, mes mains dirigeaient le gouvernail de l'état, avec une autorité si étendue, et l'appui de tant d'amis, autour de moi, que la tête de mon

Digitized by Google

Mentre che la gran dote Provenzale
Al sangue mio non tolse la vergogna,
Poco valea ma pur non facea male.

Lì cominciò con forza e con menzogna
La sua rapina ; e poscia per ammenda
Ponti e Normandi prese e la Guascogna.

Carlo venne in Italia e per ammenda
Vittima fe' di Curradino, e poi
Ripinse al ciel Tommaso per ammenda.

Tempo vegg' io non molto dopo ancoi,
Che tragge un altro Carlo fuor di Francia
Per far conoscer meglio e se e i suoi.

Senz' arme n' esce, e solo con la lancia
Con la qual giostrò Giuda, e quella ponta,
Sì ch' a Fiorenza fa scoppiar la pancia.

Quindi non terra, ma peccato ed onta
Guadagnerà per se, tanto più grave
Quanto più lieve simil danno conta.

L' altro che già uscì preso di nave,
Veggio vender sua figlia e patteggiarne,
Come fanno i corsar dell' altre schiave.

Digitized by Google

fils reçut la couronne vacante; et c'est de cette famille que sont provenus ceux que l'huile sainte a consacrés. Tant que la grande dot apportée par la Provence à mon sang ne lui ôta pas la honte, il valait peu; mais il ne faisait pas de mal : mais là il commença à se livrer aux rapines, à la violence, au mensonge; et ensuite, par expiation, il se saisit du Ponthieu, de la Normandie et de la Gascogne. Charles vint en Italie, et encore par expiation, il fit une victime de Conradin; puis, toujours par expiation, il rejeta Thomas dans le ciel. Je lis dans l'avenir qu'avant peu on enverra hors de France un autre Charles, pour mieux le faire connaître lui et les siens. Il en sort sans armes, et seulement muni de la lance avec laquelle combattit Judas. Il frappe Florence qu'il déchire de ses coups : il n'en rapportera pas pour lui des domaines, mais de la honte et des remords d'autant plus accablants, qu'il attachera moins d'importance à ce crime. L'autre, qui est déja sorti, je le vois prisonnier sur sa flotte, ven-

Digitized by Google

O avarizia, che puoi tu più farne,
Poi ch' hai il sangue mio a te sì tratto
Che non si cura della propria carne?

Perchè men paja il mal futuro e 'l fatto
Veggio in Alagna entrar lo fiordaliso,
E nel vicario suo Cristo esser catto.

Veggiolo un' altra volta esser deriso:
Veggio rinnovellar l' aceto e 'l fele,
E tra vivi ladroni essere anciso.

Veggio 'l nuovo Pilato sì crudele
Che ciò nol sazia, ma senza decreto
Porta nel Tempio le cupide vele.

O signor mio, quando sarò io lieto
A veder la vendetta che nascosa
Fa dolce l' ira tua nel tuo segreto?

Ciò ch' io dicea di quella unica sposa
Dello Spirito Santo, e che ti fece
Verso me volger per alcuna chiosa;

Tant' è disposto a tutte nostre prece
Quanto 'l dì dura: ma quando s' annotta,
Contrario suon prendemo in quella vece:

Digitized by Google

dre sa fille et en faire l'objet d'un contrat, comme font les corsaires pour les autres esclaves. O avarice! que peux-tu produire de plus coupable, puisque tu as rédnit mon sang à ne pas respecter mes propres enfans? Mais pour que le mal passé et le mal futur soient encore surpassés, je vois les lys entrer dans Anagni, et le Christ prisonnier dans la personne de son vicaire; je le vois une autre fois moqué; je vois renouveler la scène du vinaigre et du fiel, et je vois qu'il meurt entre deux larrons vivants; je vois un nouveau Pilate que ce supplice ne rassasie pas : il porte dans le Temple ses désirs cupides. O mon souverain maître! quand serai-je assez heureux pour être témoin de la vengeance, qui, cachée dans tes vues secrètes, satisfait ta juste colère?

« Ce que je rapportais de l'unique épouse de l'Esprit-saint t'a fait tourner tes regards sur moi pour savoir ce que je voulais dire. Telles sont nos prières tant que dure le jour; mais quand la nuit arrive, nous ne rappelons

Digitized by Google

Noi ripetiam Pigmalione allotta,
Cui traditore e ladro e patricida
Fece la voglia sua dell' oro ghiotta;

E la miseria dell' avaro Mida
Che seguì alla sua dimanda ingorda
Per la qual sempre convien che si rida.

Del folle Acam ciascun poi si ricorda,
Come furò le spoglie : sì che l' ira
Di Giosuè quì par ch' ancor lo morda.

Indi accusiam col marito Safira :
Lodiamo i calci ch' ebbe Eliodoro ;
Ed in infamia tutto 'l monte gira

Polinestor ch' ancise Polidoro :
Ultimamente ci si grida : o Crasso,
Dilci , che 'l sai, di che sapore è l' oro.

Talor parliam l' un alto e l' altro basso,
Secondo l' affezion ch' a dir ci sprona
Ora a maggiore ed ora a minor passo.

Però al ben che 'l dì ci si ragiona
Dianzi non er' io sol; ma quì da presso
Non alzava la voce altra persona.

Digitized by Google

que des exemples contraires; alors nous nous entretenons de Pygmalion, que sa passion avide pour l'or rendit traître, voleur et parricide; nous retraçons la misère de l'avare Midas, qui vit exaucer sa folle demande dont rit la postérité. Chacun se souvient d'Acham, qui déroba les dépouilles de l'ennemi, et qui semble encore être poursuivi par la colère de Josué. Nous accusons Saphira et son époux, nous applaudissons à celui qui foula Héliodore sous les pieds de son coursier. Dans toute la montagne on voue à l'infamie Polymnestor meurtrier de Polydore; enfin on nous dit: « *Crassus, apprends-nous, puisque tu le sais, quelle est la saveur de l'or.* » Quelquefois nous parlons, l'un à voix haute, l'autre à voix basse, suivant l'impression qui nous porte à citer des exemples plus ou moins terribles. Cependant je ne suis pas seul à rappeler ici les bons exemples dont on s'entretient pendant le jour; mais quand tu as passé, aucun autre n'élevait la voix. »

Nous avions quitté cet esprit, et nous tâ-

Digitized by Google

Noi eravamo partiti già da esso,
E brigavam di soverchiar la strada
Tanto quanto al poter n' era permesso;

Quand' io senti', come cosa che cada,
Tremar lo monte: onde mi prese un gielo,
Qual prender suol colui ch' a morte vada.

Certo non si scotea sì forte Delo
Pria che Latona in lei facesse 'l nido
A partorir li due occhi del cielo.

Poi cominciò da tutte parti un grido
Tal che 'l maestro inver di me si feo,
Dicendo: non dubbiar mentr' io ti guido.

Gloria in excelsis tutti *Deo*
Dicean, per quel ch' io da vicin compresi
Onde 'ntender lo grido si poteo.

Noi ci restammo immobili e sospesi,
Come i pastor che prima udir quel canto,
Fin che 'l tremar cessò, ed el compiesi.

Poi ripigliammo nostro cammin santo,
Guardando l' ombre che giacean per terra
Tornate già in su l' usato pianto.

Digitized by Google

chions d'avancer aussi vite que nous pouvions, quand je sentis trembler la montagne comme si quelque masse se fût écroulée. Je fus glacé de terreur, ainsi que l'homme que l'on conduit à la mort. Certes, Délos n'était pas agitée de tremblements aussi épouvantables avant que Latone y eût préparé sa couche, pour enfanter les deux yeux du ciel ; alors on entendit un cri tel que mon maître se tourna vers moi, en disant : « Ne crains rien tant que je suis ton guide. » Tous chantaient « *Gloire à Dieu dans le ciel*, » autant que je pus le distinguer à la voix de ceux qui chantaient le plus près de moi.

Nous restâmes immobiles et en suspens comme les bergers la première fois qu'ils entendirent cet hymne, et bientôt le tremblement cessa de nous effrayer par ses oscillations.

Nous continuâmes notre voyage sacré, en regardant les ombres qui étaient étendues à terre, retournées sur le dos pour pleurer suivant l'ordre du ciel.

Digitized by Google

Nulla ignoranza mai con tanta guerra
Mi fe' desideroso di sapere,
Se la memoria mia in cio non erra,

Quanta pariemi allor pensando avere;
Nè per la fretta dimandare er' oso,
Nè per me lì potea cosa vedere:
Così m' andava timido e pensoso.

Digitized by Google

Si ma mémoire ne m'abuse pas, jamais je ne désirai si vivement de connaître la cause ignorée d'un évènement. Je n'osais pas interroger mon guide qui marchait plus vite, et par moi-même je ne pouvais rien comprendre; aussi continuais-je d'avancer, timide et pensif.

Digitized by Google

CANTO XXI.

La sete natural che mai non sazia
Se non con l' acqua onde la femminetta
Samaritana dimandò la grazia,

Mi travagliava, e pungeami la fretta
Per la 'mpacciata via dietro al mio duca,
E condoliemi alla giusta vendetta.

Ed ecco, sì come ne scrive Luca
Che Cristo apparve a' duo ch' erano in via
Già surto fuor della sepolcral buca,

Ci apparve un' ombra; e dietro a noi venia
Dappiè guardando la turba che giace:
Ne ci addemmo di lei sì parlò pria,

Dicendo: frati miei, Dio vi dea pace:
Noi ci volgemmo subito; e Virgilio
Rendè lui 'l cenno ch' a ciò si conface,

Digitized by Google

CHANT XXI.

Cette soif naturelle, qui n'est apaisée que par l'eau salutaire avec laquelle la femme de Samarie demanda la grâce divine, me tourmentait et m'excitait à suivre mon chemin sans retard à travers la voie couverte de ces ames ; et je suivais mon guide tout en compatissant à la juste vengeance qu'elles éprouvaient. Mais de même que, suivant la parole de Luc, Jésus sorti du sépulcre, apparut à deux voyageurs, voilà qu'il survint une ombre qui marchait derrière nous, en regardant à terre la foule d'ames qui y étaient couchées. Nous ne nous en étions pas d'abord aperçus ; mais elle parla la première : « O mes frères, dit-elle, que Dieu vous donne la paix ! » Nous

Digitized by Google

Poi cominciò: nel beato concilio
Ti ponga in pace la verace corte
Che me rilega nell' eterno esilio.

Come? diss' egli, e parte andava forte;
Se voi siete ombre che Dio su non degni,
Chi v' ha per la sua scala tanto scorte?

E 'l dottor mio: se tu riguardi i segni
Che questi porta o che l' angel profila,
Ben vedrai che coi buon convien ch' ei regni:

Ma perchè lei che dì e notte fila
Non gli avea tratta ancora la conocchia
Che Cloto impone a ciascuno e compila;

L' anima sua ch' è tua e mia sirocchia,
Venendo su non potea venir sola,
Però ch' al nostro modo non adocchia:

Ond' io fui tratto fuor dell' ampia gola
D' Inferno per mostrargli, e mostrerolli
Oltre, quanto 'l potrà menar mia scuola.

Ma dinne, se tu sai, perchè tai crolli
Diè dianzi 'l monte, e perchè tutti ad una
Parver gridare, infino a' suoi piè molli?

Sì mi diè, dimandando, per la cruna
Del mio disio, che pur con la speranza
Si fece la mia sete men digiuna.

Digitized by Google

nous retournâmes sur-le-champ, et Virgile fit un geste de respect, et répondit : « Que la Cour divine qui me relègue dans un exil éternel, te tienne aussi en paix dans l'assemblée céleste ! » — « Comment, dit l'esprit, continuez-vous de marcher si vite, si vous êtes des ombres que Dieu n'admet pas dans son empire ? Qui vous a conduits si avant sur les degrés par lesquels on peut y parvenir ? » Mon maître reprit : « Si tu regardes les signes que porte celui-ci et que l'ange trace sur le front, tu conviendras qu'il a droit de vivre avec les bienheureux. Mais comme celle qui travaille la nuit et le jour n'a pas cessé de filer toute la quenouille qui lui est offerte par Cloto, l'ame de mon compagnon, qui est sœur de la tienne et de la mienne en venant ici, ne pouvait y arriver seule, parce qu'elle ne jouit pas des mêmes avantages que nous ; aussi j'ai été tiré des gouffres ténébreux de l'enfer pour le guider, et je le guiderai tant que mes facultés me le permettront. Dis-moi, si tu le sais, pourquoi la montagne a tremblé jusques dans ses

Digitized by Google

Quei cominciò: cosa non è che sanza
Ordine senta la religione
Della montagna, o che sia fuor d' usanza.

Libero è quì da ogni alterazione:
Di quel che 'l ciel da se in se riceve
Esserci puote e non d' altro cagione.

Perchè non pioggia, non grando, non neve,
Non rugiada, non brina più su cade
Che la scaletta dei tre gradi breve.

Nuvole spesse non pajon nè rade,
Nè corruscar, nè figlia di Taumante
Che di là cangia sovente contrade.

Secco vapor non surge più avante
Ch' al sommo dei tre gradi ch' io parlai,
Dove ha 'l vicario di Pietro le piante:

Trema forse più giù poco od assai;
Ma per vento che 'n terra si nasconda,
Non so come, quassù non tremò mai:

Tremaci quando alcuna anima monda
Si sente, sì che surga o che si muova
Per salir su; e tal grido seconda.

Digitized by Google

fondements baignés par la mer, et pourquoi les ames ont répondu à ce tremblement par un cri universel. »

Virgile, en faisant cette demande, rencontra justement mon désir; et ma soif pleine d'espérance, commençait à devenir moins avide. L'esprit parla en ces termes : « La montagne sainte n'entend pas ce bruit sans l'ordre de la divinité, et il n'est pas contraire à ses lois : ce lieu est exempt des altérations physiques qu'on peut craindre des éléments; la cause de ce bruit ne peut provenir que de ce que le ciel a reçu en soi de la montagne; car il ne tombe en ce lieu de la pluie, de la grêle, de la neige et du brouillard qu'au-delà des trois degrés de la porte; ici l'on ne voit ni nuées épaisses, ni vapeurs enflammées, ni éclairs, ni les vives couleurs de la fille de Thaumas, qui, pour vous, paraît à-la-fois dans plusieurs points du ciel : le vent ne s'élève aussi qu'au-delà des trois degrés dont je t'ai parlé, là où est placé l'ange vicaire de Pierre. La partie inférieure peut éprouver

Digitized by Google

Della mondizia il sol voler fa pruova,
Che tutto libero a mutar convento
L' alma sorprende e di voler le giova.

Prima vuol ben, ma non lascia 'l talento,
Che divina giustizia con tal voglia
Come fu al peccar pone al tormento.

Ed io che son giaciuto a questa doglia
Cinque cento anni e più, pur mo sentii
Libera volontà di miglior soglia.

Però sentisti 'l tremoto e li pii
Spiriti per lo monte render lode
A quel signor, che tosto su gl' invii.

Così li disse: e, perocchè si gode
Tanto del ber quant' è grande la sete,
Non saprei dir quanto mi fece prode.

E 'l savio duca: omai veggio la rete
Che quì vi piglia e come si scalappia,
Perchè ci trema, e di che congaudete.

Ora chi fosti, piacciati ch' io sappia,
E perchè tanti secoli giaciuto
Quì se', nelle parole tue mi cappia.

Digitized by Google

des tremblements plus ou moins prolongés ; mais ici où tu te trouves, il n'y en a jamais eu qui aient été occasionnés par des translations d'air souterrain. La montagne ne tremble que quand une ame se sentant purifiée s'élève ou se met en mouvement pour monter plus haut, et un cri semblable à celui que tu as entendu, accompagne chaque fois ce tremblement.

« La volonté seule donne un indice certain de la purification. Cette volonté toute libre pousse l'ame à changer de séjour, et lui suffit pour obtenir cette faveur. D'abord l'ame est bien animée par ce désir, mais une inclination divine combat, dans le supplice, ce désir trop prompt, comme la céleste justice faisait combattre le péché par le remords. Moi qui suis resté étendu et exposé à ces douleurs, pendant cinq siècles, je n'ai senti qu'à cet instant même une volonté efficace d'atteindre à un empire plus heureux. Tu as entendu un tremblement de terre, et les pieux esprits ont glorifié le Seigneur pour qu'il les admit bien tôt au sein de ses voluptés célestes. »

Digitized by Google

Nel tempo che 'l buon Tito con l' ajuto
Del sommo rege vendicò le fora
Ond' uscì 'l sangue per Giuda venduto :

Col nome che più dura e più onora
Er' io di là, rispose quello spirto,
Famoso assai, ma non con fede ancora.

Tanto fu dolce mio vocale spirto,
Che Tolosano a se mi trasse Roma
Dove inertai le tempie ornar di mirto.

Stazio la gente ancor di là mi noma :
Cantai di Tebe; e poi del grande Achille,
Ma caddi 'n via con la seconda soma.

Al mio ardor fur seme le faville,
Che mi scaldar, della divina fiamma
Onde sono allumati più di mille;

Dell' Eneide dico, la qual mamma
Fummi, e fummi nutrice poetando:
Senz' essa non fermai peso di dramma.

E per esser vivuto di là quando
Visse Virgilio, assentirei un sole
Più ch' i' non deggio al mio uscir di bando.

Digitized by Google

L'ombre cessa de parler; comme on a d'autant plus de plaisir à se désaltérer, qu'on ressent davantage la soif, je ne saurais exprimer toute la satisfaction que me donna cette explication. Mon sage guide prit alors la parole et dit : « Je vois quel est le filet qui vous enveloppe ici, et comment on le déroule, et pourquoi la montagne a éprouvé une secousse dont les autres se sont réjouis. Maintenant fais-moi connaître qui tu es, et pourquoi tu es resté ici pendant tant de siècles. »

L'ombre prit ainsi la parole : « Dans le temps où le bienfaisant Titus, avec l'aide du roi des rois, vengea la blessure dont sortit le sang vendu par Judas, je portais sur la terre ce titre qui dure et qui honore le plus. J'étais assez célèbre, mais je n'étais pas éclairé par la foi chrétienne. Mes accents furent si doux, que, de Toulouse, Rome m'attira dans son sein, où mon front fut orné de myrte. Les peuples m'appellent encore là du nom de Stace. Je chantai Thèbes et le grand Achille ; mais je tombai sur le chemin, avec le second

Digitized by Google

Volser Virgilio a me queste parole
Con viso che tacendo dicea: taci;
Ma non può tutto la virtù che vuole.

Che riso e pianto son tanto seguaci
Alla passion da che ciascun si spicca,
Che men seguon voler ne' più veraci.

Io pur sorrisi, come l'uom ch'ammicca:
Perchè l'ombra si tacque, e riguardommi
Negli occhi ove 'l sembiante più si ficca,

E, se tanto lavoro in bene assommi,
Disse, perchè la faccia tua testeso
Un lampeggiar d'un riso dimostrommi?

Or son io d'una parte e d'altra preso:
L'una mi fa tacer, l'altra scongiura
Ch'io dica; ond'io sospiro e sono inteso.

Di', il mio maestro, e non aver paura,
Mi disse, di parlar; ma parla e digli
Quel ch'e' dimanda con cotanta cura.

Digitized by Google

fardeau. Mon ardeur s'embrasa de cette divine flamme où tant d'hommes illustres ont puisé leur génie. Je parle de l'Énéïde qui fut ma mère et ma tendre nourrice en poésie. Je n'osai jamais faire un pas sans son appui, et j'acheterais d'une année de plus dans cet exil, le bonheur d'avoir vécu dans le même temps que le chantre d'Énée. »

A ces mots le sage Romain me regarda d'un air qui semblait me recommander le silence. Mais la puissance qui s'appelle volonté ne peut pas tout : le rire et les pleurs suivent de si près la passion à laquelle on est livré ! Ils se manifestent davantage dans ceux qui ont un cœur franc et sincère. Je souris comme l'homme qui indique une chose sans parler ; alors l'ombre se tut et me regarda dans les yeux que l'on dit être le miroir de la pensée. Elle dit : « Puisses-tu achever heureusement ta glorieuse entreprise ! Mais pourquoi ta bouche a-t-elle laissé échapper un léger sourire ? » Je me sentis, en ce moment, dans une pénible perplexité. L'un me recommandait le silence,

Digitized by Google

Ond' io: forse che tu ti maravigli,
Antico spirto, del rider ch' io fei:
Ma più d' ammirazion vo' che ti pigli.

Questi che guida in alto gli occhi miei
È quel Virgilio dal qual tu togliesti
Forte a cantar degli uomini e de' Dei.

Se cagione altra al mio rider credesti,
Lasciala per non vera, ed esser credi,
Quelle parole che di lui dicesti.

Già si chinava ad abbracciar li piedi
Al mio dottor, ma ei li disse: frate,
Non far, che tu se' ombra ed ombra vedi;

Ed ei surgendo: or puoi la quantitate
Comprender dell' amor ch' a te mi scalda,
Quando dismento nostra vanitate
Trattando l' ombre come cosa salda.

Digitized by Google

l'autre me conjurait de parler. Alors je soupirai, et ma pensée fut devinée.

« Dis, reprit mon maître, et n'aies aucune crainte, dis-lui ce qu'il demande avec tant d'instance. » Je parlai ainsi : « Antique esprit, peut-être que tu t'émerveilles de mon sourire? Mais je veux que tu éprouves un bien plus grand étonnement. Celui qui me guide vers les régions bienheureuses est ce même Virgile qui anima ton courage à chanter les hommes et les dieux. Si tu as attribué mon sourire à d'autres motifs, détrompe-toi; les paroles que tu as dites de lui en sont la véritable cause. »

Déja Stace se baissait pour embrasser les genoux de mon maître, mais celui-ci lui adressa ces mots : « Frère, n'agis pas ainsi, tu es une ombre et tu ne vois qu'une ombre devant toi. » Stace, en se retournant répondit : « Tu peux juger aisément de la tendre affection que je te porte, puisque j'oublie notre vanité, en traitant une ombre comme un corps réel et solide. »

Digitized by Google

CANTO XXII.

Già era l' angel dietro a noi rimaso,
L' angel che n' avea volti al sesto giro,
Avendomi dal viso un colpo raso;

E quei ch' hanno a giustizia lor disiro
Detto n' avean, *beati*, in le sue voci,
Con *sitio*, e senz' altro ciò forniro:

Ed io più lieve che per l' altre foci
M' andava sì che senza alcun labore
Seguiva in su gli spiriti veloci:

Quando Virgilio cominciò: amore
Acceso da virtù sempre altro accese,
Pur che la fiamma sua paresse fuore.

Onde dall' ora che tra noi discese
Nel limbo dello 'nferno Giovenale
Che la tua affezion mi fe' palese,

Digitized by Google

CHANT XXII.

Nous avions déja laissé derrière nous l'ange qui nous avait montré le chemin du sixième cercle, en effaçant une lettre de mon front, et les esprits célestes, dont les désirs se tournent vers la divine justice, avaient chanté « *Heureux ceux qui ont soif*, » sans terminer le verset. Devenu plus léger qu'à l'entrée des autres degrés, je marchais sans fatigue à la suite des deux ombres. Virgile alors parla ainsi : « Un amour allumé par la vertu en a toujours produit un autre, si sa flamme est bien connue. Depuis que j'ai vu descendre parmi nous, dans les Limbes, Juvénal qui te chérissait tendrement, ma bienveillance pour ta personne fut telle qu'elle était sans exemple : aussi en faisant

Digitized by Google

Mia benvoglienza inverso te fu quale
Più strinse mai di non vista persona,
Sì ch' or mi parran corte queste scale.

Ma dimmi, e come amico mi perdona,
Se troppa sicurtà m' allarga il freno,
E come amico omai meco ragiona:

Come poteo trovar dentro al tuo seno
Luogo avarizia tra cotanto senno
Di quanto per tua cura fosti pieno?

Queste parole Stazio muover fenno
Un poco a riso pria, poscia rispose:
Ogni tuo dir d' amor m'è caro cenno.

Veramente più volte appajon cose
Che danno a dubitar falsa matera
Per le vere cagion che son nascose.

La tua dimanda tuo creder m' avvera
Esser ch' io fossi avaro in altra vita,
Forse per quella cerchia dov' io era.

Or sappi, ch' avarizia fu partita
Troppo da me; e questa disnisura
Migliaja di lunari hanno punita.

E se non fosse ch' io drizzai mia cura
Quand' io intesi là dove tu chiame,
Crucciato quasi, all' umana natura;

Digitized by Google

la route avec toi, je trouverai ce chemin bien plus court: mais parle; comme ami, excuse ma franchise, et comme ami, réponds à ma demande. Comment l'avarice a-t-elle pu habiter dans un esprit aussi raisonnable et qui a cherché à s'instruire autant que le tien? » Cette question fit un peu sourire Stace, ensuite il répondit: « Toutes tes paroles sont pour moi des gages de ta tendre amitié. Souvent apparaissent des choses dont on doute, parce que les causes secrètes sont inconnues. Peut-être crois-tu, parce que tu m'as rencontré dans le cercle des avares, que moi-même j'ai été avare dans l'autre vie. Apprends donc que je fus au contraire trop éloigné de l'avarice, et que la passion qui m'a tourmenté a été punie pendant un grand nombre de révolutions lunaires. Moi aussi je porterais les fardeaux énormes en tournant autour du cercle de douleurs, si je n'avais pas dirigé ma conduite vers ces préceptes que toi, qui es à moitié dans le séjour des tourments, tu donnas aux mortels, quand tu dis: « *O faim insa-*

Digitized by Google

A che non reggi tu, o sacra fame
Dell' oro, l' appetito de 'mortali;
Voltando sentirei le giostre grame.

Allor m' accorsi che troppo aprir l' ali
Potean le mani a spendere, e pentemi
Così di quel come degli altri mali.

Quanti risurgeran coi crini scemi
Per l' ignoranza che di questa pecca
Toglie 'l penter vivendo e negli estremi!

E sappi, che la colpa che rimbecca
Per dritta opposizione alcun peccato,
Con esso insieme quì suo verde secca.

Però s' io son tra quella gente stato
Che piange l' avarizia, per purgarmi,
Per lo contrario suo m' è incontrato.

Or, quando tu cantasti le crude armi
Della doppia tristizia di Giocasta,
Disse 'l cantor de' bucolici carmi,

Per quel che Clio lì con teco tasta
Non par che ti facesse ancor fedele
La fè senza la qual ben far non basta.

Se così è, qual sole o quai candele
Ti stenebraron sì che tu drizzasti
Poscia diretro al pescator le vele?

Digitized by Google

tiable de l'or, à quels excès ne portes-tu pas les cœurs des hommes! » Alors je pensai que les mains pouvaient ne pas user des richesses avec sobriété, et je me repentis de cette faute comme de toutes les autres. Combien d'hommes viendront, au dernier jugement, privés de leur chevelure, parce qu'ils auront ignoré, après avoir vécu en prodigues, et en se souillant de ce péché, qu'un heureux repentir dans la vie ou au moment de la mort, le fait oublier à Dieu. Apprends que le vice qui est opposé à quelque péché se purifie ici avec ce même péché. Si donc je me trouve au milieu de ceux qui pleurent leur avarice, j'y ai été jeté pour me purifier de la prodigalité. »

Alors le chantre des vers bucoliques parla en ces termes : « Quand tu as décrit, sous les généreuses inspirations de Clio, les cruels combats de ces princes qui furent un double sujet de tristesse pour Jocaste, il paraît que la foi, sans laquelle aucune vertu ne suffit, ne t'avait pas encore mis au rang des fidèles. S'il en est ainsi, quelle puissance céleste ou

Digitized by Google

Ed egli a lui : tu prima m' inviasti
Verso Parnaso a ber nelle sue grotte,
E prima appresso Dio m' alluminasti.

Facesti come quei che va di notte,
Che porta il lume dietro e a se non giova,
Ma dopo se fa le persone dotte;

Quando dicesti : secol si rinnova,
Torna giustizia e primo tempo umano,
E progenie scende dal ciel nuova.

Per te poeta fui, per te cristiano.
Ma perchè veggi me' ciò ch' io disegno,
A colorar distenderò la mano.

Già era il mondo tutto quanto pregno
Della vera credenza, seminata
Per li messaggi dell' eterno regno;

E la parola tua sopra toccata
Si consonava a' nuovi predicanti :
Ond' io a visitarli presi usata.

Vennermi poi parendo tanto santi,
Che quando Domizian li perseguette,
Senza mio lagrimar non fur lor pianti :

Digitized by Google

terrestre a tellement dissipé les ténèbres qui t'environnaient, que tu aies pu diriger tes voiles vers la barque du pêcheur? » Stace répondit : « Toi, d'abord, tu m'as enseigné le chemin qui conduit aux sources sacrées du Parnasse, ensuite tu m'as éclairé auprès de Dieu ; tu as ressemblé à celui qui, marchant de nuit, porte derrière lui une lumière qui ne l'éclaire pas, mais qui montre la bonne voie à ceux qui suivent, lorsque tu as dit : « *Le siècle se renouvelle, la justice revient sur la terre avec les premiers temps de la vie, et une autre race descend du ciel.* » Par toi je fus poète ; par toi je fus chrétien : mais afin que tu comprennes mieux cette image, je donnerai un coup de pinceau plus marqué. Déja le monde était rempli de la vraie croyance semée par les messagers du royaume éternel, et tes révélations répétées plus haut se rapportaient à ce qu'annonçaient de nouveaux saints envoyés pour prêcher la parole divine. Je m'accoutumai à les visiter; ils me parurent si irréprochables, que quand Domitien les persécuta,

Digitized by Google

E mentre che di là per me si stette
Io li sovvenni, e lor dritti costumi
Fer dispregiare a me tutte altre sette.

E pria ch' io conducessi i Greci a' fiumi
Di Tebe poetando, ebb' io battesmo;
Ma per paura chiuso cristian fumi,

Lungamente mostrando paganesmo:
E questa tiepidezza il quarto cerchio
Cerchiar mi fe' più che 'l quarto centesmo.

Tu dunque che levato hai 'l coperchio
Che m' ascondeva quanto bene io dico,
Mentre che del salire avem soverchio,

Dimmi dov' è Terenzio nostro antico,
Cecilio, Plauto e Varro, se lo sai:
Dimmi se son dannati, ed in qual vico.

Costoro e Persio ed io ed altri assai,
Rispose 'l duca mio, siam, con quel Greco
Che le Muse lattar più ch' altro mai,

Nel primo cinghio del carcere cieco.
Spesse fiate ragioniam del monte
Ch' ha le nutrici nostre sempre seco.

Digitized by Google

mes pleurs accompagnèrent leur supplice. Tant que je demeurai sur la terre, je les secourus; enfin leurs mœurs droites et pures me firent mépriser les autres sectes. Je reçus donc le baptême avant de conduire dans mes vers les Grecs aux fleuves de Thèbes. Mais, par crainte, je fus chrétien honteux, et je professai long-temps le paganisme: à cause de cette tiédeur, le quatrième cercle m'a vu tourner pendant plus de quatre siècles. Toi donc, qui as soulevé le voile qui me cachait la vérité de la foi, puisqu'en montant ainsi nous avons le temps de nous entretenir, dis-moi, si tu le sais, où est Térence, notre ancien Latin, où sont Cécilius, Plaute et Varron? Sont-ils condamnés, et dans quel cercle se trouvent-ils?» Mon maître répondit: «Ceux dont tu me parles, Perse, beaucoup d'autres et moi, nous habitons, dans le premier cercle de la prison ténébreuse, le même séjour que ce Grec à qui les muses prodiguèrent leur lait le plus pur. Souvent nous parlons ensemble de la montagne où résident nos tendres nour-

Digitized by Google

Euripide v' è nosco e Anacreonte,
Simonide, Agatone e altri piue
Greci che già di lauro ornar la fronte.

Quivi si veggion delle genti tue,
Antigone, Deifile ed Argia
Ed Ismene sì trista come fue.

Vedesi quella che mostrò Langia:
Evvi la figlia di Tiresia, e Teti
E con le suore sue Deidamia.

Tacevansi amendue già li poeti,
Di nuovo attenti a riguardare intorno,
Liberi dal salire e da' pareti:

E già le quattro ancelle eran del giorno
Rimase addietro e la quinta era al temo
Drizzando pure in su l' ardente corno:

Quando 'l mio duca: io credo ch' allo stremo
Le destre spalle volger ci convegna,
Girando il monte come far solemo.

Così l' usanza fu lì nostra insegna:
E prendemmo la via con men sospetto,
Per l' assentir di quell' anima degna.

Digitized by Google

rices. Nous voyons près de nous Euripide, Anacréon, Simonide, Agathon, et beaucoup d'autres grecs dont le front fut orné de lauriers. Là on rencontre aussi des ames que tu as chantées : Antigone, Déiphile, Argia, et Ismène encore aussi affligée qu'elle le fut sur la terre. On voit celle qui indiqua la fontaine Langia, la fille de Tirésias, Thétis, Déidamie avec ses sœurs. »

Les poètes arrivés au haut des degrés, et cessant de monter, demeuraient en silence, regardant autour d'eux. Déja les quatre premières servantes du jour étaient restées en arrière; la cinquième se tenait au timon du char pour le diriger vers l'ardent méridien, quand mon maître dit : « Je crois qu'il faut marcher à droite pour tourner la montagne, comme nous avons fait jusqu'ici. » Nous continuâmes donc d'avancer ainsi qu'auparavant, et nous entrâmes dans le chemin avec moins d'hésitation, quand l'autre ame vertueuse y eut consenti. Les poètes marchaient en avant : je suivais leurs traces et j'écoutais des dis-

Digitized by Google

Essi givan dinanzi, ed io soletto
Diretro, ed ascoltava i lor sermoni
Ch' a poetar mi davano intelletto;

Ma tosto ruppe le dolci ragioni
Un alber che trovammo in mezza strada
Con pomi ad odorar soavi e buoni.

E come abete in alto si disgrada
Di ramo in ramo, così quello in giuso;
Cred' io perchè persona su non vada.

Dal lato onde 'l cammin nostro era chiuso
Cadea dall' alta roccia un liquor chiaro
E si spandeva per le foglie suso.

Li due poeti all' alber s' appressaro;
Ed una voce per entro la fronde
Gridò: di questo cibo avrete caro:

Poi disse: più pensava Maria onde
Fosser le nozze orrevoli ed intere,
Ch' alla sua bocca ch' or per voi risponde

E le romane antiche per lor bere
Contente furon d' acqua, e Daniello
Dispregiò cibo ed acquistò savere.

Digitized by Google

cours qui m'apprenaient les règles de leur science divine; mais ces entretiens pleins de charmes furent interrompus par la vue d'un arbre que nous trouvâmes au milieu du chemin, et dont les fruits répandaient une odeur suave et agréable.

Le sapin diminue en s'élevant de branche en branche; cet arbre au contraire s'amoindrissait à mesure qu'il se rapprochait du sol : c'était, je crois, pour que personne n'y pût monter. Du côté où était intercepté le chemin que nous suivions, il tombait du rocher une onde claire qui baignait les feuilles de l'arbre mystérieux. Les deux poètes s'en étant approchés, une voix qui sortit des feuilles cria : « *Vous ne toucherez pas à cette nourriture.* » Elle dit ensuite : « *Marie, qui intercède maintenant pour vous, ne pensait pas à satisfaire un sentiment de gourmandise, mais voulait que les noces fussent honorables et complètes. Les anciennes Romaines se contentèrent d'eau pour boisson. Daniel méprisa les repas recherchés, et il acquit la science. Le premier siècle eut l'éclat de*

Digitized by Google

Lo secol primo quant' oro fu bello :
Fe' savorose con fame le ghiande,
E nettare con sete ogni ruscello.

Mele e locuste furon le vivande
Che nudriro 'l Battista nel diserto ;
Perch' egli è glorioso e tanto grande
Quanto per l'Evangelio v' è aperto.

Digitized by Google

l'or : la faim donnait de la saveur aux glands ; la soif donnait à chaque ruisseau le goût du nectar. Des rayons de miel sauvage et des sauterelles furent les seuls mets dont se nourrit Baptiste dans le désert ; c'est pourquoi il est environné de gloire, et aussi grand que le montre l'Évangile. »

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES.

NOTES DU CHANT XII.

PAG. 3, LIG. 3. — Comme deux taureaux assujettis au même joug.

Odérigi et le Dante marchaient la tête baissée; Odérigi courbé sous le poids énorme qui l'accablait, et le poète dans une attitude inclinée pour mieux entendre les paroles d'Odérigi.

PAG. 5, LIG. 9. — Celui qui, créé plus noble qu'aucune autre créature, etc.

Satan qui était le plus noble des anges; Briarée ou Égéon, fils de Titan et de la Terre : il avait cent bras et cinquante têtes; Thymbrée, surnom d'Apollon; Nembrot l'un de ceux qui élevèrent la tour de Babel dans la plaine de Sennaar; Niobé, fille de Tantale et femme d'Amphion. Le poète la

Digitized by Google

représente ici entourée de ses *sept et sept* enfants, *sette e sette*. Chompré assure cependant que Latone irritée ne fit tuer par Apollon et par Diane, que sept fils et cinq des filles de Niobé.

Le père d'Aquin a traduit ainsi ce passage :

> Agmina circumstant natorum exanguia damnis
> Te Niobe fœcunda tuis : nunc perdita luctu
> Concidis extinctos inter hos sasea partus.

Venturi dit que cette traduction a beaucoup de grâce, mais l'expression d'*Agmina* est un peu exagérée. Quant au dernier vers (à part la faute qu'il présente), il a quelque chose de la facilité de ceux d'Ovide.

Le mont Gelboë, que ne fécondèrent plus ni les rosées ni les pluies : allusion à la malédiction lancée contre cette montagne par David. *Montes Gelboe, neque ros neque pluvia veniant super vos!* (Reg., lib. 2, cap. 1, v. 21.)

« Arachné, très-habile brodeuse, osa un jour défier Minerve à qui broderait mieux une tapisserie. La déesse offensée d'une telle témérité, rompit le métier et les fuseaux de cette orgueilleuse, et la métamorphosa en araignée. » (Dict. de Chompré.)

Roboam, fils de Salomon, contre lequel onze tribus se révoltèrent; Alcméon, fils d'Amphiaraüs : ce dernier s'étant caché pour n'être pas forcé d'aller à la guerre de Thèbes, fut trahi par sa femme Eriphyle, qui reçut, pour prix de sa trahison, une

Digitized by Google

parure d'un grand prix. Alcméon, furieux et voulant venger son père, tua sa propre mère Ériphyle, et lui fit payer de son sang sa funeste parure. Sennachérib, roi des Assyriens, assassiné dans un temple par deux de ses fils, tandis qu'il sacrifiait aux idoles. Tomyris, reine de Scythie; Cyrus, roi de Perse, tué dans une bataille contre les Scythes. *Voyez* Justin, lib. 1, cap. 8. Troie en ruines et en cendres; Ilion. Le poète a distingué Troie d'Ilion. Troie est la province : Ilion est la capitale.

Après avoir donné quelques notes explicatives pour tous ces tableaux, Venturi s'écrie : « *Brutto miscuglio di sacro e di profano, di verità rivelate e di favole.* »

« Mais, répond Lombardi, ces fables *honnêtes*, comme sont celles-ci que le Dante met, dans ce chant et dans les suivants, sous les yeux des ames qui se purifient, ne sont en réalité que des enseignements pratiques d'une saine morale. C'est pour cela que Platon (de Rep., lib. 2) voulait que les mères et les gouvernantes apprissent de telles fables aux enfants; d'ailleurs quelques-unes de ces mêmes fables sont rapportées dans les Saintes Écritures. (Judic., 9.)

« Le Dante ne fait donc pas un *miscuglio* des fables et des faits des Écritures Saintes, mais il en compose deux séries distinctes. Ces faits de l'Écriture sont placés à droite du chemin; la série des fables est placée de l'autre côté. Enfin, parmi

Digitized by Google

d'autres considérations, deux sur-tout durent engager le poète à admettre et les faits de l'Écriture et les récits de la Fable. D'abord, il put désirer confondre davantage ceux qui connurent les Écritures Saintes, en leur montrant les divines maximes confessées même par les Gentils; ensuite il crut pouvoir rappeler aux Gentils qui passaient dans ce cercle, tels que Stace, Trajan, Rifée, etc., les aiguillons qui les excitèrent eux-mêmes à suivre la vertu et à fuir le vice. »

On peut ajouter que le poète paraît avoir voulu distribuer ainsi ses tableaux, et, comme je l'ai dit ailleurs, qu'il n'a pas seulement imaginé, dans le temps où il écrivait, qu'on pût lui adresser la moindre critique à cet égard. Les règles que nous adoptons aujourd'hui dans l'invention et dans la composition de nos ouvrages, ne sont pas celles que l'on suivait du temps du Dante. Souvenons-nous de la date de 1310 à 1315.

Pag. 9, lig. 20. — La sixième servante.

La sixième heure.

Jungere equos Titan velocibus imperat horis :
Jussa dea celeres peragunt.

Métam., lib. 2, vers 118.

Dans le même poème, chant XXII, vers 112,

Digitized by Google

Le Dante dira encore :

E già le quattro ancelle eran del giorno
Rimase addietro.

« Les heures sont les chambrières du iour. »
GRANGIER.

Sans poésie, cela veut dire qu'il était midi passé.

PAG. 11, LIG. 14. — Il me frappa le front de ses ailes.

Il effaça une des lettres P tracées sur le front du poète qui va entrer dans le second cercle où l'on se purifie du péché d'envie. On a vu que dans le premier cercle, on se purifie du péché d'orgueil.

PAG. 11, LIG. 17. — Une église, etc.

L'église de Saint-Miniato qui domine Florence dans le voisinage du pont sur l'Arno, appelé Rubaconte, du nom de Messer Rubaconte de Mandello, milanais, podestat de Florence, qui le fit construire en 1237, dans un temps où l'on ne falsifiait pas les registres et les mesures publiques. Deux familles de Florence avaient été accusées, à l'époque où vivait le Dante, l'une d'avoir falsifié les registres où l'on tenait note des revenus

Digitized by Google

de la ville, l'autre d'avoir diminué la capacité des mesures publiques.

Tout ce que le peintre décrit ici existe encore de nos jours, et si on lit ce passage en montant à Saint-Miniato, on reconnaît la justesse de ces expressions :

Dove siede la chiesa che soggioga
La ben guidata sopra Rubaconte
Si rompe del montar l' ardita foga
Per le scalee, etc.

PAG. 13, LIG. 4. — *Heureux les pauvres d'esprit.*

« Comme ici devant l'orgueil puni, il fait chanter la louange évangélique de la pauvreté d'esprit, c'est-à-dire de l'humilité, de même dans chaque cercle des péchés capitaux, il fera chanter la louange de la vertu contraire à chaque vice : il est probable aussi que les voix qui chantent ainsi sont celles des anges. »

LOMBARDI.

PAG. 13, LIG. 15. — Un des P qui sont sur ton front, etc.

L'on n'avait cependant encore effacé qu'un seul P. Lombardi donne cette explication : « Dante montre par là que l'orgueil ou le mépris de la di-

Digitized by Google

vine loi (source de tout péché, selon l'ecclésiastique), forme la plus grande laideur du péché : ainsi le poète veut faire entendre que les six derniers P sont à moitié effacés par l'extinction totale du premier P, c'est-à-dire, du péché de l'orgueil. »

On a vu, chant IX, que l'ange assis sur le seuil de la porte du Purgatoire, a tracé, avec la pointe de son épée, sept P sur le front du poète.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XIII.

PAG. 17, LIG. 8. — Une couleur livide.

La couleur du teint des envieux. Le manteau dont on verra les envieux couverts, sera de la même couleur. *Livor edax.* Lucrèce.

PAG. 19, LIG. 11. — La première voix qui passa en volant, dit: *Ils n'ont pas de vin*, etc.

« Une des peines des ombres qui sont dans ce cercle est de n'entendre retentir dans l'air autour d'elles que des chants et des paroles de charité, sentiments si discordants avec le péché qu'elles expient. » *Hist. litt.*, XI, pag. 155.

« Ils n'ont pas de vin », paroles de la Vierge qui annonce ainsi à son fils, aux noces de Cana, que le vin allait manquer aux convives.

Digitized by Google

« Je suis Oreste. » Allusion à l'amitié d'Oreste pour Pilade.

PAG. 19, LIG. 21. — Le frein qui les gourmande, etc.

Le poète, plus loin, expliquera plus clairement son idée. Les ames entendent des paroles qui font naître des sentiments de charité; ensuite elles entendent d'autres paroles qui retracent le crime de ceux qui ont été envieux sur la terre. Le son tout contraire est un avertissement de charité, contraire aux viles bassesses de l'envie.

Le poète appelle fort à propos la charité, le frein, la bride de l'envie.

Marie, prie pour nous, etc. Litanies des saints.

PAG. 21, LIG. 18. — Tels les aveugles, etc.

On voit encore ce triste spectacle à la porte de beaucoup d'églises d'Italie. Les maisons du pardon sont les églises.

PAG. 23, LIG. 6. — Avec un fil de fer semblable à celui qui ferme les yeux du faucon encore indocile et sauvage.

Autrefois il était d'usage de coudre avec du fil ou de la soie les yeux des faucons que l'on voulait

Digitized by Google

dresser pour la chasse. Cette espèce de supplice en faisait mourir beaucoup que l'on ne pouvait pas parvenir à élever, et ceux qui résistaient à ce tourment, gardaient toujours quelque chose de méchant et d'indocile. En France, où l'art de la fauconnerie a été long-temps en renom, et où le Dante a pu prendre cette comparaison, l'on imagina plus tard de substituer à cette couture si douloureuse, une coiffe de cuir, dite chaperon, dans laquelle on emprisonnait seulement les yeux de l'animal, avant de le lancer, ou lorsqu'on était mécontent de lui. Il arriva, à ce sujet, un fait très-extraordinaire, à une chasse de Louis XV, lorsque M. le marquis de Forget était capitaine-général du vol à Versailles. Un fauconnier avait promis de divertir un jour d'une manière toute particulière le roi et sa cour, avec un faucon qui avait été envoyé de Malte, et qui était doué d'une intelligence surnaturelle. Pour donner encore plus de prix à sa bête, il ajoutait que cet oiseau d'un caractère rancunier se livrait à une sorte de fureur, lorsqu'on le punissait à tort. La chasse commence, l'oiseau fait des merveilles et des temps d'arrêt si précis, si mathématiques, qu'on l'applaudit comme le plus spirituel chasseur de tout *le vol du cabinet*. Le fauconnier jouissait de ce triomphe ; mais croyant apercevoir que l'oiseau allait faire une faute, il le rappella brusquement, en préparant le chaperon pour en couvrir ses yeux. L'oiseau parut un instant se rapprocher de son maître, puis tout à coup prit son vol rapi-

Digitized by Google

dement, et disparut dans la direction de Fontainebleau.

Trois jours après, un Commandeur français qui se promenait à Malte, vit un faucon harassé s'abattre près de lui, et s'en empara sans trouver de résistance; il lut sur le ruban de métal qui était scellé autour d'une de ses jambes, « *je suis au Roi, Forget me garde* » marque ordinaire à laquelle on reconnaissait tous les faucons *du vol du cabinet*. Le commandeur écrivit en France, et l'on sut ainsi, en rapprochant les dates, que cet oiseau n'aurait employé que 72 heures à franchir l'espace qui sépare de Malte, les bois de Versailles.

Je reviens aux pauvres ames du Dante qui ne pouvaient pas fuir leur terrible chaperon. La douleur qu'elles éprouvaient devait être bien cuisante. Mais comme on remarque toujours que le Dante peint la nature! il a vu des faucons aussi cruellement tourmentés, avant l'invention de la coiffe de cuir. Il trouve, dans ce souvenir de la vie des anciens chevaliers, d'abord une image vive, pittoresque et touchante, ensuite une comparaison vraie et animée, et il les transporte dans cette vaste et riche encyclopédie poétique où il a décrit, une à une, toutes les connaissances de son temps.

Pag. 25, lig. 6. — O mon frère, chacune de nous habite une seule et véritable cité, etc.

Tu parles avec nous comme tu parlerais avec des

Digitized by Google

hommes qui feraient leur pélerinage sur la terre. Mais nous, nous ne connaissons plus d'autre vraie cité, d'autre patrie que le ciel. Tu devais nous demander si quelqu'un de nous n'avait pas été *pélerin* en Italie.

PAG. 25, LIG. 14. — Je dirai qu'elle tenait la tête élevée comme un aveugle à qui l'on parle.

On ne peut pas encore mieux observer la nature. En effet, considérons bien l'attitude d'un aveugle à qui nous parlons : il élève la tête pour attendre notre réponse.

PAG. 25, LIG. 22. — Quoiqu'on m'appelât *Sapia*.

Savia non fui avvegna che Sapia
Fossi chiamata. —

« *Concettino miserabile e non da poeta di tanto cenno!* » s'écrie Venturi. Il continue ainsi : « S'il y a quelqu'un d'un goût gâté à qui de semblables *concettini*, considérés en eux-mêmes, ne paraissent pas aussi misérables qu'à moi, qu'il se satisfasse à son gré, qu'il les lèche, qu'il les goûte et qu'ils lui fassent grand bien, etc. »

On s'attend que le terrible adversaire de Venturi,

Digitized by Google

Lombardi, va lui répondre. Aussi il s'empresse de répliquer : « J'appellerai plutôt misérable et importun le caquet de Venturi, parce que le rapport qui existe entre un nom propre et les mœurs est et sera toujours remarqué sans crime par tout homme qui parle ou écrit, sur-tout quand il le fait en peu de mots et en passant, comme fait ici le Dante. »

La remarque de Venturi ne manque pas cependant d'une sorte de justesse.

Sapia, quoi qu'il en soit, était une noble Siennoise que ses concitoyens avaient envoyée en exil à *Colle*. Là, les Siennois ayant été mis en déroute par les Florentins, elle en manifesta une satisfaction très-indiscrète et très-criminelle.

PAG. 27, LIG. 12. — J'imitai l'imprudent oiseau, etc.

Come fe il merlo per poca bonaccia.

Comparaison très-juste. Un de nos poètes a dit :

« L'imprudent amandier. »

PAG. 27, LIG. 17. — Pierre Pettinagno, etc,

Hermite florentin qui pria pour Sapia. Sans les

Digitized by Google

prières de cet hermite, elle serait encore dans la vallée qui précède le Purgatoire.

PAG. 27, LIG. 23. — Mes yeux seront cousus aussi dans ce lieu, mais pour peu de temps, car j'ai peu commis le péché de l'envie. Mon ame est plus tourmentée du supplice du premier cercle, et il me semble déja, etc.

Aveu touchant de la part d'un homme tel que le Dante. J'ai promis de faire remarquer au lecteur tous ces mouvements de sensibilité, de vrai retour sur soi-même et d'honorable franchise.

Il est dommage qu'il n'y ait pas un cercle pour les esprits satiriques; notre poète s'y serait encore rendu justice: mais peut-être aussi l'ange commis à la garde de ce cercle n'aurait-il pas voulu le laisser passer outre?

PAG. 29, LIG. 17. — Tu les trouveras au milieu de cette nation vaine, etc.

Autre allusion satirique très-piquante. Les Siennois avaient acquis à grands frais le port de Talamone sur la Méditerranée; ils se croyaient déja tous d'habiles hommes de mer. Leurs principaux seigneurs devenus amiraux en imagination, voyaient déja le pavillon Siennois parcourir les bords de l'Afrique, et croyaient étendre leur commerce plus

Digitized by Google

loin que les Pisans et les Génois. Mais cette nation vaine qui espère tant de la possession de Talamone, y perdra plus de temps et de vœux qu'à trouver la *Diana*. La Diana était une rivière qui coulait, disait-on, sous la ville de Sienne : les habitants avaient entrepris de prodigieuses excavations pour la découvrir, mais toujours inutilement. Ils ne connaissaient pas les puits artésiens, cette invention admirable, qui pourrait procurer de l'eau aux villes assiégées qui viendraient à en manquer. « Si on veut savoir, ajoute à ce sujet Venturi, pourquoi les Siennois appelaient cette rivière la Diana, il faut que ce soit quelque antiquaire de Sienne qui aille repêcher sa généalogie. »

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XIV.

PAG. 33, LIG. 2. — Faltérona.

Montagne de l'Apennin dans l'état de Florence près de la Romagne. La montagne dont a été détaché Péloro est l'Apennin : Péloro, promontoire de la Sicile. Le poète adopte l'idée de ceux qui pensent qu'autrefois la Sicile formait une partie du continent d'Italie, que l'île de Chypre appartenait à la Syrie, l'île de Négrepont à la terre ferme de la Béotie, etc., etc.

PAG. 35, LIG. 5. — Circé.

Circé, fille du Jour et de la Nuit; après avoir empoisonné son mari, le roi des Sarmates, elle alla faire sa demeure dans l'île d'Ææa; y ayant reçu Ulysse, pour le retenir, elle changea ses compagnons en loups, en ours, avec une certaine li-

Digitized by Google

queur dont elle leur fit boire. Voyez Dictionnaire de la Fable.

PAG. 35, LIG. 7. — A travers les toits de pourceaux hideux, etc.

Les habitants du Casentin. Landino croit que le poète a particulièrement en vue les comtes Guidi, « hommes, dit ce commentateur, *molto lussuriosi.* »

Les *roquets criards* sont les habitants d'Arezzo, « enragés et superbes, dit Venturi, quoique pauvres et impuissants. »

Aussi dans son dédain le fleuve leur tourne le museau. Comme le Dante joue ici avec sa verve! il transporte au fleuve une image qui semblait n'appartenir qu'aux *roquets criards*.

La fosse maudite et ingrate est toujours l'Arno qui coule entre de hautes montagnes.

Les chiens qui se font loups sont les Florentins; « ils sont appelés ainsi par le poète à cause de leur gourmandise et de leur avarice. » Daniello.

Les renards frauduleux sont les Pisans, parce que, dit encore Daniello, ils sont malicieux et frauduleux.

Il faut d'abord blâmer ici le Gibelin exilé qui s'abandonne à un mouvement de colère et de dépit trop passionné; mais il faut ensuite admirer le poète chaud et le coloriste vigoureux qui trace un tableau aussi énergique.

Digitized by Google

PAG. 35, LIG. 23. — Je vois ton fils.

L'ombre qui parle est messer Guido del Duca da Brettinoro; elle s'adresse à messer Riniéri de Calboli de Forli.

Par « ton fils qui chasse les loups » del Duca entend Fulciéri de Calboli, petit-fils de Riniéri, qui fut podestat de Florence en 1302, et qui ayant été gagné à prix d'argent par le parti noir, fit enfermer et tuer les principaux personnages du parti blanc. Voyez les détails que j'ai donnés sur ces deux factions dans la vie du Dante qui est en tête de la traduction du Paradis. Un vol. in-8°, Paris, Blaise.

PAG. 37, LIG. 2. — Il vend leur chair, etc.

Le poète veut dire que Fulciéri fit à l'égard des Florentins du parti blanc, comme on fait à l'égard des vieux bœufs qui ne sont plus propres au travail. On les vend encore vivants, à des marchands qui les engraissent, et qui ensuite les assomment. La triste forêt est Florence qui a été tellement ravagée, qu'elle ne pourra pas sortir de ses ruines avant un grand nombre d'années.

PAG. 37, LIG. 22. — Mon sang fut tellement brûlé par l'envie, etc.

On ne dit pas quels furent les procédés pleins

Digitized by Google

d'envie par lesquels Guido del Duca mérita d'être placé dans ce cercle.

PAG. 39, LIG. 5. — *Un empêchement de bonne intelligence.*

Perchè poni 'l cuore
Là 'v 'è mestier di consorto divieto.

Le poète donnera lui-même l'explication de ce passage dans le chant suivant. Voyez pag. 51, lig. 5 et suivantes.

PAG. 39, LIG. 14. — Le bon Licio, et Arrigo Manardi, etc.

Messer Licio de Valbona, homme sage, prudent et plein de qualités estimables. « La fille duquel, dit Grangier, se laissa aller à la volonté de Richard, ieune gentilhomme; mais Licio, son père, par sa prudence fit si bien que Richard fut contraint de l'espouser, comme raconte Boccace. » Arrigo Manardi, selon quelques-uns, de Faenza, selon d'autres, de Brettinoro; « homme prudent, magnanime et libéral. » Vellutello. Pierre Traversaro, seigneur de Ravenne, qui eut, dit-on, l'honneur de marier une de ses filles avec Étienne, roi de Hongrie. Guido de Carpigna « fut noble homme de Monte-Feltro, libéral sur tous autres. » Grangier.

Digitized by Google

Un forgeron s'élève, à Bologne, au rang des premiers seigneurs. Le poète indique ici Lambertaccio, qui, de forgeron, devint un des premiers seigneurs de cette ville. Bernardin di Fosco de Faenza, « homme valeureux et de petite naissance. » Volpi. Guido de Prata, bourg entre Ravenne et Faenza, « seigneur très-généreux. » Volpi. Ugolin d'Azzo des Ubaldini. Frédéric Tignoso de Rimini. La famille Traversara et les Anastagi, nobles maisons de Ravenne.

Pag. 41, lig. 4. — Je pleure quand je pense à nos dames et à nos chevaliers, etc.

Le donne e i cavalier, gli affanni e gli agi.

« De ce vers, dit Venturi, sont nés ceux-ci de l'Arioste :

Le donne, i cavalier, l' arme, gli amori
Le cortesie, l' audaci imprese io canto.
ORL. FURIOS., CANT. 1.

Pag. 41, lig. 9. — O Brettinoro, etc.

Guido del Duca apostrophe la ville où il est né. Je vais laisser parler Grangier : « Brettinore est vn fort chasteau au milieu de la Romagne, sis à une montaigne dessus Forly, et il veut dire ; o chasteau ! que ne te ruines-tu puisque ta famille est périe? Il

Digitized by Google

y auoit autrefois plusieurs seigneurs d'vne telle libéralité, que souuent débat estoit parmy eux, quand des estrangiers arriuoyent, pource q'vn chacun les nouloit loger en sa maison. Pour ce du consentement de tous fut dressée une colomne en la place, autour de laquelle furent mis autant d'anneaux qu'il y auoit de pères de famille, et chacun auoit le sien, et lorsque venoit vn estranger, il lioit son chenal à l'un de ces anneaux, et soudain celui de qui estoit l'anneau, menoit l'estranger en sa maison, et le traitoit magnifiquement. » Bagnacavallo et Castrocaro sont des châteaux de Romagne qui étaient gouvernés par des comtes particuliers. Conio, autre château aujourd'hui détruit. Les Pagani, famille d'Imola. Un d'eux, à cause de sa méchanceté et de son astuce, avait été surnommé *il diavolo;* aussi le poète dit :

Ben faranno i Pagan quando 'l Demonio
Lor sen girà.

Ugolin de' Fantoli de Faenza, « homme noble et vertueux. » Vellutello.

PAG. 43, LIG. 9. — Quiconque me trouvera, doit me tuer.

Ce sont les paroles que prononça Caïn après avoir tué son frère dont il était envieux. « *Omnis qui in-*

Digitized by Google

venerit me, occidet me : dixitque ei Dominus, nequaquam ita fiet ; sed omnis qui occiderit Caïn, septuplum punietur. » *Genes.* 4. v. 14.

Quand les voix qui passent au-dessus du Dante citent des exemples d'amitié et de bienfaisance tels que ceux-ci : « *Ils n'ont pas de vin — Je suis Oreste*, » alors, dit le poète (pag. 19, lig. 20), la charité agite les cordes du fouet qui les châtie ; » mais quand les voix font entendre des paroles semblables à celles de Caïn : « *Quiconque me trouvera doit me tuer*, » alors le frein qui gourmande les mêmes envieux retentit d'un son tout contraire; c'est-à-dire, au lieu de ces exemples de charité, ils n'entendent que les reproches cruels que le plus coupable des envieux s'est faits sur la terre.

PAG. 43, LIG. 16. — Je suis Aglaure qui suis devenue rocher.

« Aglaure fille de Cécrops. Elle promit à Mercure de favoriser sa passion pour sa sœur Hersé, moyennant une récompense ; mais Pallas indignée de cette convention, versa dans le sein d'Aglaure une telle jalousie contre Hersé, qu'elle mit tout en œuvre pour les brouiller. Ensuite Pallas donna aux trois sœurs Aglaure, Hersé et Pandrose un panier où était enfermé Ericthonius, avec défense de l'ouvrir. Aglaure et Hersé ne pouvant commander à leur curiosité, n'eurent pas plutôt ouvert le panier,

Digitized by Google

qu'elles furent agitées des Furies et se précipitèrent du haut de l'endroit le plus escarpé de la citadelle d'Athènes. »

CHOMPRÉ, *Dict. de la Fable.*

PAG. 43, LIG. 21. — Mais vous, vous dévorez l'appât et tirez à vous l'hameçon que vous présente l'antique ennemi.

L'antique ennemi, le démon qui vous tend des pièges.

PAG. 45, LIG. 3. — Ses beautés éternelles.

Pétrarque a imité ce passage, part. 1. Canz. 39, quand il dit :

Or ti solleva a più beata spene
Mirando il ciel che ti si volve intorno,
Etc., etc.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XV.

PAG. 47, LIG. 1. — **Le soleil avait à parcourir, etc.**

Le soleil devait rester encore trois heures sur l'horizon.

PAG. 47, LIG. 4. — **Dans la sphère qui, comme l'enfant folâtre, est dans un mouvement continuel.**

Venturi pense que le poète emploie ici une *misérable similitude*. Rosa Morando, qui n'est pas un des écrivains qui aient parlé du Dante avec le moins d'enthousiasme, répond ainsi à Venturi : « Mais pourquoi trouve-t-il ici une *misérable similitude?* Ce n'est, selon moi, qu'à cause de la trop considérable différence *de grandeur* qui existe entre l'enfant et la sphère du soleil ; mais Plutarque dans ses Réflexions

Digitized by Google

sur le génie et sur la vie d'Homère, fait observer que ce divin poète quelquefois tire ses comparaisons des plus petits objets, en ayant égard à la nature des choses comparées, et à la grandeur de leurs corps; et il apporte en exemple les comparaisons tirées des guêpes, des mouches et des abeilles.

« Il est dans la nature de l'enfant de se mouvoir continuellement, et ainsi que dit Horace, Poet. v. 160, *mutatur in horas*. Or, qui ne voit pas que ce mouvement qui est le propre de l'enfant, est aussi le propre de la sphère? Ce qui est impropre (*improprio*), c'est de prononcer si hardiment et dans des termes si revèches. Les grands poètes, il est vrai, ne sont pas exempts de grands défauts; mais il n'appartient pas à tous de les reconnaître ou de les signaler avec cet air de maître et d'oracle. Que cela soit dit pour toutes ces expressions dures et méprisantes que l'on trouve à tout moment dans le nouveau Commentaire (de Venturi). Zoïle, qui osa reprendre Homère avec tant d'aigreur, fut tué à coups de pierres par le peuple, et mérita le mépris et la haine de tous les siècles. »

J'ai traduit ici ce long morceau pour donner à mes compatriotes une idée du langage qu'emploie quelquefois la critique italienne.

PAG. 49, LIG. 1. — **Ainsi que le rayon, etc.**

Ai-je réussi à bien traduire ce passage? Il est

Digitized by Google

très-difficile à comprendre et à transporter dans notre langue avec toutes ses images.

Il me semble que j'ai offert le sens du Dante avec toute sa précision, sans trop d'obscurité. L'art et l'expérience signifient ici la science de la catoptrique. Par la pierre qui tombe, le poète entend la ligne perpendiculaire.

PAG. 49, LIG. 22. — *Heureux les miséricordieux!* etc.

Ces paroles sont prononcées par des anges. C'est ainsi que des ministres du ciel ont aussi chanté : « *Heureux les pauvres d'esprit.* » Voyez chant XII, pag. 13, lig. 4. Quant à ces paroles que le Dante exprime ainsi,

> E BEATI MISERICORDES fue
> Cantato retro.

elles sont les propres paroles de J.-C. : Saint Mathieu, chap. 5. « *Jouis, ô toi qui es vainqueur!* » Autres paroles tirées du même chapitre.

PAG. 51, LIG. 3. — Je m'adressai donc à lui, et lui demandai ce qu'avait voulu dire l'esprit de la Romagne en parlant d'*empêchement de bonne intelligence.*

L'esprit de la Romagne, Messer Guido del Duca.

Digitized by Google

Le poète veut parler ici des biens terrestres, des biens que dispense la fortune. Voici son raisonnement tel qu'il le développera plus bas. Le cœur des hommes s'attache aux biens de la terre, aux biens périssables; ces biens sont désirés par tous les hommes, et ils veulent les posséder exclusivement. Ils aiment donc un avantage tel qu'il n'est pas possible qu'il y ait bonne intelligence entre ceux qui le poursuivent : c'est ce qui excite l'envie. Si les hommes n'aimaient que le bien céleste, il n'y aurait pas entr'eux *empêchement de bonne intelligence;* car plus on est à aimer le bien du ciel, plus on jouit, plus on connaît la charité, moins on connaît l'envie.

Cette distinction présentée ici par le Dante dans le style scholastique, n'a rien de très-poétique, mais son raisonnement se suit, et avec un peu d'attention on le comprend aisément.

PAG. 53, LIG. 17. — Tu verras Béatrix.

Le Dante nous accoutume à l'idée de Béatrix qui paraîtra elle-même dans le dernier chant de cette *cantique.*

PAG. 53, LIG. 21. — La guérison des cinq plaies, etc.

Les anges ont déja effacé deux P du front du poète. Voyez pag. 13, lig. 15 et pag. 49, lig. 20 : seulement, pag. 49, le poète ne l'a pas dit précisément; mais la

Digitized by Google

lettre est censée avoir été effacée, quand on est sorti d'un cercle pour entrer dans un autre. Le Dante est donc déja purifié du péché de l'orgueil puni dans le premier cercle, et du péché de l'envie puni dans le second. Il n'a plus à parcourir que cinq autres cercles, ceux de la colère, de la paresse, de l'avarice, de la gourmandise et de la luxure.

Je répète ici tous ces détails pour que l'on n'ait pas de recherches pénibles à faire, et pour que l'on puisse continuer sans fatigue la lecture du poème, et se trouver bien pénétré du plan de l'auteur.

PAG. 55, LIG. 8. — « Ton père et moi, tout en pleurs, nous te cherchions. »

Propres paroles de la Vierge, quand elle retrouva son fils dans le temple au milieu des docteurs.

Nous sommes dans le troisième cercle où l'on se purifie de la colère. Le Dante a voulu opposer à ce vice des exemples de douceur et de résignation. Ici il faut remarquer qu'il varie ses inventions. Ces exemples ne sont pas sculptés sur le revers du rocher ni tracés sur le sol. Le poète a une vision extatique dans laquelle ces objets se présentent à son imagination. Cette idée est d'autant plus ingénieuse, qu'il va nous dire que le cercle de la colère est rempli d'une fumée épaisse qui ne laisse apercevoir qu'avec beaucoup de peine les ombres qui l'habitent.

Digitized by Google

PAG. 55, LIG. 18. — O Pisistrate, etc.

La femme de Pisistrate conjurait son époux de venger l'injure faite à leur fille qu'un jeune Athénien avait osé embrasser en public. Voyez Valère Maxime, lib. 5, cap. 1.

PAG. 57, LIG. 2. — Un jeune homme, etc.

Saint Étienne. Actes des Apôtres, VII. M. Biagioli dit fort judicieusement qu'il croit que le Dominiquin, en disposant sa communion de saint Jérôme, s'est inspiré de ces deux vers,

E lui vedea chinarsi per la morte
Che l'aggravava già, in ver la terra.

PAG. 57, LIG. 12. — Je reconnus que mes péchés de colère étaient réels.

Il s'est déja accusé de s'être rendu coupable du péché d'orgueil et du péché d'envie. Voyez pag. 27, lig. 23 et suiv. Il s'accuse ici du péché de colère.

PAG. 59, LIG. 8. — Celui qui ne voit qu'avec l'œil à qui tout est caché.

Celui à qui il n'est permis de voir qu'avec les yeux du corps, qui n'ont plus de facultés quand le corps est privé de la vie.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XVI.

PAG. 63, LIG 5.—Elles commençaient toujours par ces mots « *Agneau de Dieu.* »

Ecce agnus Dei. Joan. 1, 29.

PAG. 63, LIG. 13 — Comme si tu partageais encore le temps en calendes.

Les Latins divisaient le temps en Calendes, Nones et Ides. C'est-à-dire, comme si tu vivais encore dans le temps, et non, comme nous, dans l'éternité.

PAG. 65, LIG. 10. — On m'appela Marc.

Marc, noble vénitien, ami du Dante. Grangier assure qu'il était de la famille des Lombardi; mais il paraît que par les mots

Lombardo fui, e fui chiamato Marco,

Digitized by Google

le Dante entend que Marc était Lombard. Le poète s'est déja servi de la même expression, Enfer, chant XXVII, vers 20.

PAG. 67, LIG. 12. — S'il en était ainsi, le libre arbitre, etc.

On lit dans Tertullien (*Contra Marcionem*, lib. 2.) : *Nec boni nec mali jure merces pensaretur ei qui aut bonus, aut malus necessitate fuisset inventus, non voluntate.*

PAG. 69, LIG. 8. — L'ame sort de la main de celui qui se plaît en elle, etc.

Cette peinture naïve de l'ame est souvent citée par les Italiens. Elle a dans leur langue une grâce qu'il est bien difficile, pour ne pas dire impossible, de transporter dans la nôtre.

« Quant à la suite du discours de Marc, c'est encore le Gibelin, observe M. Ginguené, qui parle autant que le poète. » *Hist. litt.*, II, 158.

PAG. 69, LIG. 17. — Il fallut des lois, etc.

Il faut des lois qui retiennent les passions des hommes. Dans son *convito* le poète a annoncé qu'il

Digitized by Google

croit que la vie humaine doit être divisée en deux villes. La ville du *bien vivre*, et la ville du *mal vivre*. Il appelle la première la vraie ville, *vera cittade*. Quant à la Tour, *la torre*, c'est suivant Lombardi, les principaux devoirs de la société, et selon M. Biagioli, les choses les plus nécessaires à la vie humaine. Il me semble qu'il y a ici une allégorie qu'on peut entendre de plusieurs manières. Celle de Lombardi paraît très-satisfaisante.

Pag. 69, lig. 21. — Le pasteur qui précède le troupeau, peut ruminer, mais il n'a pas les ongles fendus.

Cette idée est empruntée du Lévitique, chap. xi. Écoutons d'abord Grangier : « Dieu commanda à son peuple de manger seulement la chair des animaux qui ruminoient, et auoient les ongles fendues. L'vne de ces choses n'estoit bastante. Aussi la chair de porc fut defenduë, pour ce qu'il ne rumine, encor qu'il aye les ongles fendues. Ces deux conditions sont requises aux magistrats tant spirituels que temporels, qu'ils ruminent premièrement, c'est-à-dire considèrent bien ce qu'il conuient faire, et ce que les lois ordonnent, puis, qu'ils aient les ongles fendues, c'est-à-dire la discrétion qui distingue les choses temporelles des spirituelles. Ny le prince les doit confondre ensemble, mais le prélat aye soin

Digitized by Google

des choses spirituelles, et le prince des choses temporelles, etc., etc., etc. »

Lombardi, au sujet de ce passage, dit que le poète reprimande les pasteurs de son temps qui étaient trop attachés aux biens temporels. M. Biagioli pense que le Dante veut faire entendre ici que les pasteurs savent bien prêcher le mépris des richesses (la rumination est la sagesse), et ne doivent pas avoir la main ouverte pour les dispenser (les ongles fendus sont la libéralité et les largesses).

Les vers qui suivent rendent cette explication très-probable. Les brebis (les nations) qui voient le berger rechercher les richesses, les recherchent à leur tour, en suivant ce mauvais exemple. Nous avons ici le Dante avec tous ses mystères. Plus loin, il s'explique plus clairement : les deux soleils sont le Pape et l'Empereur : le Pontife et le Roi.

Réunis, le premier ne craint pas le second. Les deux soleils réunis, dit Lombardi, une puissance ne se fait pas redouter de l'autre, et par ce motif chacune de ces puissances cesse d'opérer sûrement. Pense à l'épi ; l'auteur prend ici l'épi pour la semence elle-même en faisant allusion à ces paroles de J. C. Math. VII, v. 20, *ex fructibus eorum cognoscetis eos*. M. Biagioli termine son commentaire sur ce passage, par ces mots : « Et certes, les effets des deux autorités réunies, étaient, du temps du poète, tels qu'il était à désirer qu'il en fût autrement. »

Digitized by Google

Pag. 71, lig. 17. — Dans la contrée, etc.

La marche de Trévise, la Lombardie et la Romagne.

Pag. 71, lig. 19. — A Frédéric.

L'empereur Frédéric II, fils de Henri V.

Pag. 71, lig. 23. — Il y a bien encore trois vieillards par qui l'ancien âge réprimande le nouveau, etc.

L'auteur veut parler de Conrad da Palazzo, noble de Brescia; de Ghérardo da Cammino de Trévise; de Guido da Castel, noble de Reggio en Lombardie.

Pag. 73, lig. 8. — Et se salit elle-même, etc.

Quelques auteurs prennent ici *soma* pour une bête de somme; d'autres croient que *soma* ne signifie ici que la marchandise dont est chargée la bête de somme. J'ai suivi la première idée, et j'ai peut-être eu tort. Voici la note pleine de réserve que Lombardi a faite sur ce passage : « *E se brutta* (imbratta) *e la soma* a guisa di troppo carico giumento. »

Le poète parle le langage de dépit et de colère

Digitized by Google

dont il ne peut se défendre, quand il se livre à ses passions et à sa douleur de se voir exilé de Florence par un parti que les papes avaient appuyé de leur pouvoir.

PAG. 73, LIG. 12. — Les enfants de Lévi, etc.

Voyez *Bellarmin. de Memb. Eccles.*, cap. 26. Les enfants de Lévi; la tribu de Lévi n'eut point part à l'héritage de la terre de Canaan que Dieu partagea entre les douze autres tribus. Cette tribu fut distribuée dans 48 villes, pour y vaquer à l'exercice de l'office sacerdotal.

PAG. 73, LIG. 21. — Le père de Gaja.

« C'estoit une dame fille de Ghérard, de la plus rare et excellente beauté de son tems, neantmoings vn grand miroir de chasteté. » GRANGIER.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XVII.

PAG. 77, LIG. 4. — A travers la peau qui recouvre leurs yeux, etc.

Les anciens pensaient qu'une pellicule recouvrait les yeux de la taupe. Voyez Aristote, *Hist. Anim.*, lib. 1, 9. On croit aujourd'hui que les taupes ne peuvent pas voir à cause d'un vice qu'elles ont dans la cornée qui est la première tunique de l'œil. Mais la nature a bien dédommagé ces animaux à qui elle a accordé (dit-on encore) une ouïe très-fine.

PAG. 77, LIG. 15. — O puissance de l'imagination, etc.

« Dante revoit le beau spectacle du soleil à son couchant. Son imagination en est si fortement émue, qu'il tombe dans une rêverie profonde. Il s'étonne

Digitized by Google

lui-même de la force de cette imagination impérieuse qui le poursuit. « O imagination, s'écrie-t-il, toi qui enlèves souvent l'homme à lui-même, au point qu'il n'entend pas mille trompettes qui sonnent autour de lui, qu'est-ce donc qui t'excite? qui fait naître en toi des objets que les sens ne te présentent pas? » La réponse qu'il fait à cette question n'est pas fort claire. « Ce qui t'excite, dit-il, est une lumière qui se forme dans le ciel, ou d'elle-même, ou par une volonté qui la conduit ici-bas. » Alors on se payait, dans l'école, de ces mots que l'on croyait entendre, et l'on avait fait de ces sortes de solutions, une science où Dante était très-versé. Mais il n'y a lumière céleste qui puisse expliquer l'incohérence des objets que réunit cette espèce de vision. Ce sont purement des rêves, et les rêves d'un esprit malade. » *Hist. litt.*, II, 160.

Je ne puis pas être ici du sentiment de M. Ginguené : il a raison quand il blâme ce style de l'école, *cette lumière qui se forme dans le ciel, ou d'elle-même, ou par une volonté qui la conduit ici-bas :* tout ce langage métaphysique n'a aucun sens pour nous ; mais il n'y a pas, selon moi, tant d'*incohérence* dans les objets que réunit la vision du Dante ; et M. Ginguené avoue lui-même, *Histoire littéraire*, II, pag. 162 (note), que « ce mélange que fait le Dante du sacré avec le profane, dans ses citations historiques, est si fréquent qu'il en faut conclure que ce n'était pas en lui un effet des ca-

Digitized by Google

prices de l'imagination, mais un système. » Je trouve donc qu'après avoir accordé ce point, il n'y a plus lieu à reprocher au Dante ce mélange indiscret comme un écart de son esprit ; et je ne sais pas jusqu'à quel point on ne l'excuserait pas dans sa divine Comédie, où jamais ce mélange ne produit un effet très-désagréable, littérairement parlant. Quant aux visions successives que le poète va décrire, je pense que, comme il ne pouvait plus nous offrir des exemples d'humanité tracés sur des bas-reliefs, ainsi que dans le chant x ; des exemples d'orgueil dessinés sur le sol, ainsi que dans le chant XII; comme il ne voulait pas en ce moment faire passer au-dessus de sa tête des voix qui rappelassent divers exemples de charité et d'envie, ainsi que dans les chants XIII et XIV, il a eu une idée très-heureuse et très-poétique en supposant une vision qui nous offre des exemples de violence et de colère. Le vrai poète varie ses tons, et ce genre de mérite qui semble appartenir davantage à un siècle comme le nôtre, à un siècle où beaucoup de modèles rendent l'art difficile, est pourtant un mérite qu'on ne peut refuser au Dante. Toutes ces réflexions me confirment dans l'idée que j'ai toujours eue que le Dante a travaillé à son poème pendant plus de quinze ans, et lui a donné le degré de perfection qu'il pouvait recevoir de tant de révisions si multipliées.

Je m'éloigne ici à regret de l'opinion de M. Ginguené, mais je ne tarderai pas sans doute à le citer

Digitized by Google

de nouveau, en approuvant, à mon ordinaire, plusieurs de ses observations.

PAG. 79, LIG. 10. — La femme que son impiété, etc.

« Philomèle, fille de Pandion, roi d'Athènes, fut attirée dans les piéges de Térée qui ensuite lui coupa la langue et l'enferma. Philomèle peignit sur une toile tout ce que Térée lui avait fait souffrir, et l'envoya à Progné, sa sœur, femme de Térée. Progné vint à la tête d'une troupe de femmes, le jour de la fête des Orgies, délivrer Philomèle de sa prison, puis elle fit à Térée un festin de son propre fils Itys. Après qu'il eut bien mangé, elle lui apporta encore la tête. Ce prince s'étant mis en devoir de poursuivre sa femme et de la tuer, fut métamorphosé en épervier, Progné en hirondelle, Philomèle en rossignol, et Itys en faisan. »

(*Dict. de la Fable.*)

Suivant Strabon, ce fut Progné qui fut changée en rossignol. Le Dante a probablement suivi cette autorité, car c'est de Progné qu'il veut parler.

PAG. 79, LIG. 17. — Le supplice de cet homme fier et dédaigneux, etc.

Le supplice d'Aman. Lavinie, fille du roi Latinus.

Digitized by Google

Voyez Énéïde, liv. 12, vers 601 et suivants.

Multaque per mœstum demens effata furorem
Purpureos moritura manu discindit amictus,
Et nodum informis leti trabe nectit ab altâ.

Enfin lasse du jour, dans un transport fatal,
Change en lien mortel son vêtement royal,
S'y suspend, et finit dans cette étreinte affreuse,
Par un trépas cruel, une vie odieuse.

DELILLE.

Lavinie parle à sa mère Amata, et lui dit que sa mort en précédera une autre, celle de Turnus.

PAG. 81, LIG. 7.—De même que lorsqu'une lueur subite frappe les paupières fermées, etc.

M. Biagioli a fait une excellente note sur cette description d'un sommeil qui se rompt. Alfiéri avait critiqué ce passage. M. Biagioli lui répond d'une manière fort ingénieuse.

PAG. 83, LIG. 4. — Il agit avec nous, etc.

Il nous montre cet amour que tout homme se montre à lui-même. L'homme n'attend pas de lui-même une prière, il prévient ses propres désirs.

Digitized by Google

Pag. 83, lig. 14. — J'entendis comme un mouvement d'ailes qui rafraîchit ma figure.

L'ange, en frappant légèrement avec ses ailes la figure du Dante, efface une autre lettre P : c'est celle du péché de colère, le troisième péché capital.

L'ange dit en même temps. « *Heureux les pacifiques exempts de colère criminelle.* » *Beati pacifici quoniam filii Dei vocabuntur.* Paroles de J.-C. dans saint Mathieu.

Pag. 85, lig. 14. — Ni créateur, ni créature, etc.

Les deux poètes sont dans le cercle de la paresse. « Ici Dante se fait donner par son maître une longue explication métaphysique sur l'amour, passion de la nature, toujours bonne en soi, et sur l'amour, passion de notre volonté qui, selon qu'elle est bien ou mal dirigée, fait naître en nous des affections haineuses ou des affections aimantes. Les affections haineuses sont expiées dans les trois premiers cercles (les cercles de l'orgueil, de l'envie et de la colère) que nous avons parcourus. La négligence à poursuivre les effets des affections aimantes l'est dans le quatrième où nous sommes (le cercle de la paresse), et ces affections poussées à l'excès, deviennent des vices qui sont punis dans les trois

Digitized by Google

cercles supérieurs qui nous restent à parcourir (les cercles de l'avarice, de la gourmandise et de la luxure). *Hist. litt.*, II, pag. 110 et suivantes.

Cette explication claire et précise de tout le plan du Dante ne laisse rien à désirer. On voit qu'il présente ses idées avec une méthode et une suite de raisonnements qui s'attachent les uns aux autres. Il faut bien se résoudre à critiquer dans ce long discours un amas de termes de l'école qui nous paraissent aujourd'hui, et qui sont en effet désagréables et fastidieux; mais dans ce passage, si l'érudit nous fatigue, le logicien est irréprochable, et le poète ne dort pas toujours. Voilà deux beaux vers, et de graves sentences exprimées avec concision.

Che 'l mal che s' ama è del prossimo; ed esso
Amor nasce in tre modi, in vostro limo.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XVIII.

PAG. 93, LIG. 1. — Élève vers moi, etc.

Virgile reprend son explication, qu'il avait interrompue. Il montre qu'il connaît à fond la doctrine de Platon sur l'amour.

PAG. 93, LIG. 3. — L'erreur de ces aveugles, etc.

L' error de' cicchi, che si fanno duci.

Saint Mathieu, 15, v. 14, avait dit encore mieux : « *Cæci sunt et duces cæcorum.* »

PAG. 93, LIG. 22. — Mais toutes les empreintes n'en sont pas exactes, etc.

Quoique cet amour dans son principe soit ver-

Digitized by Google

tueux, s'il ne cherche pas un objet digne de lui, il deviendra une affection peu honorable, et les empreintes de cet amour ne seront pas bien tracées, quoique la cire que l'on aura employée ait été propre à les rendre exactes et fidèles.

PAG. 95, LIG. 13. — Béatrix.

Il y a une sorte d'adresse et d'habileté à mettre souvent en scène, et d'avance, cette Béatrix qui jouera un si grand rôle dans le dernier chant de ce poeme et dans tous les chants du Paradis.

PAG. 97, LIG. 20. — La lune, etc.

Le Dante est dans la cinquième nuit de son voyage mystérieux; la lune doit alors se lever cinq heures apres le coucher du soleil, un peu avant minuit. Le poete dit que la lune lui paraissait ressembler à un seau de cuivre qui serait rougi par le feu. Cette comparaison est tirée des seaux dont on se sert encore aujourd'hui en Italie.

PAG. 99, LIG. 3. — L'ombre bienfaisante qui honore plus Piétola, etc.

Piétola, petit bourg près de Mantoue, où est né Virgile. Les anciens l'appelaient *Andes*.

Digitized by Google

PAG. 99, LIG. 12. — L'Ismène et l'Asope, etc.

« L'Ismène, fleuve de la Béotie, qui reçut ce nom d'Isménus, fils de Pélasgus. Asope, fils de l'Océan et de Thétis, fut changé en fleuve par Jupiter, à qui il voulut faire la guerre, parce que ce dieu avait abusé d'Égine sa fille. C'est aussi le nom d'un fleuve d'Achaïe, ainsi appelé d'un autre Asope, fils de Neptune. » *Dict. de la Fable.*

PAG. 99, LIG. 16. — Je vis s'avancer d'un pas incertain.

Tale per quel giron suo passo falca.

M. Biagioli m'a mis sur la voie d'une explication très-claire. Cette expression *falca* qui n'est peut-être plus d'usage en Italie existe encore en français. On lit dans le dictionnaire de l'académie au mot *faucher* : « terme de manége. Il se dit d'un cheval qui traîne en demi-rond une des jambes de devant. Cette manière de boiter paraît plus au trot qu'au pas. Cela arrive aux chevaux qui ont été entr'ouverts, ou qui ont fait quelqu'effort. »

PAG. 99, LIG. 22. — *Marie courut en toute hâte*, etc.

Exemples de célérité. Marie alla en toute hâte vi-

Digitized by Google

siter sainte Élizabeth, ou s'enfuit en Égypte avec Joseph. César, comme il le dit lui-même dans le premier livre de ses commentaires, partit de Rome et courut à Marseille, qui s'était déclarée contre lui; mais bientôt laissant devant cette ville Brutus avec une partie de son armée, il vola en Espagne où il battit Afranius, Pétréius et un fils de Pompée, et prit *Ilerda*, aujourd'hui Lérida.

Ces exemples de célérité sont des reproches continuels pour les ames des paresseux qui habitent ce cercle.

Pag. 101, lig. 21. — Je fus abbé de Saint-Zénon, etc.

L'ombre qui répond à Virgile s'appelle dom Gérard secouu ; il dit : Je fus chef de l'abbaye de Saint-Zénon, à Vérone, sous l'empire du bon Barberousse, terme d'ironie. Barberousse avait ordonné de raser la ville de Milan, en 1162. Tel qui a déja un pied dans le tombeau : Albert de la Scala, seigneur de Vérone, força les religieux de ce monastère à recevoir pour chef son fils naturel qui était méchant et difforme. Cette note est de M. Biagioli qui la doit lui-même au savant Giov. Fabbroni de Toscane, que nous avons vu à Paris, il y a plusieurs années.

Pag. 103, lig. 13.—Écoute ces deux voix, etc.

Le Dante répète ici un moyen qu'il a déja em-

Digitized by Google

ployé; cela lui arrive rarement: mais en poésie comme en musique, ne peut-on pas présenter quelques fois les mêmes *motifs* avec de légers changements? Paésiello doit une partie de sa gloire à ce système.

PAG. 103, LIG. 16. — La nation, etc.

Les Israélites moururent avant d'arriver au Jourdain, parce que Dieu voulut punir leur paresse et leur lâcheté. Il ne conserva que Josué et Caleb. Les Troyens qui restèrent en Sicile, sous les ordres d'Aceste, se condamnèrent à une vie sans illustration, et n'eurent pas l'honneur d'accompagner Énée, que tant de gloire attendait en Italie.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XIX.

Pag. 107, lig. 1. — A l'heure, etc.

Peu de temps avant l'aube.

Pag. 107, lig. 4. — A l'heure où les sectateurs de la géomancie, etc.

Du temps du Dante les sectateurs de la géomancie, (art de deviner par des points que l'on marque au hasard sur la terre ou sur du papier, dont on forme des lignes, et dont on observe ensuite le nombre ou la situation, pour en tirer de certaines conséquences) appelaient *maggior fortuna* ou *fortuna major* cette disposition de points, qui est semblable à l'ordre dans lequel on voit les étoiles composant la fin du signe du Verseau et le commencement du signe des Poissons. Le poète donc, au lieu de dire que le soleil était dans le signe du Bélier et que

Digitized by Google

tout le Verseau et une partie des Poissons s'étaient élevés à l'horizon, dit que l'heure où les géomanciens voient leur *maggior fortuna*, était arrivée pour le lieu où il se trouvait alors.

PAG. 107, LIG. 9. — M'apparut en songe une femme bègue, à l'œil louche, etc.

« Le songe de Dante fut qu'il vit une dame qui bégayoit, bigle, boyteuse, manchotte et laide, et que la voyant il dressoit les membres de la dicte dame, qui depuis lui sembla belle et bien disante, par laquelle il veut entendre la félicité faulse de ce monde, qui consiste en cinq choses, en richesses, seigneuries, honneurs, reuenu et plaisirs du corps, que par notre faulse opinion nous faisons beaux et parfaicts, quoique rien de ces choses ne le soit. La dicte dame chantant, se nomme l'une de ces serenes qui furent en Sicile. Puis Dante monstre qu'vne autre dame apparut saincte et magistrale, qui fit battre la première par Virgile. Il la prend pour la philosophie, laquelle descouure l'imperfection de la félicité mondaine. »

GRANGIER. *Notes sur le Purgatoire.*

Grangier s'est trompé dans un point : Virgile ne bat pas la femme bègue et manchotte; la femme sainte la saisit, entr'ouvre sa robe, etc.

Lombardi croit que la première femme est le mensonge, *la menzogna*, et la seconde femme, *la*

Digitized by Google

vérité. « Emblème énergique, dit M. Ginguené, mais peut-être un peu crûment exprimé, des trois vices expiés dans les trois cercles supérieurs. » *Hist. litt.*, II, 163. Ce regard du poète, qui délie la langue de la sirène, qui redresse sa taille et colore sa figure pâlie, est l'image de ce plaisir entraînant que nous éprouvons quelquefois insensiblement à excuser et à satisfaire nos passions les plus criminelles.

Venturi regrette que ce beau morceau de poésie n'ait pas été plus étendu par le Dante.

PAG. 111, LIG. 13. — **Celui qui avait parlé ainsi, en étendant ses ailes, etc.**

L'ange qui vient de parler a effacé en même temps une lettre du front du poète, parce qu'il est tout-à-fait sorti du cercle de la paresse. Voilà quatre P effacés; ceux de l'orgueil, de l'envie, de la colère et de la paresse.

PAG. 111, LIG. 17. — **En disant : *Que ceux qui pleurent sont heureux.***

Voyez saint Mathieu, 5.

PAG. 113, LIG. 11. — **J'obéis ainsi que le faucon.**

Nouvelle image tirée de l'art de la fauconnerie. Grangier et d'autres commentateurs pensent qu'il

Digitized by Google

faut entendre ainsi ce passage : Le faucon qui est lancé dans les airs, est appelé à son repos ordinaire. Mais alors comment l'oiseau regarde-t-il d'abord ses pieds? *a piè si mira?* Il n'a pas besoin de s'assurer de sa liberté, s'il est dans les airs. Si au contraire, il est encore *sur le poing*, il regarde ses pieds, pour voir s'ils sont détachés, puis il se dresse, puis il part. Ce sentiment est celui de Lombardi, et je l'adopte ; mais je ne nie pas qu'il n'y ait quelques bonnes raisons à donner en faveur de l'autre explication.

PAG. 113, LIG. 19. — Dans le cinquième cercle.

Le cercle où est punie l'avarice... Le poète entend les ombres dire :

ADHÆSIT PAVIMENTO ANIMA MEA.

Il a mis dans son poème les propres paroles du psaume 118, qui expriment l'attachement que les ombres eurent pour les richesses terrestres.

PAG. 115, LIG. 8. — A ces mots je vis que mon sort était ignoré de l'ame qui avait répondu.

Je vis que l'ame ignorait que je ne fusse pas un esprit, et que je me trouvais près d'elle avec ma chair et mon corps mortel.

Digitized by Google

Pag. 117, lig. 3. — Apprends que je fus successeur de Pierre.

Apprends que je fus pape. Le poète fait parler cette ombre en latin :

Scias, quod ego fui successor Petri.

Un fleuve, le Lavagno, s'abîme entre Sestri et Chiavari, villes de l'état de Gènes. C'est le pape Adrien V qui intervient ici : il était de la famille des *Fieschi*, et ses parents portaient le titre de *comtes de Lavagno*.

Pag. 119, lig. 19. — Où il est dit : *Et ils ne sont pas époux*.

Neque nubent. Paroles de J.-C. aux Saducéens pour détruire l'erreur où ils étaient, quand ils croyaient que dans l'autre vie il y avait des mariages (Marc, 12, v. 25.). Le poète supposant que, sur la terre, le souverain pontife est l'époux de l'Église, puisqu'il va jusqu'à dire, en parlant de Martin IV, Purgatoire, chant XXIV, v. 22,

Ebbe la santa chiesa in le sue braccia.

étend tacitement à la situation d'Adrien V les paroles de J.-C. aux Saducéens, et veut faire entendre

Digitized by Google

que l'union du pape et de l'Église est rompue dans l'autre vie.

Grangier est du même sentiment que tous les commentateurs sur ce passage; mais il émet son opinion avec sa naïveté ordinaire.

« Les Juifs demandent à J.-C. : La femme laquelle aura eu plusieurs et diuers maris, avec lequel se tiendra elle après la mort? Et il leur répond : *Erratis nescientes scripturas neque virtutem Dei. In resurrectione enim neque nubent neque nubentur, sed erunt sicut angeli Dei in cœlo.* Par cecy nous est signifié qu'en la vie éternelle tout le monde sera esgal. » GRANGIER.

PAG 121, LIG. 3. — Alagia.

Nièce du pape Adrien V et épouse de Marcel Malaspina, qui avait accueilli le Dante avec tant de bonté. Le poète met adroitement l'éloge de cette princesse dans la bouche de son oncle. Grangier dit deux fois dans ses commentaires, qu'il est question ici d'Adrien IV. Il se trompe encore : il est question d'Adrien V, de la maison de Fiesque ou *des Fieschi.*

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XX.

Pag. 123, lig. 14. — Puisses-tu être maudite, louve antique, etc.

Il apostrophe l'avarice, et l'appelle louve. C'est la même louve qu'il a désignée, Enfer, chant 1er.

Pag. 125, lig. 7. — On cria par hazard devant moi, avec les accents de douleur d'une femme qui est dans le travail de l'enfantement : *O douce Marie!* etc.

Marie est invoquée ici parce qu'elle fut pauvre. Fabricius, général des Romains, et qui refusa l'argent que Pyrrhus lui offrit pour le corrompre. Nicolas, ce saint évêque de *Mira*, et non pas de *Bari*, comme assure Volpi (on dit en effet saint Nicolas de Bari, mais c'est parce que sa dépouille mortelle

Digitized by Google

fut transportée dans cette ville), ce respectable pontife, apprenant qu'un citoyen réduit à la misère allait livrer à la prostitution ses trois filles, qu'il ne pouvait marier faute de dot, fit jeter, la nuit, par la fenêtre, dans la maison de ce malheureux père, tant d'argent, qu'il fut en état de les établir toutes trois honorablement. *Voyez* Jean Diacre.

PAG. 127, LIG. 8. — Je fus la racine de cette plante.

L'ame qui paraît ici est Hugues Capet : « Non pas, observe très-bien M. Ginguené avec presque tous les commentateurs, le premier roi de la race Capétienne, mais son père Hugues-le-Grand, duc de France et comte de Paris, qui fut avant son fils, surnommé *Cappatus*, Capet, pour des raisons sur lesquelles nos historiens ne s'accordent pas. »

Je fus la racine de cette plante coupable, etc. La haine du poète va se déchaîner ici sans aucune mesure. On a vu plus haut que c'est à l'appui d'un prince français que les Florentins du parti Guelfe durent les moyens d'exiler sans retour le parti Gibelin, auquel le poète appartenait alors, quoiqu'issu de parents Guelfes.—Si Douai, Gand, Lille et Bruges, soumises alors à Philippe-le-Bel, avaient assez de force, elles braveraient sa puissance. — Les Français perdirent la Flandre en mars 1302; mais le poète, qui veut toujours écrire en 1300, repré-

Digitized by Google

sente ces événements militaires comme une prédiction, ou plutôt comme un souhait de sa colère. — C'est de moi que sont nés les Philippe et les Louis. — La plupart des rois qui succédèrent au premier souverain de la race capétienne s'appelèrent Philippe ou Louis. — *Figliuol fui* ... Je rapporterai ici l'opinion de Grangier, auteur français, qui devient autorité dans cette circonstance, au moins pour une partie des faits.

« Qui veut prendre ces paroles à la lettre, elles sont ridicules; car Hugues Capet eut pour père Hugues-le-Grand, comte de Paris, qui fut fils de Robert, duc d'Acquitaine. Ce Hugues-le-grand estoit un prince qui aymoit fort la punition des meschans, et souuent faisoit faire iustice de ceux qui meritoyent la mort. » Ainsi, suivant Grangier, le *figliuol fui* signifie, fils de Hugues-le-Grand, *comte et justicier de Paris.*

Grangier se trompe quand il dit que l'ombre qui parle est Hugues, fils de Hugues-le-Grand : c'est Hugues-le-Grand lui-même.

Il est certain que le poète s'est livré à un mouvement de colère très-injuste et très-condamnable, si l'on prend ce vers à la lettre. On peut juger ici dans quel embarras dut se trouver Grangier, qui avait obtenu la permission de dédier sa traduction de la Divine Comédie, au roi Henri IV; mais le brave et naïf aumônier aima mieux se dénoncer lui-même au roi, et il lui parle ainsi dans l'épître qui précède

Digitized by Google

son ouvrage : « Or, en ce noble poème, il (le Dante) se descouure un poète excellent, un philosophe profond, un théologien judicieux, touchant avec un langage plus nerveux que mignard, toutefois obscurément, quasi toutes les plus belles matières comprises aux sciences susdites. La façon de laquelle il vse en cette ditte comédie est comme satyrique, attaquant toutes conditions de personnes grandes ou petites, possible autant, ou plus incentieusement que justement, veu qu'il estoit en un tems des factions et partialités suscitées par les Gelfes et Ghibelins en Italie qui transportent souuent les iugemens humains ; outre que ceux qui furent à son parti contraire, le traitèrent si mal que, privé de tous ses biens et exilé de sa douce patrie, il fut réduit à une si grande colère que comme poète il s'en revanche avec permission fabuleuse, tirant ceux que bon luy semble aux Enfers, au Purgatoire et au Ciel, et les faict parler ainsi qu'il veut, sans esgard souuent d'une opinion plus saine et véritable, à quoy doit-on prendre plaisir, comme à des choses inuentées par un poète auquel il est permis de tout dire ; et il me semble que les picques et acraques qu'il donne seront d'autant plus favorablement reçues puisqu'il n'espargne pas même la ville de Florence sa douce patrie, laquelle il condamne à tous propos. A cette dance marchent après plus furieusement que tous les autres, les papes, les cardinaux et plusieurs autres prélats de l'Église qu'il faict trouuer en Enfer et au Purgatoire, et plus que trop souuent, il

Digitized by Google

se plaint d'eux, les accusant d'ambition, d'auarice, de gourmandise, d'ignorance. . . . . .

« Et je m'étonne fort qu'en cette sienne licence ménippée ou mélisienne il ne couche vos prédécesseurs, comme il feint trouuer au Purgatoire Hugues Capet, et entr'autres choses le faict ainsi parler en descouurant un peu trop son ame partiale et ingrate. . . . . Mais telles choses sont dites par métafores et *pour l'amour* de Philippe-le-Bel et les autres qui furent cause de fomenter les guerres civiles en Italie, s'accordant avec les papes durant le schisme de l'Église. . . . . Mais les licences d'un poète ne sont préjudiciables aux choses que les histoires nous monstrent, et il mérite pardon aux injures et colères que comme partial il débonde en la consolation de ses misères. »

Grangier finit par dire au roi qu'il a abusé de sa patience pour *toutes ces licentieuses attaques*, afin que ceux qui sont *accoutumés à reprendre où ils prétendent pouvoir mordre*, ne pussent pas l'accuser d'avoir négligé de supprimer ces passages. « Mais cecy, ajoute-t-il, ne se pouuoit faire sans gâter du tout l'ordre et l'économie d'vn si bel œuure, si ancien, si vénérable, qui parmy le siége romain où les hommes sont tant chatouilleux, quand l'on remarque quelque chose des abus ou vices de ceux qui tiennent les premiers lieux de l'Église, a emporté si grand crédit, que nonobstant l'inquisition assez sévère de Rome et d'Italie pour censurer les liures,

Digitized by Google

quoique Dante ne reprenne pas dauantage ou si souuent tous les autres princes, comme il faict les papes, les cardinaux et les prélats de l'église, et autant aigrement que jamais homme aye fait, si est-ce que l'on n'a rien retranché du présent poëme, et telles humeurs satyriques ou libertés se sont supportées de siècle en siecle pour le mérite d'un si grand poète et pour la naïueté de laquelle il use sans encourir beaucoup de blasme, si l'on considère de près à quelle occasion il se plaint de beaucoup de choses qui se passent au monde. »

GRANGIER, *Épître dédicatoire.*

C'est encore le cas de se souvenir de la loi qui condamnait Dante Alighiéri à être brûlé vif, s'il tombait entre les mains des Florentins : et il attribuait cette cruauté au parti que Charles de Valois, descendant de Hugues-le-Grand, avait appuyé de ses armes. Voyez, vie du Dante en tête du Paradis, première édition, page 27, les propres expressions de la sentence terrible portée contre le Dante le 10 mars 1302.

Quand les rois de la seconde race, qui avaient régné à peu près trois siècles, furent tous éteints, excepté un prince qui ne régnait pas, et qui était allié à Louis V, dernier souverain de la race Carlovingienne (on croit que le poète veut désigner ici Charles, duc de Lorraine, oncle de Louis V), et quand il fut nécessaire qu'un grand homme (voilà cependant le Dante qui rend justice à Hugues-le-

Digitized by Google

Grand), célèbre par ses talents militaires et par son courage, succédât à une race dont les derniers princes dégénérés n'avaient plus montré assez de fermeté pour faire respecter la France, alors je vis dans mes mains le gouvernail de l'état qui m'était offert par les principaux seigneurs, et une autorité si étendue (c'est-à-dire, l'autorité acquise par la réputation dont m'avaient environné mes succès guerriers et politiques), que mon fils fut couronné roi.

Toute cette partie du discours de Hugues n'est qu'honorable pour les siens; mais la malignité va reprendre le dessus.—Tant que la grande dot apportée à mon sang par la Provence ne lui ôta pas la honte : —Lombardi veut qu'ici par Provence on entende non-seulement la province de ce nom, mais tout le Languedoc, et il pense que ce poète fait allusion à l'invasion de Philippe II, qui attaqua le comte de Toulouse, invasion à la suite de laquelle un frère de saint Louis épousa la fille de ce comte, et reçut en dot tous ses états. Le reste de la phrase a ce ton insultant que l'on a déja remarqué plus haut. Charles vint en Italie. Charles, duc d'Anjou, frère de saint Louis, roi de Sicile et de la Pouille, qui vainquit Conradin, fils de Frédéric II. Villani déclare, lib. 9, cap. 218, que ce prince fit empoisonner saint Thomas d'Aquin, au moment où il se rendait au concile de Lyon. Rejeta Thomas dans le ciel, veut dire, renvoya au ciel l'ame de Thomas qui en était descendue. On lit dans l'Ecclésiaste : *Revertatur pulvis in terram suam, et spiritus redeat*

Digitized by Google

ad Deum qui dedit illum, cap. 12, v. 7. Il y a une grande amertume d'expression dans la triple répétition de ce mot *anmenda*.

Un autre Charles : c'est Charles de Valois, frère de Philippe-le-Bel, qui alla en Italie en 1301. Hugues voit dans l'avenir le départ de cet autre Charles, parce que le poète écrit en 1300. C'est ce prince qui fut la cause des malheurs du Dante. L'autre, qui est déja sorti, est Charles II, fils de Charles Ier, roi de Sicile et de la Pouille, venu de France en 1282. Il fut fait prisonnier par Ruggiéri Doria, amiral du roi Pierre d'Arragon, et ensuite maria sa fille Béatrix avec Azzon VI d'Este, moyennant une grosse somme d'argent.

Je dois déclarer pourquoi j'ai traduit comme je l'ai fait ce vers « Figliuol fui. . . . » J'ai puisé dans Villani une information très-importante qui m'a fait abandonner l'idée que le Dante avait voulu faire allusion au supplice de beaucoup de justiciés.

Villani dans sa chronique, lib. 4, cap. III, dit que Robert duc d'Aquitaine, pere de Hugues-le-Grand dont le fils fut Hugues duc d'Orléans, depuis roi de France en 987, était un prince puissant, riche possesseur de bestiaux. En effet, c'est en partie sur les richesses de l'agriculture que se fondait alors toute la puissance des grands princes. Cette circonstance m'a paru expliquer enfin convenablement l'expression figurée du Dante. Hugues Capet ne parle pas ici dans le cercle de l'orgueil. Là, l'injure supposée

Digitized by Google

eût été plus à sa place ; il parle dans le cercle de l'avarice: qui contestera au poète le droit qu'il avait d'introduire *ses esprits* dans tel cercle, ou dans tel autre ? S'il eût voulu mortifier son interlocuteur, il l'aurait jeté parmi les orgueilleux ; dans le cercle de l'avarice, l'injure n'a rien de logique : il faut donc croire qu'il n'y a pas injure. D'ailleurs il a été souvent prouvé, et dernièrement encore par M. le marquis de Fortia d'Urban, que les trois races de nos rois ne formaient qu'une seule et même race qui avait une origine commune, et l'on savait très-bien cela dans le temps du poète.

Au surplus, on connaît l'anecdote de François Ier. On dit qu'un jour un courtisan, pour animer le roi contre des Italiens qui venaient se fixer à Paris, lui récita le vers du Dante, et que dans le premier moment ce prince d'un caractère vif fut irrité, et s'écria : « Le Toscan en a menti par la gorge; » mais bientôt mieux instruit, il rit lui-même de sa vivacité, et n'en continua pas moins la protection qu'il avait commencé à accorder aux arts et aux sciences qui nous venaient alors par l'Italie.

Henri IV ne se crut pas offensé quand on lui lut ce passage souvent mal interprété, et il permit à Grangier de lui dédier sa traduction complète de la Divine Comédie. Il est vrai que le plaidoyer de l'aumônier est singulièrement spirituel, quoiqu'il n'ait peut-être pas rencontré le vrai sens du vers.

De nos jours, Louis XVIII qui entendait très-

Digitized by Google

bien et parlait l'italien, a fait remettre une gratification de six mille francs à M. Biagioli qui a publié à Paris, en 1819, une édition très-remarquable de la Divine Comédie avec un nouveau commentaire.

On ne saurait donc trop admirer et trop répandre la noble et imposante opinion de François Ier, de Henri IV et de Louis XVIII, de ces trois glorieux personnages, d'une si grande importance et si naturellement intéressés dans cette question. Tous les trois n'ont, en définitive, poursuivi d'aucune rancune, ce vers où il ne faut voir probablement qu'une manière brusque et *dantesque* d'exprimer un fait historique tout-à-fait indifférent.

PAG. 131, LIG. 8. — Et le Christ prisonnier dans la personne de son vicaire.

Veggio. . . . . .
E 'n vicario suò Cristo esser catto
Veggiolo un' altra volta esser deriso,
Veggio rinnovellar l' aceto e 'l fele.

Il s'agit ici de Boniface VIII qui fut fait prisonnier dans Anagni par Nogaret et Étienne Colonna, commandants de l'armée de Philippe-le-Bel, qui est le nouveau Pilate. Boniface étant mort quelque temps après cet affront, les deux larrons vivants sont Nogaret et Colonna qui lui survécurent. Ces trois vers furent affichés à Rome en 1810 à la porte de quel-

Digitized by Google

ques églises le jour même de l'enlèvement du pape Pie VII. Il était impossible de trouver une plus frappante allusion à l'évènement qui affligeait cette ville.

Arrachés par des hommes attachés au pouvoir d'alors, ils furent portés à une autorité de police qui les comprit très-bien, mais qui ne jugea pas à propos d'en rendre compte.

Plusieurs personnes n'apprirent l'enlèvement du Pape, que par cette notification nationale d'un ton si énergique; les ravisseurs ne furent pas moins habilement dénoncés hors de Rome. Craignant des indiscrétions le long de la route, le général chargé d'escorter le pontife avait défendu, sous peine de mort, aux postillons qui conduisaient la voiture au relais de la prochaine poste, la Storta, de proférer une seule parole. Mais un de ces postillons qui devina sur-le-champ la cause d'un tel ordre, ne voulant pas garder un si important secret, s'approcha de l'un de ses camarades qui devaient conduire la voiture, de la Storta à Baccano, et s'appuyant l'avant bras sur la poitrine, fit avec la main le geste de la bénédiction pontificale. Tous les postillons, sur la route, en Toscane et dans le pays de Gênes, se répétèrent le même signe, et partout où le général amenait sa victime, il se montrait fort étonné de voir que l'on avait pénétré son secret.

Revenons aux vers du Dante. Ils sont admirablement beaux, et Hugues-le-Grand appelle lui-même la vengeance du ciel sur une telle violence.

Digitized by Google

PAG. 131, LIG. 14. — Dans le Temple, etc.

M. Poggiali croit que le poète fait ici allusion à la destruction de l'ordre des chevaliers du Temple, ordonnée par Philippe-le-Bel en 1307. Voyez Fleury, hist. Eccles., année 1307. Cette explication paraît très-satisfaisante. Hugues-le-Grand peut parler en 1300 de cet événement, parce qu'en ce moment il prédit l'avenir.

PAG. 133, LIG. 2. — Pygmalion.

Personne n'ignore l'histoire de Pygmalion, fils de Bélus, qui tua par trahison Sichée son oncle et mari de Didon, et celle de Midas, roi de Lydie, qui avait obtenu de Bacchus que tout ce qu'il toucherait se changerait en or. Acham, qui fut lapidé parce qu'il avait détourné, à son profit, une partie du butin de Jéricho. Saphira et Ananias, qui, venant faire vœu de pauvreté, avaient retenu une partie de leur argent, et tombèrent morts aux premiers reproches de saint Pierre. Héliodore, envoyé par Séleucus, roi de Syrie, pour enlever les trésors de Jérusalem, fut foulé aux pieds d'un cheval monté par un homme armé qui apparut tout-à-coup devant lui. Polymnestor, roi de Thrace, avait été conjuré par Priam, de garder son fils Polydore, et une partie des richesses de Troie; mais Polymnestor

Digitized by Google

tua Polydore pour s'emparer de ces richesses. Marcus Crassus, qui fut battu par les Parthes, et devint la victime de son avarice et de sa cupidité.

PAG. 135, LIG. 6. — Avant que Latone y eût préparé sa couche, etc.

L'île de Délos était agitée par des tremblements de terre continuels, qui cessèrent quand Latone vint y enfanter Apollon et Diane. Le poète dit: « Les deux yeux du ciel. » Ceci nous rappelle une expression de la chancellerie de la Porte, qui nommait la Valachie et la Moldavie « les deux yeux de la Turquie sur l'Europe. »

PAG. 135, LIG. 11. — Gloire à Dieu dans le ciel.

Gloria in excelsis. Commencement de l'hymne des anges pour la naissance de J.-C.

PAG. 137, LIG. 1. — Jamais je ne désirai si vivement de connaître la cause ignorée d'un évènement.

Il désire avidement de connaître la cause du tremblement de terre qu'il a entendu. Il ne connaîtra cette cause que dans le chant suivant.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXI.

PAG. 139, LIG. 1. — Cette soif naturelle, qui n'est appaisée que par l'eau salutaire avec laquelle la femme de Samarie demanda la grâce divine, etc.

Cette soif naturelle est, suivant les commentateurs théologiens, le désir d'apprendre les secrets de Dieu. J.-C. avait dit à la Samaritaine : *Qui biberit ex aquâ quam ego dabo ei, non sitiet in æternum.* Joan. 4, v. 13.

PAG. 139, LIG. 8. — Suivant la parole de Luc.

Luc, cap. 24.

PAG. 141, LIG. 5. — Comment, dit l'esprit, continuez-vous de marcher si vite?

Par erreur on a imprimé dans le texte *e parte*

Digitized by Google

andava forte, au lieu de *e perchè andate forte?*

L'Édition d'Udine faite sur le *Codice Bartoliano*, dit qu'il faut lire : *e parte andavam forte.*

PAG. 141, LIG. 10. — Si tu regardes les signes que porte celui-ci, etc.

Les lettres P, tracées sur le front du Dante.

PAG. 141, LIG. 13. — Comme celle qui travaille la nuit et le jour, etc.

La parque Lachésis.

PAG. 143, LIG. 18. — La fille de Thaumas.

Thaumas, fils de la Terre, et père d'Iris.

PAG. 143, LIG. 22. — Là où est placé l'ange, vicaire de Pierre.

A la porte du Purgatoire, où est l'ange à qui saint Pierre a confié les clefs. *Voyez* page 123, tom. Ier.

PAG. 145, LIG. 4. — La montagne ne tremble que quand une ame, se sentant purifiée, s'élève ou se met en mouvement, etc.

La montagne tremble toutes les fois qu'une ame s'élève au ciel après avoir accompli le temps de sa

Digitized by Google

pénitence, et non pas, comme dit Landino, chaque fois qu'une ame passe d'un cercle dans un autre. Le cri qu'a entendu le poète, est le chant de *Gloria in excelsis*, qui accompagne chaque tremblement de la montagne. *Voyez* page 135. C'est pour l'ombre qui parle en ce moment que la montagne a tremblé.

PAG. 147, LIG. 12. — Dans le temps où le bienfaisant Titus, etc.

Lorsque Titus assiégea, prit Jérusalem, et vengea sur les Juifs la mort de J. - C. trahi par Judas, je portais sur la terre ce titre qui dure et qui honore le plus, le titre de poète.

Lucain avait dit :

O sacer et magnus vatum labor : omnia fato
Eripis, et donas populis mortalibus ævum.

Mes accents furent si doux, que de Toulouse on me fit venir à Rome. Juvénal, dans sa satire septième, fait l'éloge de Stace, qui est l'ombre dont il est question ici.

Curritur ad vocem jucundam, et carmen amicæ
Thebaidos, lætam fecit cum Statius urbem,
Promisitque diem : tanta dulcedine captos
Afficit ille animos, etc.

Quant à la supposition du Dante, qui fait naître

Digitized by Google

Stace à Toulouse, nous devons croire qu'il s'est trompé en cet endroit. « Il y a eu deux *Stace*, dit M. Portirelli, le poète Statius Papinius de Naples, et Statius Surculus, ou Ursolus, de Toulouse, qui enseignait la rhétorique. Le premier est celui qu'introduit ici le Dante, puisqu'il parle de la Thébaïde et de l'Achilléide comme de ses ouvrages. Il est donc étonnant que Dante donne Toulouse pour patrie à celui qui est de Naples. Mais il faut savoir qu'une semblable erreur a été commise par Placide Lactance, qui, à la fin de ses commentaires sur les deux poèmes ci-dessus cités, dit, en confondant les deux Stace : « *Si quis autem undè fuerit* (*Statius*) *quærat, invenitur fuisse tholosensis, quæ civitas Galliæ est; ideoque in Galliâ celeberrimè docuit rhetoricam, sed posteà veniens Romam, ad poetriam se transtulit.* »

Notes de M. PORTIRELLI, *Divine Comédie*, édition de Milan, 1804.

Cette erreur, relativement à Stace, était commune du temps du Dante. Après lui, Boccace (*Amorosa vis., cant.* 5), dit aussi :

E Stazio di Tolosa ancora caro.

Lombardi a trouvé la véritable raison qui excuse le Dante. La vaste érudition du poète est en défaut, parce que *le Selve* de Stace, seul ouvrage où il nous apprenne qu'il était Napolitain, furent long-temps

Digitized by Google

inconnues (Voyez Lilio Giraldi, de lat., poet. dialog. 4.), et ne furent découvertes que plus de cent ans après l'époque de la mort du Dante.

PAG. 147, LIG. 22. — Je chantai Thèbes et le grand Achille, etc.

Dans les poèmes de la Thébaïde et de l'Achilléide. Mais je n'achevai pas ce dernier poème. — Stace avait achevé la Thébaïde; il mourut avant d'avoir terminé le second poème. « Ici, dit Venturi, François da Buti reprend Dante, et soutient contre lui que l'Achilléide de Stace est un ouvrage perfectionné et achevé; mais je crois que Buti dormait profondément, et était dans le plus fort de son somme, lorsqu'il rêvait ainsi. »

Venturi aurait toujours eu raison, même en employant des expressions moins familières.

PAG. 149, LIG. 3. — Je parle de l'Énéïde.

Suivant Vellutello, le Dante fait parler ainsi Stace, pour rappeler ces vers de la Thébaïde:

O mihi bis senos multum vigilata per annos
Thebai! . . . . . .
Vive precor; nec tu divinam Æneida tenta;
Sed longè sequere, et vestigia semper adora

Digitized by Google

Pag. 149, lig. 6. — J'acheterais d'une année de plus dans cet exil, etc.

Volser Virgilio a me queste parole
Con viso che tacendo dicea : taci.

« Ce *taci* là, s'écrie Venturi dans une note très-embrouillée, ce *taci* que Virgile dit au Dante avec ses gestes, il le pourrait dire à Stace, en l'avertissant de ne pas proférer de semblables sottises (*sproposiii*) ; car ce n'est pas une petite imbécillité pour une ombre qui s'est purifiée pendant cinq cents ans, que de vouloir proposer de différer, d'un an, son entrée en Paradis, et de souffrir encore les peines du Purgatoire, pour la vaine satisfaction de s'être trouvé contemporain de Virgile, ainsi que l'observe très-bien le Père d'Aquin, et ce n'est pas une *amende* suffisante que ce sourire du Dante, qui n'a rien à faire avec la désapprobation d'une parole inconsidérée. Je m'étonne aussi que le Père d'Aquin le regarde (ce sourire) comme une *amende*. Mais le plus beau est que Landino se met à défendre sérieusement le poète contre quelques-uns qui l'inculpent d'avoir rendu Stace si tiede d'affection pour Virgile, qu'il ne lui offre qu'une seule année de Purgatoire, pour le vain plaisir d'avoir vécu en même-temps que lui. »

Rosa Morando et M. Portirelli répondent que

Digitized by Google

ceci doit être regardé comme une hyperbole très-excusable. Il y a cependant, à ce que disent quelques Français, en apparence, un peu de *manière* dans cette proposition de Stace. Mais Venturi aurait dû remarquer que l'ensemble des expressions a du charme et de la grâce, et que le Dante, dans sa faute, si c'en est une, est bien loin de cette affectation qui est devenue malheureusement si commune chez ses successeurs.

Le grave Lombardi rentre un peu dans le sentiment que je viens d'énoncer. « Il me semble plus à propos, dit-il, de répondre que le Dante suppose les ames encore sujettes aux passions et aux erreurs, et qu'elles doivent être ainsi, jusqu'à ce qu'elles soient excitées au repentir et lavées dans le fleuve du Léthé. *Voyez* chant XXXI. Le Dante fait avouer tacitement, par Stace, cet empire que les passions conservent sur lui, quand il dit, à la fin de ce chant :

Or puoi la quantitate
Comprender dell' amor ch' a te mi scalda,
Quando dismento nostra vanitate,
Trattando l' ombre come cosa salda.

LOMBARDI, Notes du Purgatoire.

Avec cette explication, le Dante bien loin de devoir être accusé de *manière*, a montré ici une conséquence de raisonnement profondément philosophique.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XXII.

PAG. 153, LIG. 3. — **En effaçant une lettre de mon front.**

Il sort du cinquième cercle, qui est celui de l'avarice, et l'ange, gardien du sentier du sixième cercle, efface un des P tracés sur le front du poète.

PAG. 153, LIG. 5. — ***Heureux ceux qui ont soif.***

Beati qui sitiunt et esuriunt justitiam. MATTH. 5, v. 6.

PAG. 153, LIG. 8. — **Des deux ombres.**

De Virgile et de Stace. Ce dernier ne quittera plus le poète, jusqu'à la fin du voyage en Purgatoire.

Digitized by Google

PAG. 153, LIG. 9. — Virgile alors parla ainsi.

En s'adressant à Stace.

PAG. 153, LIG. 11. — Depuis que j'ai vu descendre parmi nous, dans les limbes, Juvénal.

Il parle exprès de Juvénal, parce que ce célèbre satirique a loué la Thébaïde. *Voyez* un peu plus haut, page 239.

PAG. 155, LIG. 14. — Apprends donc que je fus au contraire trop éloigné de l'avarice.

On ne saurait trop admirer le travail profond et réfléchi du Dante. On a vu jusqu'ici, où et comment il punit les cinq premiers péchés capitaux. On aurait pu lui demander ensuite où et comment sont purifiés les vices opposés à ces péchés, tels que la bassesse, la lâcheté, la prodigalité, etc. Il répond que ces vices sont punis dans le même cercle que le péché qui leur est opposé. Ce n'est pas que chaque péché capital ait un vice qui lui soit directement contraire; mais il y avait lieu de chicaner le poète, et ici il s'est assez sagement tiré d'affaire. En Enfer,

Digitized by Google

il a fait punir aussi les avares et les prodigues dans le même cercle. D'ailleurs il avait besoin d'introduire Stace, et de le faire voyager avec Virgile, pour ménager la scène de sensibilité que l'on trouvera chant xxx. Quand Virgile disparaît tout-à-coup, alors le Dante n'est pas tout-à-fait abandonné, puisque Stace reste avec lui jusqu'à la fin du 33e chant du Purgatoire.

Pag. 155, lig. 18. — Moi aussi je porterais les fardeaux énormes, etc.

Je serais dans l'Enfer où sont punis les prodigues, condamnés à tourner, avec des poids énormes sur le corps, en luttant contre les avares, (*voyez* Enfer, chant VII), si je n'avais pas pris pour règle les préceptes que tu donnas, quand tu dis,

Quid non mortalia pectora cogis
Auri sacra fames!

Æneid. III, vers 56.

Pag. 157, lig. 5. — Combien d'hommes viendront, au dernier jugement, privés de leur chevelure, etc.

Voyez encore Enfer, chant VII.

Digitized by Google

PAG. 157, LIG. 17. — Quand tu as décrit sous les généreuses inspirations de Clio, etc.

On lit dans Stace, Théb. 1, 4.

Quem prius heroum Clio dabis. . . .

Les princes qui furent un double objet de tristesse pour Jocaste, Étéocle et Polynice. *Voyez* onzième liv. de la Thébaïde.

PAG. 159, LIG. 7. —Tu as ressemblé à celui qui, marchant de nuit, porte derrière lui une lumière, etc.

Comparaison très-heureuse.

PAG. 159, LIG. 10. — Lorsque tu as dit : *Le siècle se renouvelle*, etc.

Traduction presque littérale de ces vers de l'églogue 4, qui sont plus beaux dans l'original que dans la copie.

Ultima Cumæi venit jam carminis ætas ;
Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo :
Jam redit et virgo, redeunt saturnia regna,
Jam nova progenies cœlo demittitur alto.

Déja le ciel accorde à nos vœux exaucés

Digitized by Google

Ces temps par la Sibylle autrefois annoncés ;
De vingt siècles pompeux l'ordre se renouvelle :
Déja revient Astrée et Saturne avec elle ;
Un nouveau peuple enfin est renvoyé des cieux.

TRAD. DE M. DE LANGRAC.

« Cecy est pris des vers de Virgile, aux Bucoliques. Il les avait tirés de la profétie de la sybille Cumane. Elle les entendait de la Vierge Marie, et de l'incarnation de son fils J. - C. Mais Virgile ignorant ce qu'elle voulait dire, pour estre payen, les accommode en l'honneur de l'empereur Octavien - Auguste. » GRANGIER, *Notes du Purgatoire.*

On a beaucoup critiqué cette partie de la réponse de Stace à Virgile. Mais le Dante n'a pas inventé cette idée. « Virgile, suivant le témoignage de Servius son ancien et célèbre commentateur, avait attribué cette prophétie à la naissance du fils d'Asinius Pollion ; cependant quelques auteurs chrétiens y avaient aussi reconnu l'incarnation de J.-C. (*Voyez* Nat. Alex., Hist. eccl. sæcul. 1, diss. 1.). »

LOMBARDI.

« Ici remarque Venturi, à qui cette fois Lombardi n'a rien répondu, y avait-il une clarté suffisante (il se sert de l'expression de *Barlume*, qui veut dire mot à mot, entre chien et loup), à pouvoir découvrir quelque vérité catholique? Hé bien! saint Augustin la vit aussi, quand il dit : (*Contrà Judæos*)

Digitized by Google

Nonne, quando poeta ille facundissimus inter sua carmina « Jam nova progenies, etc. *dicebat;* Christi *testimonium perhibebat?* » Pour faire parler ainsi Stace, il a suffi au Dante de lire ce passage de saint Augustin.

Afin de faciliter l'intelligence d'une partie de ce discours, je citerai ici une note de M. Ginguené, qui expliquera suffisamment tout ce que le poète veut raconter du sort que Stace a éprouvé après sa mort.

« Depuis l'an 96 de notre ère, époque de la mort de Stace, jusqu'à l'an 1300 où Dante a placé celle de sa vision, il s'était écoulé douze siècles et quatre ans. Stace a dit plus haut, chant XXI, qu'il a passé cinq siècles et plus dans le cercle des avares : il en avait passé plus de quatre dans celui des paresseux : ce ne sont en tout qu'à peu près mille ans, passés dans ces deux cercles. Les deux autres siècles s'étaient écoulés, selon le Père Lombardi, dans les lieux qui précèdent les cercles du Purgatoire. »

Hist. litt., II, note de la pag. 170.

PAG. 161, LIG. 14. — Où est Térence, notre ancien latin, etc.

Térence, le poète comique de ce nom. Cécilius, « poète comique, dit Grangier, dont les comédies sont perdues » Varron est celui dont Quintilien parle ainsi : « *Quàm multa, imò penè omnia tradidit*

Digitized by Google

Varro. » Inst. orat., lib. 12. Perse, le poète satirique. Ce Grec, à qui les Muses prodiguèrent leurs soins les plus touchants, Homère. La montagne où résident nos tendres nourrices, le Parnasse. Euripide, le poète tragique. Anacréon, l'illustre chantre de Téos. Simonide, un des poètes lyriques les plus célèbres de la Grèce. Agathon, ancien poète grec, dont Aristote mentionne une fable dans sa Poétique. Cette fable est intitulée *l'Anthos*, ou la fleur. Antigone, fille d'OEdipe, roi de Thèbes. Déiphile, fille d'Adraste, roi des Argiens. Argia, autre fille d'Adraste, et épouse de Polynice. Ismène, sœur d'Antigone. Le poète dit qu'Ismène est encore aussi affligée qu'elle le fut sur la terre, parce qu'ayant été promise en mariage à Cirrée, elle eut la douleur, avant ses noces, de le voir tuer par Tydée. Celle qui indiqua la fontaine Langia est Hypsipyle, fille de Thoas, roi de Lemnos. Elle fut chassée de cette île, pour avoir sauvé son père à l'insu des Lemniennes, qui avaient juré de massacrer leurs maris, et de tuer les autres hommes. Hypsipyle tomba entre les mains des pirates qui la vendirent à Lycurgue, roi de Némée. Ce prince la traita fort humainement, et lui donna le soin de nourrir et d'élever son fils Archémore. » Mais un jour qu'elle était hors de la ville avec son nourrisson, elle rencontra Adraste et les siens, qui cherchaient de l'eau pour se désaltérer, et qui la prièrent de leur indiquer une fontaine. L'imprudente princesse, ayant posé le jeune prince sur une plante d'ache, trouva, quand

Digitized by Google

elle revint, que l'enfant avait été mordu par un serpent. Ce fut en mémoire de cet accident que furent institués les jeux Néméens, qui se célébraient de trois ans en trois ans. Les vainqueurs se mettaient en deuil, et se couronnaient d'ache. » *Dict. de la Fable.*

La fille de Tirésias. Venturi croit ici que le poète s'est trompé, et qu'il met dans les limbes Manto, qu'il a déja placée dans l'Enfer. *Voyez* chant xx. Lombardi pense que le poète veut désigner ici par la fille de Tirésias, non pas Manto, mais Daphné, connue aussi sous le nom d'Artémis ou sibylle Delphique, qui rendait à Delphes des oracles en vers si harmonieux, qu'Homère en a inséré plusieurs dans ses poèmes. Diodore de Sicile parle de cette Daphné, liv. 4, chap. 6. Les académiciens de la Crusca ont été les premiers à disculper le poète, relativement à cette erreur supposée. Thétis, la mère d'Achille. Déidamie, fille de Lycomède, roi de Scyros.

PAG. 163, LIG. 12.—Déja les quatre premières servantes du jour, etc.

La première, la seconde, la troisième et la quarième heure.

PAG. 165, LIG. 15. — Une voix qui sortit des

Digitized by Google

feuilles, cria : « Vous ne toucherez pas à cette nourriture, etc.

Cette voix est chargée de rappeler des exemples de sobriété. Marie voulait que les noces fussent complètes, que les noces de Cana fussent célébrées convenablement, et dit à son fils : *Vinum non habent.* Mais elle ne demanda du vin que pour que les époux, assure Lombardi, *non ne avessero disonore.* Les anciens Romains se contentèrent d'eau pour boisson. *Vini usus olim Romanis fœminis ignotus fuit, ne scilicet in aliquod dedecus prolaberentur.* Valer. maxim. lib. 2. cap. 1. Daniel méprisa les repas recherchés, il méprisa les mets exquis de la table de Nabuchodonosor. Des rayons de miel sauvage et des sauterelles furent les seuls mets dont se nourrit Baptiste dans le désert. *Joannes locustas et mel sylvestre edebat.* Marc. l. V, 6.

FIN DES NOTES DU DEUXIÈME VOLUME.

Digitized by Google

TABLE.

Pages.

CHANT XII.—Les deux poètes quittent Odérigi et continuent de marcher. Ils voient sculptés sur le marbre de la corniche beaucoup d'exemples d'orgueil. Le Dante commence ensuite à décrire le second cercle où se purifie le péché d'envie. 3

CHANT XIII.—Le Dante avance dans le second cercle où l'on se purifie du péché de l'envie, et trouve quelques ames, couvertes d'un cilice, qui avaient les yeux cousus avec un fil de fer. Parmi elles, il rencontre Sapia, dame siennoise. 17

CHANT XIV. — Continuation du cercle où l'on se purifie du péché de l'envie. Le poete ren-

Digitized by Google

Pages.

contre messer Guido del Duca, da Brettinoro, et messer Riniéri da Calboli, de Romagne. 31

CHANT XV. — Le Dante annonce qu'un ange lui indiqua le chemin qui conduisait au troisième cercle où l'on punit la colère. Là les deux poètes trouvèrent une grande fumée qui les empêcha de distinguer les objets. . . . 47

CHANT XVI. — Le Dante trouve, dans le cercle des ombres adonnées à la colère, Marc Lombard. Celui-ci démontre l'erreur des hommes qui croient que nos actions ont pour causes les influences du ciel. 61

CHANT XVII. — Les deux poètes sortent du lieu obscurci par la fumée, et retournent à la lumière. L'imagination du Dante lui retrace plusieurs exemples de colère. Il est conduit ensuite par un ange à la voie qui mène au quatrième cercle dans lequel on purifie le péché de la paresse. 77

CHANT XVIII. — Virgile décrit dans ce chant ce qu'est proprement l'amour. Le Dante présente ensuite plusieurs exemples de célérité opposés au péché de la paresse, puis il se livre au sommeil. 91

CHANT XIX. — Le Dante monte au cinquième cercle ; il y trouve le pape Adrien V qui lui

Digitized by Google

Pages.

dit qu'il se purifie du péché d'avarice. . . 107

CHANT XX. — Le poète raconte qu'après avoir suivi quelque temps le même chemin, il rencontra Hugues Capet, et qu'ensuite il entendit trembler la montagne, et qu'alors les ames chantèrent : « *Gloire à Dieu.* » . . . 123

CHANT XXI. — Le Dante, en continuant son chemin, rencontre le poète Stace qui, après s'être purifié, montait au Paradis. Il apprend de lui la cause du bruit extraordinaire qu'il a entendu. 139

CHANT XXII. — Les poètes entrent dans le sixième cercle où l'on punit le péché de la gourmandise. Ils y trouvent un arbre couvert de fruits savoureux et baigné par une eau limpide qui tombait de la montagne. . . . 153

NOTES DU CHANT XII. 171

NOTES DU CHANT XIII. 178

NOTES DU CHANT XIV. 186

NOTES DU CHANT XV. 194

NOTES DU CHANT XVI. 200

NOTES DU CHANT XVII. 206

NOTES DU CHANT XVIII. 213

NOTES DU CHANT XIX. 218

Digitized by Google

Pages.

NOTES DU CHANT XX. 224

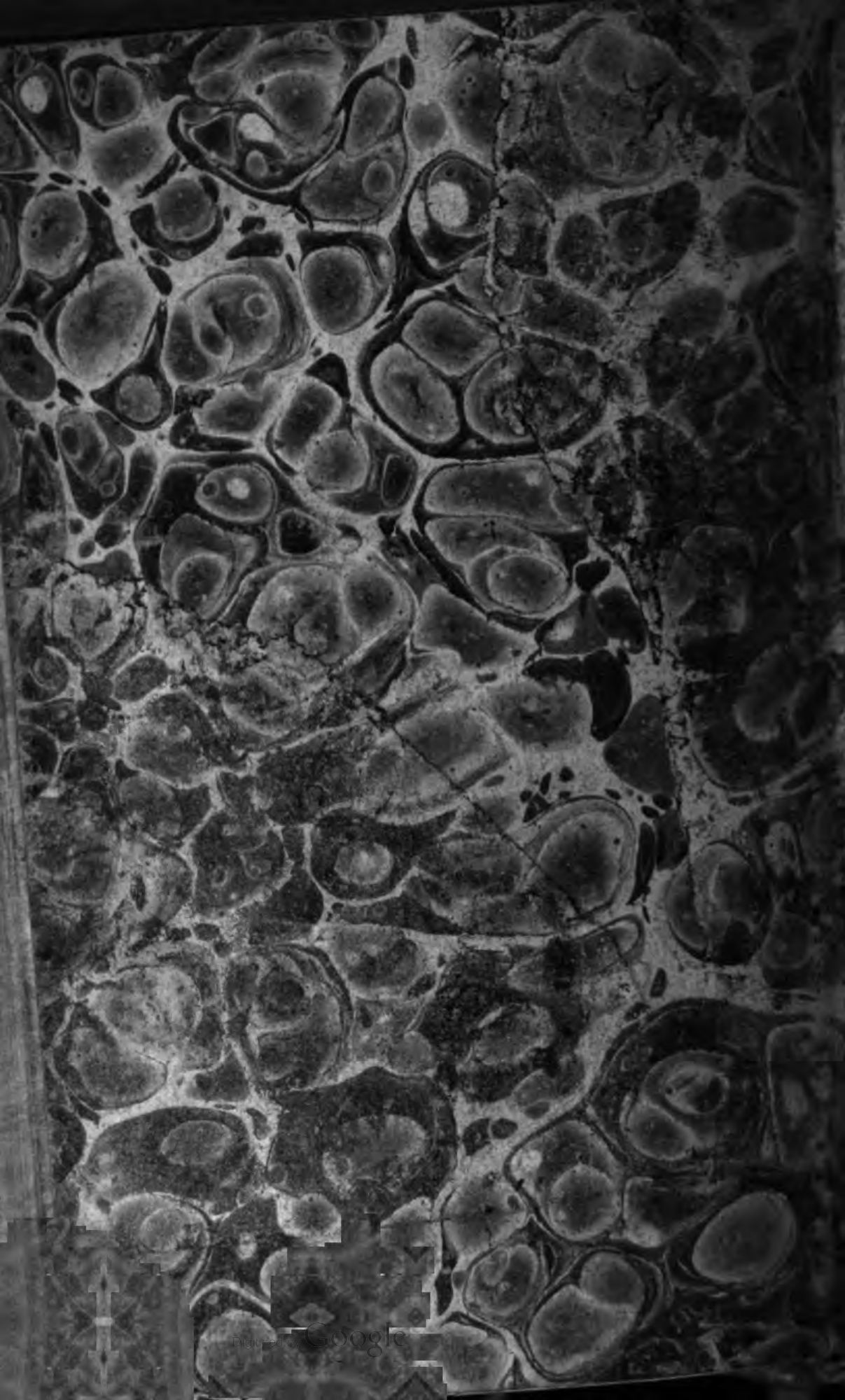
NOTES DU CHANT XXI. 237

NOTES DU CHANT XXII. 244

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google